Les noms de rues de Sherbrooke (1825-1980)

Andrée Désilets

Les noms de rues de Sherbrooke (1825-1980)

Andrée Désilets

Études et recherches toponymiques, 7

Québec

ISSN 0823-1079

Cet ouvrage a été publié sous la direction de Christiane Pâquet

Cartographie
Laboratoire de cartographie
Département de géographie
Université de Sherbrooke

Cette publication a été réalisée à la
Direction générale des publications gouvernementales
du ministère des Communications

Gouvernement du Québec
Dépôt légal — 1er trimestre 1984
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-551-05918-6

Remerciements

On a souvent souligné l'originalité de ma recherche et le caractère exemplaire qu'en pourrait présenter la synthèse. La présente monographie appelle, en effet, des études complémentaires. Il appartient à d'autres chercheurs de lui donner une suite dans des études similaires sur leurs villes ou localités. Ils établiront ainsi les éléments de comparaison dont on tirera des conclusions générales sur l'évolution toponymique du Québec et donneront à ma propre monographie tout son sens. C'est alors seulement que je pourrai être fière d'avoir mis en lumière un aspect de l'histoire sociale et plus spécifiquement de l'histoire culturelle du Québec.

Je me dois de remercier ici l'Office de la langue française et la Commission de toponymie pour leur aide financière et technique, et plus particulièrement M. Jean-Yves Dugas, toponymiste de la Commission, pour ses conseils spécialisés. Tout au long de la recherche, j'ai reçu de nombreuses collaborations: à l'Université de Sherbrooke, qui a soutenu la recherche après l'avoir autorisée, au Dépôt régional des Archives nationales du Québec, à la bibliothèque du Séminaire de Sherbrooke, à l'Hôtel de ville de Sherbrooke et à la Société d'histoire des Cantons de l'Est. Je remercie les responsables de ces différentes institutions pour leurs services professionnels indispensables, de même que M. Jean Mercier, secrétaire du Comité de toponymie de Sherbrooke et du Comité provincial de toponymie, qui a généreusement ouvert ses archives privées.

Enfin, un merci chaleureux à mes deux étudiantes Denise Rioux et Céline Savoie qui ont assumé la recherche avec grande efficacité et collaboré à la synthèse avec intelligence et intérêt. L'odonymie de Sherbrooke aura fait de nous une équipe, et une vraie.

Andrée Désilets

Préface

Les administrations de bien des villes du Québec ont doté leur territoire de monuments de pierre, de bronze, ou de béton, tous plus prestigieux les uns que les autres, à la gloire des idoles et des vedettes que leur idéologie inconsciente ou non les amenait à vouloir proposer à l'admiration de leurs administrés.

Mais ces monuments, à cause de leurs coûts, restent des gestes exceptionnels.

L'étude des mentalités, basée sur ce type de source, ne jouirait donc pas d'un nombre élevé de phénomènes qui permettraient de bien vérifier des hypothèses.

Il est cependant un autre type de phénomène dont la fréquence est beaucoup plus considérable et qui peut être tout aussi révélateur, sinon plus: je veux parler de l'attribution de noms aux voies de communication qui sillonnent les espaces habités ou non.

Beaucoup d'individus et d'organismes ont, dans le passé, soit dressé des listes de noms de rues soit produit des travaux qui visaient à dresser un historique de la signification et de l'origine des noms de voies de communications d'une ou plusieurs municipalités.

Mais ces documents avaient le désavantage, la plupart du temps, malgré leur utilité, soit de se présenter comme des catalogues soit de se situer au niveau analytique du « un par un » et de s'y limiter.

L'originalité du travail de Madame Andrée Désilets a été justement, après avoir franchi les mêmes étapes que ses prédécesseurs en ce domaine, d'avoir su aller plus loin.

Une fois dressé ce répertoire de tous les noms (environ 800) de toutes les rues de Sherbrooke, qu'ils soient devenus désuets ou qu'ils soient encore en usage, et en avoir recherché l'origine et la signification, dans toute la mesure du possible, elle a eu l'immense mérite de développer une approche synthétique qui nous élève au-dessus de l'anecdote pour nous amener à des perspectives générales très significatives et révélatrices.

À travers le geste de nommer des rues, la bourgeoisie dirigeante locale nous révèle sa mentalité, ses modes de penser, son origine ethnique, sociale et géographique et bien d'autres choses encore.

L'auteur a ainsi bien su nous guider, des cartes anciennes et des plaques de noms de rues, vers les hommes qui ont fait l'histoire de la capitale régionale de l'Estrie.

Les noms de rues de Sherbrooke sont autant de monuments qu'ils ont laissés de leur perception de leur milieu local, régional et national et des personnes qui en ont fait l'histoire.

La Commission de toponymie, en publiant ce livre, a voulu rendre hommage à la nouveauté méthodologique que révèle la présente étude et attirer l'attention sur un travail d'équipe dont les résultats sont exemplaires.

Tout ce qu'elle souhaite, c'est que de nombreux chercheurs, ailleurs au Québec, entreprennent des études semblables sur les noms de voies de communications des grandes et moins grandes villes du Québec. Maintenant que ce livre a paru, ils ne seront plus sans guide pour le faire.

Ce serait là, sans aucun doute, la plus grande satisfaction de notre Commission pour l'effort qu'elle a fourni en rendant cette oeuvre accessible aux citoyens du Québec.

Le président
François Beaudin

Avant-propos

Pour remplir adéquatement le rôle que lui a confié la *Charte de la langue française*, l'Office de la langue française du Québec établi un programme de subventions pour la recherche linguistique, sociolinguistique, terminologique et toponymique. C'est dans le cadre de ce programme que la Commission de toponymie du Québec, qui est administrativement rattachée à l'Office de la langue française, a offert aux chercheurs des différentes universités de présenter des projets de recherche mettant en relation la toponymie et les sciences humaines sous l'une ou l'autre de leurs dimensions.

Pour moi, l'occasion était belle de vérifier scientifiquement, grâce à une recherche subventionnée, l'impression que j'avais sur l'évolution des noms de rues de Sherbrooke. Étant originaire de cette ville et y ayant longuement vécu, mais à deux reprises, j'étais étonnée par le changement odonymique qui se faisait, me semblait-il, dans le sens de la francisation, de la démocratisation et d'une préoccupation écologique. Sur la base de cette impression devenue hypothèse de recherche, j'ai donc élaboré un projet qui mettrait en relation l'odonymie sherbrookoise et les grands courants idéologiques et sociologiques de l'histoire du Québec.

Fort heureusement, mon projet a rencontré les objectifs et les normes de la politique de subvention de l'Office de la langue française. Une première subvention m'a été accordée en 1980-1981 et une deuxième l'année suivante pour compléter une recherche jugée inédite, opportune et éclairante. De là, la présente monographie qui retrace les mécanismes de désignation des noms de rues de Sherbrooke et établit le visage odonymique de la ville depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Table des matières

Remerciements V
Préface VII
Avant-propos IX
Table des cartes XII
Table des tableaux XIII
Table des annexes XIV
Sigles XV
Introduction 1
Chapitre premier: Histoire et évolution 7
Chapitre deuxième: Statistique et analyse 17
Conclusion 41
Annexes 42
Répertoire odonymique 61
Notes 99
Bibliographie 101

Table des cartes

I Sherbrooke vers 1820 2
II Sherbrooke au milieu du XIXe siècle 3
III Sherbrooke au milieu du XXe siècle 6
IV Sherbrooke en 1980 8
V Sherbrooke, division par quartiers, 1912 et 1980 18

Table des tableaux[1]

I Dispositions odonymiques du règlement 236 de la ville de Sherbrooke 9
II Dispositions odonymiques du règlement 758 de la ville de Sherbrooke 14
III L'apparition des odonymes à Sherbrooke 21
IV Répartition proportionnelle des odonymes — 1825-1980 22
V Les spécifiques odonymiques (1825-1900) 24
VI Les spécifiques odonymiques (1900-1950) 28
VII Les spécifiques odonymiques (1950-1980) 33

1. Dans ces tableaux comme dans le texte, nous avons respecté la graphie de l'odonyme tel que relevé dans les documents. Quand un même odonyme se présentait sous plus d'une graphie, nous avons retenu celle de l'époque à laquelle il est associé dans notre étude.

Table des annexes

I Apparition chronologique des spécifiques odonymiques Période 1825-1900 42
II Apparition chronologique des spécifiques odonymiques Période 1900-1950 44
III Apparition chronologique des spécifiques odonymiques Période 1950-1980 48
IV Ponts, parcs et places 52
V Odonymes non retenus 53
VI Changements de noms par quartiers et périodes 54

Sigles

AHV Archives de l'Hôtel de ville de Sherbrooke
AJM Archives de l'abbé Jean Mercier
ANQS Archives nationales du Québec à Sherbrooke
ASSJB Archives de la Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke
SHCE Société d'histoire des Cantons de l'Est

Introduction

Au sens étymologique du terme, la toponymie est la science qui étudie les noms de lieux. Le travail du toponymiste consiste donc à rechercher la signification et l'origine d'un toponyme ainsi qu'à en suivre l'évolution dans l'usage courant. La toponymie, qui se situe au carrefour de la géographie, de la linguistique et de l'histoire, possède aujourd'hui des fonctions désignatives de plus en plus précises. Elle représente donc un intérêt nouveau pour l'historien qui, à travers elle, se rapproche des éléments constitutifs d'une culture et ainsi permet d'évaluer certains phénomènes de comportement.

De façon plus restrictive, l'odonymie, qui est l'étude des noms de voies de communication telles que les routes et les rues, est sans doute la branche de la toponymie la moins exploitée par les historiens. Non qu'elle soit sans intérêt, mais plutôt difficilement accessible vu la rareté des études sur le sujet et, en conséquence, les longues recherches qu'elle exige dans les archives publiques, gouvernementales ou municipales.

Étant donné le développement explosif des milieux urbains au cours du XXe siècle, l'étude des noms de rues offre au toponymiste un matériel de recherche sans cesse croissant et devient une science humaine de plus en plus expressive. Faisant partie d'un contexte global et rattachée à l'histoire, elle reflète l'âme et la mentalité d'un milieu.

C'est ainsi que notre sujet d'étude, la modification graduelle des noms de rues de Sherbrooke en relation avec l'histoire (1825-1980), s'inscrit dans un nouveau cadre de recherche, qui couvre l'histoire de Sherbrooke depuis ses débuts, avant même son incorporation de 1852, dès l'apparition des premiers noms de rues, jusqu'à l'extension considérable d'aujourd'hui. La ville de Sherbrooke s'est organisée graduellement depuis l'établissement du moulin Hyatt sur les rives de la rivière Magog en 1796 et la formation des cantons d'Orford et d'Ascot au début du XIXe siècle. Dans les années 1820, l'organisation du territoire autour des Grandes-Fourches est encore très embryonnaire comme en témoigne une carte officielle de l'époque.

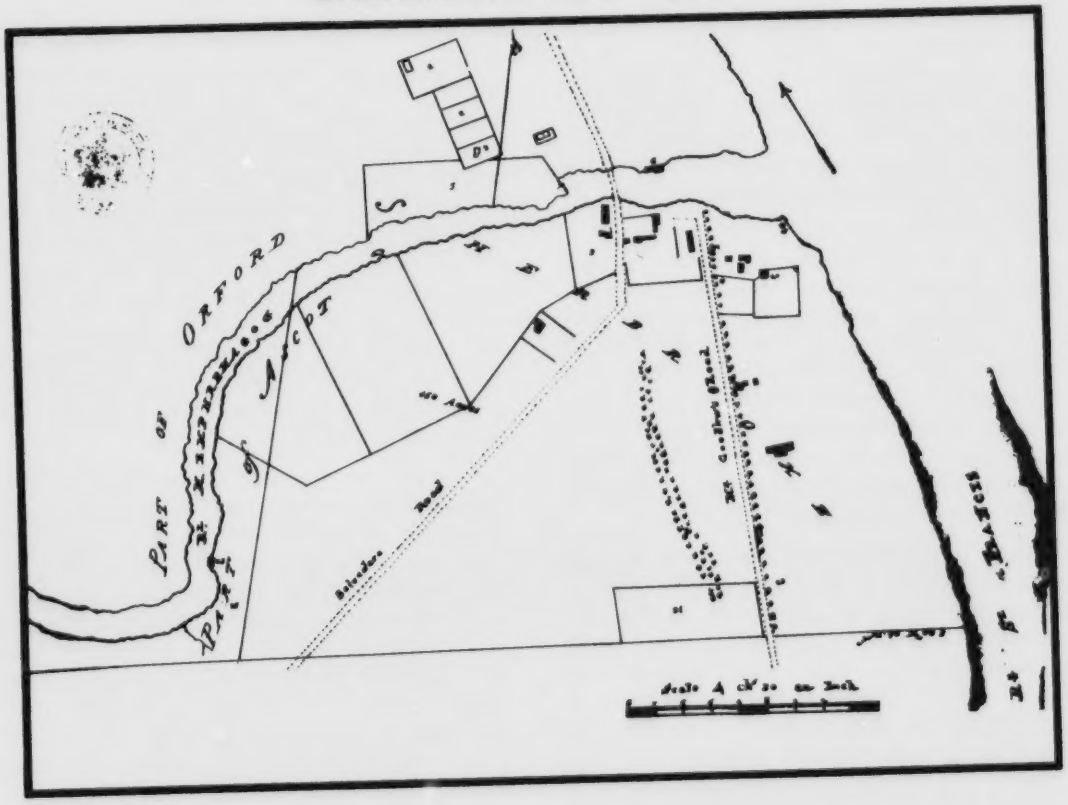
Mais le développement est bien amorcé, puisque la population passe de 53 habitants en 1819 à 80 en 1824 et 200 en 1834, pour atteindre 3 000 en 1850 et 5 899 en 1861. La création du district judiciaire Saint-François en 1821, avec siège de la cour de justice à Sherbrooke, les activités de la Britisih American Land Co. en vue du peuplement et du développement de l'économie des Townships, la construction de chemins de fer et l'établissement d'industries importantes, les ambitions des spéculateurs qui accélèrent le processus de colonisation, ponctuent et consolident la transformation de Sherbrooke en ville en 1852 et en cité en 1875.

L'élan est sûr, de telle sorte que Sherbrooke s'organise au point de devenir capitale régionale, ce qu'elle est au terme du siècle, avec une population de 11 765 en 1901, des services municipaux établis, des Églises bien implantées avec système d'éducation adéquat, une économie diversifiée en croissance et une vie culturelle bi-ethnique en progrès. Sherbrooke vit sur cet élan pendant le demi-siècle qui suit: la population fait plus que quadrupler, atteignant 49 600 en 1950; la courbe économique est à la hausse; les services municipaux et sociaux s'améliorent; la ville procède à de nombreuses annexions territoriales dans les cantons d'Ascot et d'Orford et du côté de Rock Forest.

Dans cette évolution, les années 1950 marquent un tournant, Sherbrooke passant alors, dans un contexte d'après-guerre, d'une civilisation traditionnelle à une société urbaine

Carte I

Sherbrooke vers 1820



Carte II

Sherbrooke au milieu du XIX^{e} siècle

post-industrielle. La ville se donne des fonctions de métropole régionale, elle devient une ville de services en développant le secteur tertiaire, ce qui contribue à la croissance régulière de sa population et de la surface occupée de la ville. Après 1970 cependant, l'évolution interne de la ville est compromise par l'exode des citadins vers la banlieue, et la population accuse sa première baisse en 1976, passant alors de 80 715 qu'elle était en 1971 à 76 804. Telle est la situation de Sherbrooke au moment où s'impose l'ère des communautés urbaines et où s'organise la survie des anciennes capitales industrielles[1].

L'évolution territoriale de la ville a tout naturellement entraîné l'apparition puis l'extension d'une toponymie locale, dont la composante la plus importante est assurément l'odonymie. Un regard impressionniste sur l'ensemble des odonymes de Sherbrooke nous porte à penser que le choix s'est fait dans le sens de la francisation, de la démocratisation et d'une préoccupation écologique. L'odonymie de Sherbrooke serait ainsi le reflet d'une ville anglaise qui s'est francisée, d'une ville bourgeoise qui s'est démocratisée, tout en s'ouvrant aux multiples courants nouveaux. Nous souhaitons vérifier cette hypothèse et l'expliquer par l'histoire des mentalités, en établissant les rapports entre le choix des odonymes et les courants sociologiques et idéologiques qui marquent la collectivité au moment du choix. En conséquence, si notre hypothèse se confirme, Sherbrooke pourrait devenir un cas-type, ce qui permettrait d'affirmer que la désignation des noms de lieux, qui n'est plus spontanée mais consciente, demeure néanmoins le fruit du subconscient collectif.

Notre étude repose sur la théorie et sur la statistique. Les sources utilisées pour la partie théorique, qui consiste à établir les modes de désignation des rues, sont les délibérations du Conseil municipal, les requêtes au conseil, les rapports et correspondances du greffier, les journaux locaux et la correspondance du Comité de toponymie municipal. Afin de constituer le corpus essentiel à l'interprétation statistique, nous avons travaillé à partir des *Rôles d'évaluation de la ville de Sherbrooke*, du répertoire des noms et adresses *(Sherbrooke City Directory)*, ainsi que des cartes anciennes et récentes de la ville, les cartes plus anciennes permettant de repérer au besoin la forme primitive des noms et ainsi d'en connaître plus sûrement la signification. Vu le double caractère de notre étude, nous nous sommes servies de deux types d'ouvrages. Nous avons d'abord pris en considération les ouvrages de référence fournis par la Commission de toponymie, notamment le *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*, ainsi que les ouvrages d'Albert Dauzat, Jean Poirier, Henri Dorion et Louis-Edmond Hamelin, qui présentent une vision élargie de la toponymie en général, et plus particulièrement de la toponymie québécoise. Par contre, vu le caractère historique de notre étude, nous avons dû adapter à nos besoins le vocabulaire suggéré et parfois créer le terme qui chapeauterait le plus adéquatement une famille d'odonymes.

Pour l'identification des odonymes et leur classement, nous avons consulté tous les ouvrages d'histoire locale que nous offrent les différentes bibliothèques de la ville. Les quelques études qui ont été faites sur la topony-

1. Pour cette synthèse, nous avons eu recours aux quelques études existantes, entre autres celles de Jean-Pierre Thouez et Michel Bourque, *L'évolution historique et spatiale de Sherbrooke (1794-1950)* et de Romain Paquette, *Sherbrooke: ses assises, sa population, sa croissance*, qui constituent les instruments les plus complets sur le développement urbain et démographique de la ville, ainsi que les nombreuses études historiques en cours au Département d'histoire.

mie de Sherbrooke n'avaient pour objectif que de retracer l'origine des noms de rues de la ville. La plus importante de ces oeuvres est celle de Jean Mercier, *L'Estrie, ses limites, son onomastique*, parue en 1956. La ville ayant connu une extension considérable depuis cette date, l'oeuvre devient partielle, non seulement dans ses objectifs mais aussi dans son étendue. Elle appelle donc d'autres études plus profondes, plus totales et basées sur de nouvelles méthodes de recherche. Une autre étude, plus récente, celle de Louis-Philippe Demers, *Sherbrooke, Découverte, Légendes, Documents. Nos rues et leurs symboles*, nous a aussi été utile. Mais cette étude appartient à un temps où les méthodes de recherche et d'analyse étaient fort précaires. Il nous a donc fallu utiliser ces deux oeuvres avec beaucoup de réserve, en dépit des services qu'elles pouvaient nous rendre.

Pour compléter nos informations, nous avons eu recours à des instruments de recherche comme le *Dictionnaire Biographique du Canada*, *The Macmillan Dictionary of Canadian Biography*, le *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, *The Men of Today in the Eastern Townships*, le *Répertoire des parlementaires québécois, 1867-1978*, et les *Juges de la Province de Québec* de Pierre-Georges Roy.

Pour la mise en relation des odonymes avec les grands courants historiques et sociologiques du temps, ce qui constitue l'essentiel de notre étude, nous avons aussi travaillé avec les ouvrages généraux les mieux cotés sur l'histoire du Québec, tels que *Histoire du Québec* de Jean Hamelin et *Histoire du Québec contemporain* de Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert, qui présentent, en parallèle aux événements historiques, les inquiétudes, les idées, et les perspectives nationales qui sous-tendent et débordent la trame événementielle à tel ou tel moment de l'histoire du Québec.

Pour être logiques et faire l'accord entre notre démarche, qui avait été d'abord théorique et historique pour devenir statistique et analytique, nous avons divisé notre étude en deux parties. Dans une première, nous nous attardons à l'histoire odonymique de Sherbrooke depuis la naissance de la ville jusqu'en 1980, donnant une attention particulière à l'autorité odonymique, au mode de désignation, aux pressions et aux influences du milieu, à la conscientisation populaire et aux temps forts de l'évolution odonymique.

La deuxième partie repose sur le relevé numérique des odonymes anciens et nouveaux de la ville. C'est là que nous établissons des statistiques autour des antinomies français/anglais, élite/peuple, quartier ouvrier/quartier bourgeois, histoire locale/histoire nationale, référence religieuse/référence civile, etc. En somme, c'est dans cette deuxième partie que nous vérifions notre thèse, faisant la relation entre le matériel quantitatif et les courants de la pensée nationale et locale.

Carte III

Sherbrooke au milieu du XX^{e} siècle

Chapitre premier
Histoire et évolution

Depuis 1926, les dispositions législatives du Code municipal de la province de Québec concernant l'appellation des rues remettent aux municipalités le pouvoir dans le domaine. Le mandat des municipalités est clair:

> Toute corporation de ville ou de village peut faire amender ou abroger des règlements pour faire numéroter les maisons et les terrains situés le long des chemins, dans la municipalité, et donner des noms aux rues et aux chemins, et les changer[1].

Le code municipal ne fait qu'officialiser la tradition des villes, qui procédaient déjà par règlements municipaux. En ce qui concerne Sherbrooke, la mention « appellation des rues » inscrite dans l'*Index aux Règlements municipaux* de la ville de Sherbrooke de 1852 à 1871, laisse croire à l'existence d'un règlement municipal relatif à l'odonymie, avant l'article inscrit au Code municipal[2]. Nous n'avons pu retracer ce règlement. Cette lacune est d'autant plus regrettable que le règlement en question semble le seul qui se soit appliqué à l'appellation des rues de Sherbrooke avant 1904, date du premier règlement municipal conservé[3].

Lors d'une conférence sur les rues de Sherbrooke, Antonin Deslauriers, greffier municipal de 1924 à 1955, le confirme en ces termes: « De tous les règlements municipaux que l'on possède à partir de 1871, avant le feu de l'hôtel de ville, un seul parle de nomenclature de rues sans expliquer la provenance de leurs noms »[4].

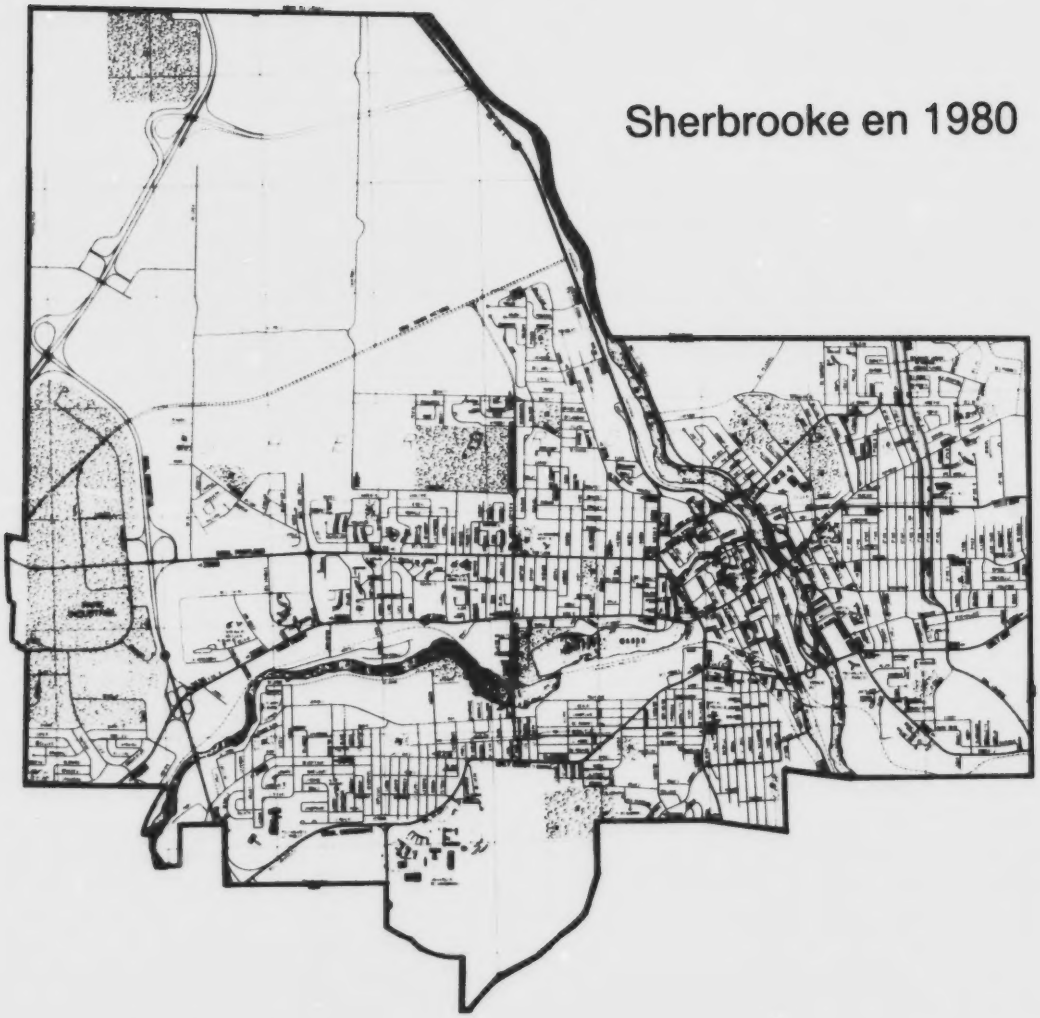
Notons qu'avant 1904, alors qu'il fonctionne à partir d'un règlement municipal, le Conseil de ville a cependant à répondre à certaines pétitions se rapportant aux noms des rues de la ville. Ces requêtes proviennent essentiellement de l'élite locale et elles sont peu nombreuses[5]. Pourtant elles laissent croire que le citoyen n'est pas tout à fait indifférent à l'odonymie de son patelin, même à cette époque. C'est à la suite de telles interventions de citoyens que paraît sur la carte de Sherbrooke la rue *Pine*, à la demande de A.G. Woodward « *and others* »[6], qu'une partie de *Beckett* devient *Prospect*[7] et que le parc *Racine* est établi en 1891[8]. Malheureusement, la teneur des demandes, telles que conservées dans les *Procès-verbaux du Conseil municipal de Sherbrooke*, est décevante pour le chercheur, parce qu'elle ne fournit pas les explications attendues. Il n'y est jamais fait mention des raisons qui motivent les pétitionnaires à demander un changement de nom de rue, non plus que celles qui président au choix du nom suggéré.

La réponse à ces demandes est aussi caractérisée par le manque d'explications, le Conseil de ville référant tous les cas au Comité des chemins, un de ses comités de travail, sans revenir, à une exception près[9], sur la question à l'assemblée régulière. En somme, la responsabilité de l'odonymie municipale revient au Comité des chemins et c'est lui qui amène le Conseil municipal à prendre conscience des répétitions qui existent dans les noms de rue de la ville. À cette époque, d'après *Le Pionnier*, les rues *Brooks, Drummond, Dominion, Gordon, Magog, Québec, St. Joseph, Wolfe*, paraissent deux fois sur la carte odonymique de Sherbrooke, et le nom *Victoria* paraît même quatre fois[10].

Nous avons nous-mêmes pu relever pour la même période d'autres répétitions d'odonymes comme *Gillespie, Goodhue, Beckett, Montreal, Railway, Windsor*. Parfois, un même spécifique désigne deux génériques différents comme *Goodhue, Beckett* et *Montreal* qui sont attribués et à une rue et à un chemin, qui ne sont pas nécessairement dans la même ligne géographique. Plus étonnant

1. Les notes sont regroupées à la page 99.

Carte IV



encore est l'usage d'un générique sans spécifique. Ainsi nous avons repéré quatre fois le générique *Lane* (ruelle) seul.

Cette odonymie répétitive peut être attribuée, d'une part, à la *British American Land Co.* qui a été longtemps propriétaire du territoire sur lequel Sherbrooke s'est bâtie, et qui organisait graduellement ses terres à distance, par secteur et sans coordination, de sorte que les désignations se seraient répétées d'un secteur à l'autre. Elle pourrait aussi tenir au fait que l'unification de la ville n'est pas encore faite à la fin du siècle, et que les quartiers demeuraient des entités autonomes et fermées, dans le tout juridique créé par la charte de la ville de Sherbrooke[11]. De toute façon, la répétition des odonymes d'un quartier à l'autre marque bien que la désignation des noms de rues est alors très spontanée, conservatrice, et qu'elle ne fait appel à aucun effort d'imagination.

Il est clair qu'une odonymie aussi peu planifiée engendre la confusion. À sa réunion du 5 octobre 1896, le Conseil municipal donne donc au Comité des chemins les instructions nécessaires « pour rebaptiser les rues qui portent le même nom »[12]. L'effort que fait le Conseil de ville pour corriger les noms de rues qui paraissent plus d'une fois à Sherbrooke, l'amène à élaborer le règlement municipal de 1904, date charnière dans l'histoire odonymique de la ville. Cette date marque, en effet, le passage de la désignation spontanée à la désignation systématique dont rendra compte désormais l'affichage au coin des rues[13]. Elle correspond aussi au premier temps d'un programme de dénomination qui répondra à des préoccupations sociales de tous genres.

D'après le règlement numéro 236, passé le 8 novembre 1904 à la séance générale du Conseil de ville de Sherbrooke[14], vingt nouveaux odonymes s'ajoutent aux quelque cent vingt-cinq déjà en usage à Sherbrooke. Dix d'entre eux sont des changements de noms, huit désignent des entités jusque-là sans nom, et deux, les tronçons extrêmes d'une rue déjà nommée.

Le tableau suivant rend compte des dispositions du règlement 236.

Tableau I

Dispositions odonymiques du règlement 236 de la ville de Sherbrooke

Tronçons de rue		Nouveaux noms	Changements de noms	
Goodhue	Edward	Strathcona Square	Market	→ Marquette
	Goodhue	Laurier	Victoria	→ Minto
	St-Gabriel	Curtis	Park	→ Woodward
		Montcalm	Riverside	→ Front
		Summer	Jail	→ Winter
		George	Upper water	→ Richmond
		John	Commercial	→ Dufferin
		Cambridge	Bluff	→ Cliff
			Factory	→ Frontenac

Source: *Règlement #236*[15]

Il faut noter dans ce règlement une légère tendance à la francisation, même si celle-ci se fait parfois par simple adaptation phonétique. Ainsi, la rue *Market*, où s'était déjà tenu le marché, devient *Marquette*[16], rappelant le grand explorateur de la Nouvelle-France; et la rue *Factory*, où se trouvent plusieurs manufactures, cède sa place, de façon très arbitraire, au gouverneur *Frontenac*. Par contre, une extrémité de la rue *Goodhue* prend l'hagionyme *St-Gabriel* et deux nouvelles rues sont dénommées: *Laurier* et *Montcalm*. Il faut peut-être attribuer cette percée du français dans l'odonymie sherbrookoise au fait que la majorité des membres du Conseil sont francophones.[17] En 1900, mis à part les hagionymes, aucun odonyme n'était français.

De toute façon, ce début de francisation correspond au mouvement démographique qui est irréversible à Sherbrooke en 1904. Déjà en 1873, *Le Pionnier* s'était montré très optimiste face à l'augmentation de la population canadienne-française:

> On ne peut s'empêcher d'être étonné en voyant l'agrandissement rapide de cette ville de nos Cantons de l'Est. Petit village, il n'y a pas longtemps encore, sa population, aujourd'hui, dépasse 5000 âmes; et cette augmentation croissante se forme en grande partie de Canadiens français, pris dans toutes les professions et les métiers. Nos compatriotes forment déjà la majorité et formeront, avant longtemps, la très grande majorité[18].

Au recensement décennal de 1871, les Canadiens français représentaient déjà la moitié de la population sherbrookoise; en 1881, ils en formaient 54,7%, et en 1901, 63,5%[19], maintenant ainsi une courbe à la hausse. L'adoption d'odonymes français par le règlement municipal de 1904 rendrait donc compte d'un effort de récupération linguistique par le groupe devenu majoritaire à Sherbrooke depuis déjà plus de 30 ans. Certes, cette récupération demeure très faible mais elle se fait à un moment d'éveil national, avec l'entrée en scène des Bourassa, Lavergne, Desjardins, etc., et on peut y voir l'amorce d'une francisation plus conforme à la démographie.

Dans ce courant nationaliste, l'élite canadienne-française, soucieuse des droits de la majorité, pourrait faire pression en faveur d'une odonymie française, puisqu'elle a déjà tendance à traduire les odonymes reconnus. Nous avons en effet relevé dans les journaux francophones de l'époque plusieurs noms de rues traduits fidèlement de l'anglais au français. Ainsi, la rue *King* est appelée la rue *du Roi*; la rue *Meadow*, rue de la *Prairie*; la rue *Jail*, rue de la *Prison*; la rue *Bridge*, rue du *Pont*; la rue *Factory*, rue des *Fabriques*; etc.[20]. Cette traduction donne lieu à une toponymie parallèle officieuse qui n'atteint probablement pas la population elle-même mais qui, de toute façon, alerte les autorités municipales et les incite à envisager une francisation progressive de la toponymie locale.

Au lendemain du règlement municipal de 1904, s'amorce une période de transition pendant laquelle les individus et les groupes de citoyens manifestent un intérêt accru pour l'odonymie de la ville. Cet intérêt se concrétise dans des pétitions adressées à l'Hôtel de ville, qui les achemine d'abord au Comité des chemins, chargé de l'odonymie de la ville, puis à la Commission de police, qui prend la relève vers 1919. Certaines de ces pétitions suggèrent un nom pour une nouvelle entité géographique mais la plupart réclament un changement de noms: rue *Beckett* en rue *Elmwood*[21]; rue *Bridge* en rue *King*[22]; *Third* et *Fourth* avenues en avenues *Fortier* et *Hébert*[23]; avenue *Woodward en avenue* Bernier[24]. Elles ne reçoivent pas nécessairement une réponse heureuse de l'Hôtel de ville, mais elles sont à l'origine d'un deuxième temps fort dans l'évolution de l'odonymie sherbrookoise.

À la séance régulière du Conseil de ville du 7 avril 1919, le président de la Commission de police donne avis qu'il soumettra au Conseil un règlement sur « les noms à donner à certaines rues nouvelles, le numérotage des maisons construites et les numéros à désigner pour les maisons à construire dans les rues de la ville »[25]. L'opération du numérotage se fait sans problème, l'ancienne numérotation étant désuète vu l'augmentation démographique de la ville[26]. Mais la révision de la nomenclature nécessite la formation d'une Commission spéciale. Cette Commission, qui comprend H.D. Lawrence, avocat, J.H. Hébert, de la firme Hébert et Fortier, négociants en gros, et Moïse O'Bready, avocat de la cité, remet son rapport le 4 août 1919[27]. Selon son mandat, elle suggère quelques nouveaux odonymes, beaucoup de changements de noms, mais elle définit surtout une nouvelle approche de l'donymie sherbrookoise, plus pratique et plus riche de signification et d'histoire. Le rapport fait d'abord une analyse de la situation:

> Nous avons constaté que dans les quartiers nouveaux, on a donné des noms existant déjà dans les vieilles parties; des noms de consonances semblables prêtant à confusion; que souvent on a donné des noms sans valeur historique, ni locale, ni générale (. . .), des noms que rien au monde ne pouvait justifier[28].

Il regrette le mauvais goût de certains odonymes de désignation spontanée, mais il se dit obligé de respecter l'usage:

> Il y a aussi à travers la ville plusieurs noms baroques et même absurdes, mais qui existent depuis si longtemps que votre comité n'a pas cru devoir les changer[29].

Déplaçant son intérêt vers l'avenir, il recommande avec insistance au Conseil de s'imposer comme autorité choronymique:

> « Aucun nom de rue ne devrait être mis sur les plans avant d'avoir été approuvé par le Conseil de ville »[30].

Dans l'immédiat, le rapport suggère néanmoins une soixantaine de nouveaux noms, regroupés par quartier et complétés, pour la plupart des anthroponymes, par l'identification de la personnalité qu'on a voulu honorer. C'est ainsi que des noms représentant l'élite locale et nationale, tels que Dufresne, Fortier, Hébert, Élie, Désormeaux, Bienville, Crémazie, Taché, etc., sont proposés. On veut aussi remplacer le système numérique, déjà propagé dans le nord et surtout dans l'est de la ville, ainsi qu'une odonymie jugée fade et inopportune. D'autres noms suggérés honorent des personnalités étrangères: André Chénier, Louis Veuillot, le comte Albert de Mun, Clemenceau, etc. Certains noms, enfin, font référence à des événements historiques tout récents, tels que Courcelette, Vimy et Versailles.

Toutes ces suggestions, qui privilégient l'anthroponyme, répondent bien aux objectifs culturels de la Commission et elles sont susceptibles de créer l'impact attendu, si l'on en croit la réaction d'un lecteur du quotidien local *La Tribune*, qui signe Tardif:

> C'est là une leçon d'histoire pour le peuple, et un hommage rendu aux hommes qui illustrèrent ces noms. À Sherbrooke nous n'avons pu élever encore de monument. Nous n'en avons qu'un commencé en 1892. Il n'a que trois pierres, et cache, sous les arbres solitaires, la honte secrète de n'être pas même une ruine, ce qui annoncerait un passé, tandis qu'il semble être l'aveu d'un vain effort. Sherbrooke se doit donc de rappeler les noms des grands hommes en les faisant porter aux rues où s'élèvent nos foyers.
>
> Quelques-uns de ces noms viennent bien d'un peu loin (. . .). Des raisons militent en leur faveur (. . .). De plus, si nous prenons toujours des noms très rapprochés, nous exposons nos enfants à demander en vain, dans vingt ans, pourquoi telle rue porte tel nom. Enfin, il faut

bien sacrifier aussi à notre penchant à exporter (importer) les gloires exotiques[31].

La prise de position de la Commission, comme la réaction de ce lecteur, semble indiquer un effort de francisation et un rapprochement de la France aux dépens des références au monde britannique, ce qui était caractéristique de l'odonymie antérieure. Une analyse plus attentive montre que la révision a plutôt ses racines dans une émotivité de circonstance, reliée aux événements de guerre. Celle-ci a laissé des traces à Sherbrooke comme ailleurs, en contribution humaine et pécuniaire, ainsi que le note avec fierté le journal local au tout lendemain de l'armistice du 11 novembre 1918:

> Sherbrooke a toujours contribué généreusement à tous les appels qui lui ont été faits, soit par la Croix-Rouge, le Fonds patriotique, les fonds de secours aux divers peuples opprimés d'Europe, (. . .) Sherbrooke a fourni un contingent fort considérable de soldats, tant canadiens-français qu'anglais, (. . .) et a, à tous les points de vue, contribué dans une large mesure à tous les mouvements nationaux qui ont été faits dans la poursuite des hostilités. Le magnifique succès que vient de couronner la campagne de l'Emprunt de la Victoire (. . .) est un dernier éloquent témoignage du patriotisme et du désintéressement qui anime sa population[32].

La majorité des modifications proposées par la Commission spéciale de 1919 ne seront jamais respectées dans les faits. Des 60 changements suggérés, seulement 19 auront une portée effective. Ce nombre paraît bien mince. Mais le rapport déborde, à tort, les limites de la ville, là où la désignation des rues ne relève pas de l'autorité municipale, ou il propose des changements pour des rues non encore homologuées, telles Marie, Halifax, Norrey[33]. Dans ces circonstances, le recours à un comité chargé d'étudier la nomenclature et le numérotage des rues en 1919 représente une étape importante dans l'évolution du mode de désignation des rues de Sherbrooke. Il est probablement perçu comme tel à l'époque, et des citoyens veulent continuer le travail du Comité. Peut-être relèvent-ils le défi lancé par le lecteur Tardif en ces termes:

> (. . .) quand les absurdités sont ainsi en grand nombre et qu'un comité est choisi pour les faire disparaître, il rend un service signalé en les attaquant de front. N'en fait-il disparaître que la moitié, cela donne du courage pour abattre les autres (. . .) quand on tient le malade, pourquoi ne pas s'exécuter avec courage[34].

Parfois, les citoyens prennent eux-mêmes l'initiative d'une démarche. Ainsi, en février 1920, l'échevin Alex Trudeau présente au Conseil de vile la requête des citoyens d'une rue qui a deux noms, « pour quelques-uns le nom de Larocque et pour d'autres celui de St-Jacques ». Les pétitionnaires demandent alors qu'un nom soit reconnu officiellement par qui de droit, pour mettre fin à la confusion des noms et aux inconvénients qui en découlent[35].

Parfois, les citoyens répondent à un appel de l'élite locale. Le 8 février 1921, par exemple, l'échevin Edwards lance dans *La Tribune*, sous le titre *On veut un beau nom pour le « coin de la grande rue »*, un concours en vue de la désignation de la place King-Wellington. Il demande aux lecteurs des suggestions avec raisons à l'appui, qui seraient soumises au Conseil municipal.

L'échevin reconnaît qu'on désigne souvent spontanément la place du nom d'un des quatre coins, soit le *Coin Fletcher*, qui réfère à un ancien citoyen éminent de la ville. Mais il croit que la place doit recevoir une désignation « convenable », qui corresponde mieux à « la merveilleuse transition d'une localité qui avait toutes les apparences d'un village à celle qui a maintenant vraiment l'air d'une ville moderne »[36].

Ce recours aux citoyens est d'autant plus notable, qu'il est associé au « point le plus central de la ville »[37]. Malgré l'ouverture de l'autorité odonymique, l'intervention individuelle des citoyens reste faible[38]. Ce sont, en fait, les organismes qui feront entendre la voix des citoyens et continueront ainsi le travail de désignation odonymique initié par la Commission de 1919. Pour un, l'*Institut catholique*[39] met à son programme, en 1921, la création d'une commission d'action française dont l'objectif serait un projet de désignation des noms de rues de Sherbrooke et de la région environnante. L'Institut ferait ses suggestions dans l'esprit suivant:

> Ce projet devra respecter toutes les saines traditions, toutes les légitimes susceptibilités; et il ne prendra pas d'allure agressive contre nos concitoyens de langue anglaise. Tout ce qui tient à l'histoire surtout sera précieusement conservé[40].

L'idée de l'intervention d'un organisme dont le rôle serait celui d'une commission consultative permanente est lancée. *La Société d'histoire des Cantons de l'Est* est la première à assumer ce rôle auprès de l'autorité odonymique. Elle le fait de façon consciencieuse, conformément à la compétence qu'on lui reconnaît. Elle reçoit puis achemine avec recommandations à l'appui certaines requêtes de citoyens[41], dresse des listes de noms historiques susceptibles de devenir odonymes[42], surveille la désignation des noms de rues de la ville[43] et enfin fait un travail de conscientisation de ses membres à l'importance de l odonymie locale[44]. C'est à elle notamment que l'on doit l'apparition des odonymes référant à la période amérindienne de l'histoire locale, tels que: *Grandes-Fourches, Abénaquis, St-François*[45].

Consciente du caractère historique que doit revêtir l'odonymie locale et fidèle à ses objectifs définis, la Société recherche plus de considération avec les années, malgré ses faibles moyens. En 1941, elle offre à la ville de former en son sein un comité odonymique qui serait officiel[46]; elle renouvelle cette offre en 1943[47]. En 1945, lorsqu'il songe à une révision de la numérotation des logis, le Conseil de ville prévoit donc l'association de la Société d'histoire au comité chargé de la révision des noms de rues[48]. Ce projet n'aboutira qu'en 1952 avec la parution du règlement 758[49].

Touchant vingt-sept odonymes, ce règlement s'inspire visiblement du sens pratique. Jusque-là, des tronçons d'une même voie de communication changeaient souvent de nom à l'intérieur d'un même quartier, d'un quartier à l'autre, ou en passant d'une rive à l'autre des rivières St-François et Magog. En somme, le règlement corrige l'odonymie qui s'est faite progressivement, sans plan directeur, au rythme de l'occupation du territoire. Il rend l'odonymie conforme au découpage de la ville. Le tableau suivant rend compte de ces changements.

C'est aussi par souci d'uniformité que les grandes voies conduisant aux cantons voisins d'Orford, d'Ascot et de Stoke, reçoivent le nom de l'artère à laquelle ils font suite: *King*, au-delà de *Murray*; et *Galt*, qui assimile *Drummond* dans l'ouest ainsi que *Joffre* et *Dufresne* au-delà de la St-François. Pour sa part, le chemin *Orford* devient le boulevard *Jacques-Cartier*. Enfin, un changement répond à une pétition de citoyens qui renient l'odonyme *St-Henri* devenu synonyme de misère sociale et réclament un nom bien français comme celui de France « pays d'origine des Canadiens français qui forment la paroisse Ste-Famille de Sherbrooke »[50]. Le choix de la ville se porte sur *Assomption*, du nom de la nouvelle paroisse à laquelle conduit la rue en question.

Il est difficile d'évaluer l'apport de la Société d'histoire dans l'élaboration de ce règle-

ment. Mais on peut penser qu'il est faible, vu la léthargie qui affecte la Société de 1948 à 1960[51] et, surtout, l'entrée en scène de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui attendait sa chance dans les coulisses. Jusqu'en 1952, les requêtes de cette dernière étaient soumises à la Société d'histoire pour l'Hôtel de ville mais, après cette date, la Société Saint-Jean-Baptiste supplante graduellement la Société d'histoire. La Société Saint-Jean-Baptiste, sous les auspices de son comité de refrancisation créé en juin 1955[52], organise et patronne, sur le modèle des comités de toponymie de Québec et de Montréal, le comité de toponymie de Sherbrooke, qui obtient sa reconnaissance officielle de la ville en novembre 1956[53]. La

Tableau II

Dispositions odonymiques du règlement 758 de la ville de Sherbrooke de 1952

Ancien nom	Nouveau nom
Drummond, Joffre, Dufresne	Galt
Royale	Boul. McManamy
Des Forges	Courcelette
Industrielle	Des Forges
Couvent	Brooks
Partie de Wellington Nord et Partie des Grandes Fourches	Frontenac
Landsdowne	Grandes Fourches
Wolfe	Belvédère Nord
Partie de Melbourne et Partie du Chemin Brompton	Boul. Queen
Partie de Melbourne	Prospect
Birch	Maple
Vallée	Vimy
Bernier	Woodward
Walsh	Murray
Elkins	Hubbard
Griffith	Hall
Paton	Johnson
Boul. St-Sacrement	1re av. Nord
Partie de Bowen Nord	St-François
St-Henri	Assomption
King Est	Papineau
Belmont	King Est
Orford	Boul. Jacques Cartier

Source: *Règlement#758*. AVH[49].

Société d'histoire avait déjà réclamé pour elle-même la formation d'une commission permanente, mais la ville lui a préféré une société plus vivante et plus dynamique.

Dans l'histoire de l'odonymie sherbrookoise, cette date de 1956 marque un virage définitif vers la francisation. La nature et les objectifs des deux sociétés sont fort différents et leur empreinte sur l'odonymie locale en est affectée. La Société d'histoire des Cantons de l'Est est bilingue et biculturelle et ses préoccupations premières vont à l'histoire sous toutes ses formes. Pour elle, un odonyme, quel qu'il soit, est chargé d'histoire du seul fait qu'il existe et il appartient déjà au patrimoine. Parce que l'usage est l'expression du peuple, il est sacré. C'est dans cet esprit que la Société d'histoire s'objecte à des changements comme, entre autres, *Aberdeen* en *Adam*[54], en l'honneur du premier curé de la paroisse du Christ-Roi: « On ne devrait pas (. . .) rebaptiser les vieilles rues portant un nom historique »[55], tel est le principe de base de la Société d'histoire. La toponymie devrait refléter l'histoire, non la refaire.

Pour sa part, la Société Saint-Jean-Baptiste, née d'un idéal nationaliste et préoccupée d'abord de la préservation du fait français, surtout au Québec, met l'accent sur le visage français à donner à Sherbrooke, dont la majorité est alors canadienne-française, à plus de 80%. Son comité est agressif et belliqueux: « Quand les Anglais étaient en majorité, ils ne nous ont pas demandé la permission de mettre de l'anglais, pourquoi nous??? »[56]. Il est jaloux de sa compétence: « Dans toutes les cités et les villles de la Province, les Conseils ont leur comité de toponymie et n'opèrent pas de mutation sans le consulter. Chacun son métier! La ville dynamique et progressive de Sherbrooke ferait-elle exception? »[57]. Mais il est vigilant et d'autant plus efficace qu'il garde des liens très étroits, par l'entremise de l'abbé Jean Mercier, avec le Comité de toponymie du Québec, fondé en octobre 1956. En mars 1963, le président de la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de Québec affirmera même qu'il a souvent eu l'impression que le Comité de toponymie national s'est identifié à l'abbé Jean Mercier de Sherbrooke[58]. Ces faits révèlent bien le caractère que prendra l'odonymie sherbrookoise sous l'influence du Comité de toponymie de la Société Saint-Jean-Baptiste. À noter que le Comité n'a pas eu raison du caractère historique de l'odonymie sherbrookoise que défendait la Société d'histoire. Il a dû renoncer à changer les noms existants pour porter ses efforts sur la désignation des nouvelles rues, ce qu'il a fait avec intelligence et méthode, même s'il a suscité parfois des heurts dans le milieu, se refusant à toute exception[59].

Dans les années 1960, au moment où Sherbrooke est en pleine expansion géographique, le Comité de toponymie travaille en collaboration avec l'urbaniste J.-C. La Haye, auteur du *Plan directeur d'urbanisme de la ville de Sherbrooke*, suggérant les noms de rues des nouvelles cellules urbaines qui doivent être organisées entre 1960 et 1980[60]. Deux principes président au choix du Comité. Dans chaque paroisse, une rue et un parc doivent porter le nom de la paroisse, et la désignation doit se faire par thème, de sorte que l'odonymie deviendrait sectorielle, regroupant par exemple les noms de gouverneurs ici et les noms de prêtres là[61]. Il va sans dire qu'appliqué à l'histoire locale, un tel principe va à l'encontre d'une loi toponymique qui veut qu'il y ait un lien, et le lien le plus étroit possible, entre le nom choisi et le site désigné. En ce sens, le Comité s'attire donc des critiques de diverses sources. Mais dans l'ensemble, son travail est apprécié, pour lui-même et pour l'éveil qu'il provoque dans le milieu. Les interventions des citoyens sont nombreuses et souvent elles sont recevables[62]. Mais quand elles

originent de la plus pure fantaisie et demandent, par exemple, que *Wellington* devienne Cité radieuse, *Portland* avenue des Champs-Élysées ou *Kingston*, Chutes du Niagara[63], elles n'ont évidemment pas de suite, mais elles témoignent néanmoins d'une ouverture nouvelle à la toponymie locale qui regroupe aujourd'hui près de 900 noms[64].

Chapitre deuxième
Statistiques et analyse

1. Le cadre d'analyse

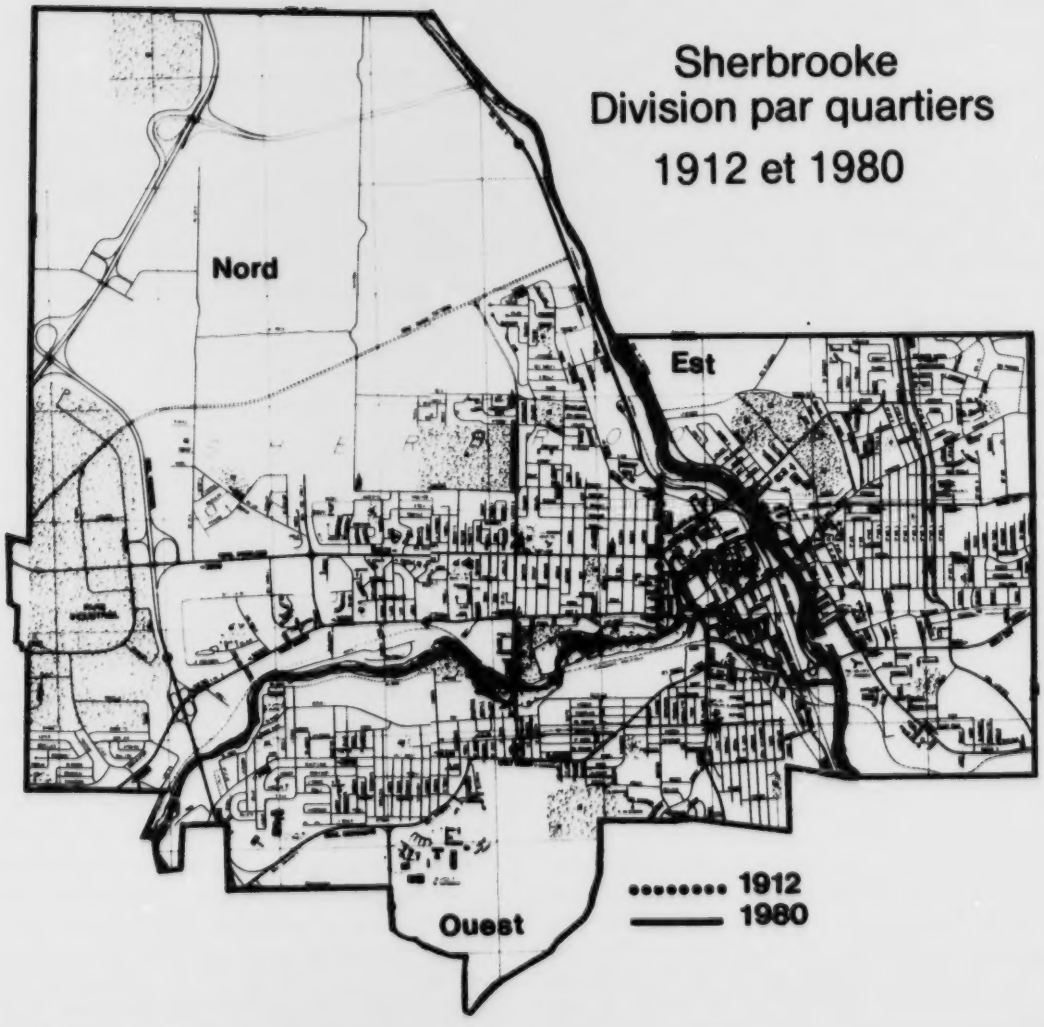
Pour répondre à la triple hypothèse du départ, soit l'évolution de la toponymie de Sherbrooke dans le sens d'une francisation, d'une démocratisation et de préoccupations écologiques, nous avons effectué le relevé de tous les toponymes qui sont apparus avec le temps à Sherbrooke et en avons constitué un fichier de référence. Ce fichier comprend 875 fiches et constitue l'inventaire brut dont nous avons extrait un corpus odonymique, matériel de base de notre analyse. Sur la fiche de chacun des toponymes, nous avons inscrit les données historiques et géographiques relatives au toponyme lui-même (date de désignation, localisation, identification, changement ou maintien, avec référence aux sources), après avoir défini un cadre géographique et une périodisation pertinente et pratique.

C'est au cours de sa longue évolution, et de la quête d'espace qui en découlait, que Sherbrooke a graduellement organisé son infrastructure urbaine. La charte de 1875 divisait le territoire de la ville en quatre quartiers: centre, sud, est et nord, la population n'ayant pas encore envahi le territoire adjacent à la rive sud-ouest de la rivière Saint-François. En 1912, on a subdivisé le quartier sud en sud et ouest, répondant ainsi à des exigences géographiques, politiques et administratives. On a maintes fois modifié les limites de ces cinq quartiers, suite aux mouvements de la population ou aux annexions territoriales, mais il s'agissait de modifications si mineures que le visage toponymique de chaque quartier en était à peine altéré. En 1974 cependant, l'exode de la population vers les quartiers limitrophes a amené la fusion des quartiers centre et sud ainsi que l'extension des limites du centre aux dépens du nord. Ces modifications plus ou moins importantes rendaient difficile le choix d'un cadre géographique qui, pour fin d'analyse, se devait d'être le même pour toute l'étendue de notre étude. Après mûre réflexion et considération des fins de notre travail qui exigent le cadre géographique le plus représentatif de l'évolution de la ville, des motifs d'abord électoraux des changements adoptés, de la tradition très forte qui distingue les deux entités sud et centre en dépit de leur fusion juridique, nous avons donc retenu le découpage en cinq quartiers, tel qu'établi en 1912, par un amendement à la charte de la ville. C'est ce découpage que nous reproduisons sur la carte V, en indiquant cependant, par une ligne pointillée, la limite actuelle centre-nord.

Pour une recherche plus facile et des fonctions plus sûres, reposant sur des éléments de comparaison approfondis et éprouvés, nous devions aussi établir une périodisation. Après avoir consulté les sources, qui sont nettement différentes d'une période à l'autre, et avoir pris en considération l'histoire de Sherbrooke, qui accuse une périodisation très marquée, nous avons donné à notre étude la ligne chronologique suivante: 1825 à 1900, 1900 à 1950, 1950 à 1980.

Cette chronologie nous a causé quelques problèmes graphiques, ce qui devient perceptible lorsqu'on compare dans le détail les différents tableaux rattachés ou annexés au texte d'analyse. D'une époque à l'autre, les sources peuvent donner à un même toponyme des formes d'écriture différentes. C'est là une caractéristique de toute toponymie, qui constitue un ensemble vivant. Mais, pour Sherbrooke, il y a en plus un facteur d'adaptation d'une langue à l'autre qui multiplie les différences. Dans les quelques cas que nous avons rencontrés, où un même odonyme se présentait sous plus d'une graphie au cours de l'histoire de Sherbrooke, nous avons retenu la graphie de l'époque à laquelle l'odonyme était associé dans le cadre de notre étude.

Carte V


Sherbrooke
Division par quartiers
1912 et 1980
Nord
Est
Ouest
1912
1980

2. Le corpus

L'inventaire brut[65], soit les 875 fiches recueillies, regroupent trois catégories d'entités toponymiques: 12 ponts, 39 parcs et places et 824 rues. Pour des raisons techniques et pratiques, nous avons renoncé dès le départ à une analyse globale de l'ensemble de cet inventaire. Nous nous sommes limitées au groupe le plus imposant en nombre et, en conséquence, le plus riche en indices idéologiques et sociaux, celui des noms de rues. Dans ce groupe, il a fallu faire une élimination[66], vu qu'un certain nombre d'odonymes n'ont été que « projetés ». Ces derniers sont associés aux plans de la *British American Land Co.* ou aux prévisions et plans d'urbanisme de la ville. Ils n'ont donc existé que sur les documents, ne survivant guère à la colonisation sur papier ou à une ébauche de développement territorial. En fait, ils n'ont jamais été en usage. Nous avons aussi éliminé les noms « éphémères », ceux qui, d'après les cartes, les rôles d'évaluation de la ville, les répertoires d'adresses, n'ont pas eu une existence assez longue dans le temps pour concourir à une histoire odonymique. Une fois ces éliminations faites, nous nous sommes trouvées devant un corpus réduit de 741 noms de rues[67] qui se sont accumulés au rythme suivant[68]:

Tout odonyme est composé de deux éléments. Le premier est le générique, soit boulevard, chemin, ruelle, avenue, rue, etc. Il correspond au nom commun, ne faisant qu'indiquer la nature ou l'importance de l'entité en question. Le deuxième élément, le spécifique, contribue à dénommer et à préciser l'entité touchée par la désignation. Nous avons renoncé à travailler avec les génériques, vu qu'ils n'ont aucune stabilité dans les documents et qu'ils donnent l'impression de varier au gré de la fantaisie du recenseur ou du cartographe ou même des ambitions des citoyens. Il faut avoir conscience que, dans notre population spécialement hiérarchisée, on n'aimait pas à demeurer sur une ruelle alors qu'on se piquait souvent d'avoir pignon sur avenue[69]. On adoptait donc librement le vocabulaire à ses aspirations sociales. À titre d'exemple, citons le cas de *Woodward Lane*, répertorié sous cette forme dans le *Sherbrooke City Directory* de 1890 et 1900, qui fait le saut à *Woodward avenue* dans celui de 1908. Citons encore cette requête des résidents de la *rue Saint-Martin* qui, pour éviter qu'une ruelle, pourtant en continuité linéaire avec leur rue, ne soit fusionnée à cette dernière et en partage le nom, suggèrent par requête un spécifique différent:

> Requête des propriétaires et résidents de la rue St-Martin demandant que la ruelle portant le nom de la rue St-Pierre (. . .), soit dorénavant appelée ruelle Lacroix au lieu de rue St-Martin[70].

Mais une généralisation serait ici dangereuse puisqu'en sens inverse le *Fulton avenue* du *Directory* de 1912 devient l'humble *Fulton ruelle* dans les *Rôles d'évaluation* de 1925[71].

Vu la précarité du générique, notre analyse porte donc uniquement sur les spécifiques, car ce sont eux qui donnent à un odonyme son caractère, sa personnalité, sa couleur propre, et qui constituent une matière suffisamment cohérente pour permettre de vérifier les hypothèses socio-historiques que nous avons formulées.

3. La terminologie

La toponymie, et en conséquence l'odonymie, est une science relativement récente et dépendante de sciences humaines en permanente évolution. Elle dispose d'une certaine terminologie, mais elle demeure en attente de décisions qui rendraient officiel l'usage de tel ou tel néologisme.

Même s'il est en constant échange culturel avec la Francophonie, le Québec a ses difficultés onomastiques, qui se trouvent am-

plifiées par le contact immédiat avec le monde anglo-saxon. C'est ce qui explique la parution du *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux* en 1975 et les travaux en cours à la Commission de toponymie du Québec. Pour la désignation des familles odonymiques que nous avons formées, nous nous en sommes prioritairement remis au lexique en question. Mais vu le caractère historique de notre étude, nous avons dû parfois adapter le vocabulaire suggéré et même créer le terme au besoin.

Il y a trois grandes familles d'odonymes à Sherbrooke: les descriptifs, les numériques et les thématiques. Deux d'entre elles comprennent des sous-groupes, dont quelques-uns se divisent en cellules, comme l'indique le tableau suivant:

Descriptifs	à référence anthropique		dépôt
	à référence topographique		belvédère
	à référence géographique		magog
Numériques			6e Avenue
Thématiques	dédicatoires	anthroponymes	Victoria
		hagionymes	Saint-Henri
		ethnonymes	Écossais, des
	commémoratifs	polisonymes	Dorval
		historionymes	Union
		figuronymes	des Seigneurs

Si fastidieuse qu'en soit la lecture, nous croyons nécessaire de présenter ici la définition de ces différents termes, qui constituent la terminologie de base de notre étude.

Il est facile de percevoir ce qui différencie essentiellement les grandes familles d'odonymes, les trois termes *descriptif*, *numérique* et *thématique* étant suffisamment explicites et faisant appel à des notions suffisamment contrastantes. Mais l'odonyme *descriptif*, qui révèle une caractéristique physique, peut être à référence *anthropique* s'il se réfère à une construction de l'homme, à référence *topographique* s'il se réfère spécifiquement au relief, ou à référence *géographique*, s'il se réfère à un lieu qui est une destination. L'odonyme *numérique* ne forme évidemment pas de sous-groupes mais l'odonyme *thématique* est, lui, très complexe. Il est *dédicatoire* quand il rappelle la mémoire d'une personne, ou *commémoratif*, quand il rappelle le souvenir d'un événement. Et quand il est *dédicatoire*, il peut être *anthroponyme*, *hagionyme* ou *ethnonyme* selon qu'il s'agit d'un nom d'individu, d'un nom de saint ou d'un nom de peuple. Quand, par contre, l'odonyme *thématique* est *commémoratif*, il devient *polysonyme*, *historionyme* ou *figuronyme*, selon qu'il commémore une ville, un fait historique ou une fonction par un terme symbolique[72].

4. Le classement

Le classement de certains odonymes est relativement arbitraire. Notre étude porte sur une matière historique, et le passé a toujours sa charge d'incertitude. Elle porte en plus sur un fait social que domine souvent le simple individu. Il devient donc très difficile d'identifier l'intention des créateurs d'odonymes.

Tableau III

L'apparition des odonymes à Sherbrooke

Période 1825-1900

	1825	1835	1846	1851	1863	1881	1883	1887	1890	1896	
Centre	2	1	4	2		1		1	6		17
Sud	3		2		4	6				1	16
Nord			7	5	1	15	7	4	4		43
Est					8	17	4	2	3	2	36
Ouest	1			1		9	1		1		13
	6	**1**	**13**	**8**	**13**	**48**	**12**	**7**	**14**	**3**	**125**

Période 1900-1950

	1900	1905	1910	1915	1920	1925	1930	1935	1940	1945	
Centre		3	1	1	2	4		1			12
Sud	1	1	1	1	1	2	1	1	1		10
Nord		5	7	5	5	7	4	1	3	4	41
Est		4		15	32		1	2	10	6	70
Ouest	5		5	26	16	5		1	2	29	89
	6	**13**	**14**	**48**	**56**	**18**	**6**	**6**	**16**	**39**	**222**

Période 1950-1980

	1950	1955	1960	1965	1969	1974	1979	
Centre	3		2					5
Sud						1		1
Nord	17	38	39	23	30	22	24	193
Est	14	21	13	24	23	12	5	112
Ouest	16	19	9	6	16	10	7	83
	50	**78**	**63**	**53**	**69**	**45**	**36**	**394**

D'ailleurs, cette intention peut être double parfois. Ainsi, en 1966, désigne-t-on une rue de Sherbrooke du nom de *Bell* pour honorer à la fois l'inventeur du téléphone et l'une des familles pionnières de Sherbrooke[73]. Mais entre deux ou trois interprétations possibles, nous avons choisi la plus plausible, pour en arriver au classement le plus sûr. Ce fut le cas, entre autres, des odonymes pouvant ou rappeler un événement historique ou commémorer un lieu géographique. Tenant compte et de la culture populaire et de l'usage connu, nous avons opté dans ce cas pour la deuxième interprétation, dédicatoire, laissant au lieu géographique la fonction commémorative, soit le rappel de l'événement historique. Autrement dit, nous avons retenu l'interprétation la plus immédiate dans le temps. Ainsi, nous avons fait de *Châteauguay* un polisonyme plutôt qu'un historionyme, pensant qu'il avait été choisi en honneur de la ville de Châteauguay plutôt qu'en souvenir de la bataille de 1813. En sens inverse, nous avons privilégié la référence géographique de certains odonymes qui auraient pu être retenus parmi les polisonymes. *Lennoxville, Brompton* et *Magog*, pour n'en citer que quelques-uns, accusent un caractère physique très net puisqu'ils indiquent une destination ou une entité géographique avoisinante. Nous avons dû prendre de semblables décisions

Tableau IV

Répartition proportionnelle des odonymes (1825-1980)

	1825-1900	1900-1950	1950-1980
Descriptifs			
référence anthropique	14 (11,2%)	8 (3,6%)	7 (1,8%)
référence topographique	19 (15,2%)	17 (7,6%)	35 (8,9%)
référence géographique	6 (4,8%)	1 (0,5%)	1 (0,3%)
Total	39	26	43
Numériques	8 (6,4%)	9 (4,0%)	5 (1,3%)
Thématiques			
Dédicatoires			
Anthroponymes	54 (43,2%)	135 (60,8%)	287 (72,8%)
Hagionymes	8 (6,4%)	26 (11,2%)	6 (1,5%)
Ethnonymes		1 (0,5%)	1 (0,3%)
Commémoratifs			
Polisonymes	10 (8,0%)	17 (7,6%)	48 (12,2%)
Historionymes	2 (1,6%)	2 (0,9%)	
Figuronymes	4 (3,2%)	6 (2,7%)	5 (1,2%)
Total	78	187	347
Total	**125 (100%)**	**222 (100%)**	**394 (100%)**

pour les noms de saints, identifiant comme hagionymes les seuls noms précédés du qualificatif « saint », classant les autres parmi les anthroponymes. Cette décision se trouve à respecter l'histoire puisque les noms tels que *Jogues* et *Brébeuf* sont liés à l'histoire religieuse canadienne avant de devenir sujets de dévotion à l'égal des *Ste-Thérèse* et *St-Michel*.

Il va de soi que les appellations du type de *King, Council (Conseil), des Seigneurs* et *Assomption* ont nécessité la création d'une nouvelle cellule d'odonymes. Tous ces noms sont symboliques, représentant une personne morale ou une collectivité dans ses fonctions ou dans ses attributs. C'est sous l'étiquette figuronymes que nous les avons classés, dans le sous-groupe des commémoratifs.

Avec ces quelques ajustements, nous avons réussi à classer les 741 odonymes du corpus selon les trois périodes sur lesquelles s'étend l'histoire odonymique de Sherbrooke. Le tableau suivant en reproduit la répartition proportionnelle, par familles, sous-groupes et cellules d'odonymes.

Tableau V

Les spécifiques odonymiques
(1825-1900)

Quartier	Descriptifs			Numériques
	Référence anthropique	Référence topographique	Référence géographique	
Sud	Dépôt Railway	Belvidere		
Centre	Chapel Factory G.T.R. Market Track	Belvidere Grove Meadow Terrace		
Ouest	Hospital	Belvidere	Magog	
Est	Bridge School	Mount Pleasant Park Pine River Side	Lennoxville Stoke	1st Avenue 2nd Avenue 3rd Avenue 4th Avenue 5th Avenue
Nord	Bank Commercial Court Jail	Bellevue Bluff Brook Elm High Island Prospect Upper Water Water	Brompton Magog Orford	1st Street 2nd Street 3rd Street

Tableau V

Les spécifiques odonymiques (1825-1900) (suite)

	Thématiques			
Quartier	**Dédicatoires**			
	Anthroponymes		**Hagionymes**	**Ethnonymes**
Sud	Alexander	Goodhue		
	Ball	Gordon		
	Brooks	Landsdowne		
	Dufferin	Sanborn		
	Galt	Victoria		
	Gillespie	Wellington		
Centre	Goodhue		St. Francis	
	Lomas		St. Joseph	
	Peel			
	Wellington			
	Woodward			
Ouest	Alexander		St. Antoine	
	Drummond		St. Jean-Baptiste	
	Short		St. Joseph	
	Victoria		St. Mary	
	Washington			
	Wilson			
Est	Armstrong	Johnson	St. Henri	
	Bowen	Logan	St. Michel	
	Brewster	Morkill		
	Elkins	Murray		
	Griffith	Paton		
	Guay	Reed		
	Hall	Robertson		
	Hubbard	Terrill		
	Ives			
Nord	Beckett	Stanley		
	Clark	Victoria		
	Cresse	Walton		
	Drummond	Wiggett		
	Elizabeth	Williams		
	Jenckes	Wolfe		
	Moore			

Tableau V

Les spécifiques odonymiques (1825-1900) (suite)

	Thématiques		
Quartier	**Commémoratifs**		
	Polisonymes	**Historionymes**	**Figuronymes**
Sud			
Centre			King
Ouest			
Est	Newington Windsor	Jubilee	Council
Nord	Grosvenor Liverpool London Melbourne Montreal Ontario Portland Quebec	Dominion	King Queen

Pendant la première période de l'histoire odonymique de Sherbrooke, celle qui couvre les débuts de la ville de 1825 à 1900, l'odonymie reflète le caractère britannique de la ville. Des 125 odonymes, tous sont anglophones à l'exception de quatre hagionymes qui sont probablement francophones, vu leur localisation dans des quartiers à dominante francophone, même si les documents les présentent sous une forme graphique anglophone[74]. Deux autres descriptifs à référence topographique, *Bellevue, Belvidere*, ne sont pas à proprement parler des odonymes francophones puisqu'ils sont régulièrement employés dans les deux langues, comme en témoigne le passage de *Belvédère* à *Belvidere*.

Les thématiques dominent nettement l'ensemble. Ils sont au nombre de 78 et, parmi eux, les 54 anthroponymes constituent 43% du corpus de la période. Ces anthroponymes, comme tous les autres odonymes de la famille des thématiques, à l'exception des huit hagionymes qui sont ambivalents, ont tous un lien plus ou moins direct avec le monde britannique. Ils témoignent que les colonisateurs gardent des racines profondes dans la métro-

pole, que leur âme n'a pas encore immigré, particulièrement dans le nord où les commémoratifs sont très nombreux. Au-delà de la réalité, ils révèlent que la toponymie est d'abord élitiste et sentimentale. L'apparition de *Washington* en 1881 parmi les anthroponymes pourrait accréditer la thèse qui nie de plus en plus l'immigration des Loyalistes dans la région, mais sa disparition vers 1900, alors que les changements odonymiques sont très rares, pourrait prouver le contraire.

Il est normal que dans une ville à sa première formation les odonymes descriptifs soient nombreux. On en compte 39 à l'époque, qui naissent spontanément de l'esprit pratique et du langage populaire. En somme, ils servent surtout à une orientation facile, se référant à ce qui domine le paysage.

Quant aux numériques, qui font leur apparition en 1863 et en 1881, ils sont peu nombreux et ils se retrouvent seulement dans les quartiers est et nord. Si banals soient-ils, ils présentent cependant une particularité. Alors qu'à l'époque le quartier nord est habité surtout par la bourgeoisie sherbrookoise et que le quartier est est un quartier en plein développement, il est étonnant de remarquer que le générique « avenue » se situe dans l'est et que le générique « rue », plus commun, se retrouve dans le nord. Peut-on y voir un signe d'ambition sociale?

Pendant la deuxième période, de 1900 à 1950, 222 odonymes s'ajoutent au corpus déjà existant. Tandis que la proportion des autres thématiques demeure relativement stable, les 135 anthroponymes dominent fortement encore, avec un taux de 60%. En fait, ils gagnent 17% aux dépens des trois sous-groupes de la famille des descriptifs, dont la présence avait été liée à l'organisation spatiale de la ville, à la première période. Mais en comparaison, c'est la multiplication des hagionymes qui est la plus remarquable, avec une addition de 26. L'explication en est aisée. Déjà en 1901, la population française de Sherbrooke atteint 63%[75] et Sherbrooke s'industrialise au début du siècle, accélérant d'autant l'immigration canadienne-française et catholique. La population française atteint donc 71% en 1921 et 80% en 1951. L'odonymie ne peut que refléter l'organisation sociale et religieuse qui se fait alors, surtout que la province vit à l'époque une période de fervent nationalisme pour lequel la foi est la valeur première. L'explication vaut également pour la multiplication des anthroponymes français. L'odonymie n'honore plus que des citoyens anglophones ou des personnages britanniques; elle fait place aux personnalités francophones locales, civiles et religieuses, et aux personnages historiques rattachés à l'histoire de la Nouvelle-France et de la France elle-même. Les odonymes *Camirand, Lemieux, Beaulieu, Denault, Lanctôt, Chicoyne, Bourque, Raimbault, Chalifoux, Gagnon, Dufresne* et *Larocque* voisinent maintenant les *Webster, Newton, Allen, Farwell, McManamy, Galt, Stuart* et *Lawford*. Les *Marquette, Lévis, Laurier, Maisonneuve, Cartier, Dollard, Mercier, Clémenceau* et *Joffre* côtoient les *Aberdeen, Durham, Elgin, Metcalfe* et *Argyle*. Bref, l'odonymie de Sherbrooke est devenue bilingue, reflétant ainsi la société qui l'inspire. Le passé à dominance anglaise demeure présent, mais il le cède graduellement à la réalité pluraliste qui double d'autant ses exigences odonymiques. Même les changements, quand ils deviennent nécessaires, respectent la réalité complexe et le caractère bilingue de la société. Si *Factory* se mue en *Frontenac, Chapel* en *Académie* et *Grove* en *du Couvent, Commercial* est changé en *Dufferin, Bluff* en *Cliff*, et *Jail* en *Winter*.

Tableau VI

Les spécifiques odonymiques
(1900-1950)

Quartier	Descriptifs			Numériques
	Référence anthropique	Référence topographique	Référence géographique	
Sud		Grandes-Fourches		
Centre	Académie Couvent (du) Palais	Grandes-Fourches		
Ouest	C.P.R. Terrace Des Forges Industriel Pacifique Rand	Bellevue Grotte (de la) Fairmont		
Est		Front Parc Pin Solitaire	Brompton	6e Avenue 7e Avenue 8e Avenue 9e Avenue 10e Avenue 11e Avenue 12e Avenue 13e Avenue 14e Avenue
Nord		Cliff Elmwood Esplanade Maple Quatre-Pins Rosedale Summer Valley Winter		

Tableau VI

Les spécifiques odonymiques (1900-1950) (suite)

	Thématiques				
Quartier	**Dédicatoires**				
	Anthroponymes			**Hagionymes**	**Ethnonymes**
Sud	Aberdeen Camirand Gagné	Grant Laurier Lemieux	Lévis Minto	St-Gabriel	
Centre	Albert Davidson Edward	Frontenac Shea	Marquette Webster	St-Edward	
Ouest	Alexandre Auger Bienville Brébeuf Brown Cabana Carmen Champlain Chapleau Connaught Craig Croteau Cumming Daigle Denault Évangéline	Fabre Florence Franklin Galt Garnier Hélène Hubert Jobin King George Kitchener Lacroix Lalemant Larocque Laval Léonidas Lincoln	Massé McIntosh McManamy Olivier Perry Picard Plessis Richelieu Rose Sherbrooke Stuart Verchères Wellington Worthington	Notre-Dame St-André St-Charles St-Denis St-Gérard St-Gilles St-Hubert St-Jacques St-Jean St-Joseph St-Louis	St-Luc St-Marc St-Martin St-Paul St-Pierre St-Raymond St-Thomas Ste-Catherine Ste-Famille Ste-Thérèse
Est	Allen Beaulieu Bell Bergeron Bernier Blouin Bourque Cartier Cathcart	Dufresne Eymard Farwell Gagnon Giet Hébert Holmes Houle Jeanne-d'Arc	Louis-Philippe Mercier Monk Norrey Paradis Patricia Pétain Rondeau Roselyn	St-François St-Sacrement Ste-Famille	

Tableau VI

Les spécifiques odonymiques (1900-1950) (suite)

	Thématiques			
Quartier	**Dédicatoires**			
	Anthroponymes		**Hagionymes**	**Ethnonymes**
Est	Chalifoux	Joffre	Selkirk	
	Chicoyne	Lafontaine	Smith	
	Clémenceau	Laporte	Valls	
	Connaught	Lasalle	Walsh	
	Curtis	Lawford	Woodward	
	Désormeaux	Lepage	York	
	Dollard	Lorne		
Nord	Aldrich	Elgin	Marchand	Abénaquis
	Amherst	Fulton	Marcil	
	Argyle	George	Metcalfe	
	Arlington	Heneker	Montcalm	
	Arthur	Howard	Newton	
	Birch	John	Raimbault	
	Cleary	Lanctôt	Richmond	
	Dufferin	Leech	Russell	
	Durham	Maisonneuve	Vanier	

Tableau VI

Les spécifiques odonymiques (1900-1950) (suite)

	Thématiques		
Quartier	**Commémoratifs**		
	Polisonymes	**Historionymes**	**Figuronymes**
Sud			
Centre			
Ouest	Acadie Cambrai Courcelette Dorval Kingston Ottawa Versailles Westmount	Fédéral Union	Commissaires (des) Princesse Rosaire (du) Royal
Est	Balmoral Belmont Delaware Prince-Rupert Rainy		Conseil King
Nord	Arras Béthune Cambridge Vimy		

Un simple coup d'oeil sur le tableau VII[1] qui contient 394 nouveaux odonymes inscrits au corpus pour la période 1950-1980 permet de percevoir le caractère prédominant de la nouvelle odonymie sherbrookoise. Elle est française avant tout. En somme, elle serait exclusivement française si elle ne faisait si large part aux anthroponymes qui sont des deux ethnies et aux descriptifs à référence anthropique qui empruntent leur nom à de grandes entreprises. Au milieu de centaines d'odonymes à assonance française, les noms de *O'Bready, Salls, White* et *Wilson* ou de *Sherwood, Lowney* et *Burlington* entament à peine le nouveau visage français de Sherbrooke, ne représentant de toute façon que 7% de l'ensemble des odonymes. Même le quartier nord, qui jusque-là a eu le monopole

1. Le tableau VII se retrouve à la page 33.

des odonymes anglais, se modifie avec l'arrivée massive, par vagues successives, des gouverneurs et des intendants de la Nouvelle-France ainsi que des littéraires de France ou du Québec. Le regroupement, par secteurs, des noms qui rappellent des provinces ou des localités de France ne fait qu'accentuer les traits d'un territoire qui se francise, à l'exemple du reste de la ville. Le touriste qui fait l'ascension de la côte *Portland* et qui a passé les rues qui s'échelonnent de *Queen* à *Argyle*, peut avoir l'impression de passer une frontière en franchissant *Jacques-Cartier*.

Tableau VII

Les spécifiques odonymiques
(1950-1980)

Quartier	Descriptifs			Numériques
	Référence anthropique	Référence topographique	Référence géographique	
Sud				
Centre	Cathédrale	Grenouillère (de la)		
Ouest	Université Sherwood	Beaurivage Bellerive De La Montagne Rocaille		
Est	Arona	Des Blés Des Jacinthes Des Jardins Fleuris Des Jonquilles Des Muguets Des Oeillets Des Pellerins Des Perce-Neige Des Pivoines Des Ponpoms Des Quatre-Saisons Des Tulippes Du Verger	Ascot	15e Avenue 16e Avenue 18e Avenue 19e Avenue 20e Avenue
Nord	Industriel Lowney Burlington	Beaumont Bélair Belvédère Bocage Boischatel Boisjoli Des Cascades Des Cèdres Deschênes		

Tableau VII

Les spécifiques odonymiques
(1950-1980) (suite)

Quartier	Descriptifs			Numériques
	Référence anthropique	Référence topographique	Référence géographique	
Nord		Des Érables Des Hêtres Des Lilas Des Ormes Des Rochers Des Sables La Sapinière Laurentie		

Tableau VII

Les spécifiques odonymiques
(1950-1980) (suite)

Quartier	Thématiques					
	Dédicatoires					
	Anthroponymes				Hagionymes	Ethnonymes
Sud	Therrien					
Centre	Couture	Desranleau				
Ouest	Auray	Delorme	Goyette	Leroyer	St-Dominique	
	Bachand	Descôteaux	Haig	Letendre	St-Esprit	
	Bélanger	Desnoyers	Jeanne-d'Arc	Marguerite-Bourgeoys		
	Béliveau	Dollier	Jolliet	Maricourt		
	Bertrand	Drouillette	Jogues	Panneton		
	Blais	Duluth	Lafayette	Paré		
	Boileau	Dunant	Laflèche	Parent		
	Bonin	Duplessis	Lambert	Prince		
	Brûlé	Faucamp	Lamontagne	Prunier		
	Cantin	Fontaine	Lamy	Rhéaume		
	Caron	Forest	Landreville	Roy		
	Chagnon	Gamelin	Lapointe	Savard		
	Chevalier	Gauvin	Ledoux	St-Laurent		
	Choquette	Genest	Lemoyne	Tétrault		
	Daniel	Gervais	Léonard			
	Darche	Godbout	Léonie			
Est	Albanel	Dolbeau	Kennedy	Pelletier	St-Jean-Baptiste	
	Aubry	Dorion	La Bruère	Pernet		
	Auclair	Duchesneau	Lacordaire	Poulin		
	Beauharnois	Dupuy	Langevin	Quirion		
	Bégin	Fabi	Langis	Ramsay		
	Belleau	Fontenelle	Langlois	Ranger		
	Biron	Fortier	Lavigerie	Repentigny		
	Blanchard	Fortin	Laviolette	Rivier		
	Brault	Galt	Le Ber	Salaberry		
	Brouillette	Gariépy	Lefebvre	Sideleau		
	Charest	Goretti	Lemaire	Taché		
	Chevrier	Gouin	Lemay	Talbot		
	Codère	Goupil	Lessard	Therrien		

Tableau VII

Les spécifiques odonymiques (1950-1980) (suite)

Quartier	Thématiques					
	Dédicatoires					
	Anthroponymes				Hagionymes	Ethnonymes
Est	Cormier	Grasset	Lévesque	Trépanier		
	Crémazie	Gravel	Longpré	Triest		
	Dagenais	Hamelin	Loranger	Trudelle		
	Demers	Hocquart	Magnan	Villeneuve		
	Desaulniers	Jean-Maurice	Mailhot	Vincent		
	Deschaillons	Jean-Talon	Marie-Reine	Wright		
	Déziel	Jeanne-Mance	Papineau			
Nord	Adam	Dion	Lavallée	Pascal	St-Alphonse	Écossais (des)
	Albert Lozeau	Disraéli	Lavérendrye	Pasteur	St-Élie	
	Argenson	Don Bosco	Le Baron	Paton	St-Joseph	
	Armitage	Drapeau	Leblanc	Pépin		
	Barrette	Dufferin Court	Leclerc	Pinard		
	Bellefleur	Dussault	Léger	Précourt		
	Bernard	Duvernay	Lesage	Price		
	Biard	Fauteux	Letellier	Racine		
	Boisvert	Fisette	Lionel Groulx	Radisson		
	Borlase	Foss	Lomas	Richard		
	Boucherville	Fraser	Longchamps	Rioux		
	Bouchette	Fréchette	Loyola	Rivard		
	Bougainville	Gadbois	Lozeau	Robidoux		
	Bourget	Garant	Maheux	Robitaille		
	Bradley	Garlock	Maloin	Rochefoucault		
	Brodeur	Gaultier	Marconi	Rouleau		
	Bruchési	Gignac	Marie-Victorin	Rousseau		
	Brunault	Girard	McCrea	Routhier		
	Bryant	Grime	McGregor	Rouville (de)		
	Buck	Guillot	McMahon	Salls		
	Calixa Lavallée	Guyart	Meilleur	Sauvé		
	Cate	Hamel	Mésy	Simard		
	Cayer	Hertel	Mitchell	Sulte		
	Chapais	Hudon	Montfort	Tracy		
	Chartier	Hugo	Montmagny	Tremblay		
	Chauveau	Hyatt	Moreau	Turcotte		
	Clark	Iberville	Morin	Vaudreuil		
	Comtois	Jacques-	Morris	Veilleux		

Tableau VII

Les spécifiques odonymiques
(1950-1980) (suite)

Quartier	Thématiques					
	Dédicatoires					
	Anthroponymes				Haglonymes	Ethnonymes
Nord	Courcelle	Cartier	Mousseau	Vimont		
	Cousineau	Juin	Musset	White		
	Dantin	Labarre	Nelligan	Whitting		
	Decelles	Lachance	O'Bready	Wilson		
	Denonville	Ladauversière	Olier	Wood		
	Descartes	Lajoie	O'Neil	Wyatt		
	Desgagné	Laterrière	O'Reilly	Youville (d')		
	Desjardins	Lauzon	Ouimet			

Tableau VII

Les spécifiques odonymiques
(1950-1980) (suite)

Quartier	Thématiques			
	Commémoratifs			
	Patronymes		Historionymes	Figuronymes
Sud				
Centre	Lorraine			
Ouest	Bonsecours Champagne Cherbourg Dieppe Domremy Lachine	Lisieux Louisbourg Prague Troyes Verdun Ypres		Des Seigneurs
Est	Alençon Bayeux Caen Long-Sault	Mans Marillac Normandie Rouen		Assomption Châtelaine Du Souvenir Vingt-Quatre-Juin
Nord	Anjou Avila Balmoral Beauséjour Beloeil Bonaventure Bourgogne Bretagne Candiac Carillon Chambly Châteauguay Granby Languedoc	Laprairie Liège Loire Mérici Moncton Montjoie Mont-Joli Provence Roussillon Toulon Tours Varennes Vermont		

Pendant que s'accentue le caractère français, l'aspect religieux, qui était très prononcé à la période précédente, se maintient mais il se déplace. Si huit nouveaux hagionymes rappellent le nom de l'une ou l'autre des paroisses ou le fondateur d'un ordre religieux oeuvrant dans le milieu, près de 90 anthroponymes concrétisent le souvenir de l'élite religieuse, locale, nationale, voire étrangère, mais toujours francophone.

La quête de noms français entraîne une forte augmentation des polisonymes, dont le nombre était stable depuis les origines de Sherbrooke. Ils constituent 12,2% des odonymes de la période et permettent au citoyen qui prend une promenade urbaine de faire un tour du monde francophone.

Une autre tendance très marquée de la dernière période tient aux préoccupations écologiques de la société moderne. Des secteurs entiers de Sherbrooke, dans le nord et dans l'est surtout, deviennent de véritables jardins avec des odonymes aussi feuillus que *des Cèdres, des Érables, des Hêtres* et *des Lilas*, ou aussi fleuris que *des Muguets, des Jonquilles, des Pivoines* et *des Pompons*[76]. Ces odonymes à référence topographique par le nom seulement sont fort différents de ceux des autres périodes qui rappelaient un lieu topographique directement en rapport avec le relief. Ces odonymes, qui sont sans vérité visuelle, sont donc trompeurs. Dans leur ensemble cependant et par opposition aux odonymes numériques qui diminuent pendant la période, ils dénotent un léger rapprochement de la nature.

L'analyse des trois tableaux qui regroupent les nouveaux noms de rues de Sherbrooke pour chacune des trois périodes de son histoire nous a présenté trois visages odonymiques de la ville et, au-delà des traits propres de chacun de ces visages, la ligne d'évolution de l'odonymie sherbrookoise. Nous en sommes donc au stade des conclusions, où nous confronterons l'interrogation initiale de notre étude, qui tenait de l'intuition, et les données mieux assurées qui, elles, découlent de la démarche scientifique.

Conclusion

Au terme d'une étude très serrée sur l'odonymie de Sherbrooke depuis les origines de la ville jusqu'à nos jours, nous en arrivons à deux ordres de conclusions, les unes tenant de l'évolution des noms de rue de Sherbrooke, les autres, de la science toponymique elle-même.

Comme nous en avions l'intuition, l'odonymie de Sherbrooke, qui suit de très près l'évolution démographique de la ville et les options idéologiques et sociologiques de la collectivité, devient française avec le temps. Mais tout en évoluant dans le sens de la francisation, elle maintient certains traits tout au long de son évolution. Elle demeure très élitiste, ne faisant qu'une mince place à « l'homme de la rue ». Il ne s'avère donc pas exact d'affirmer que l'odonymie de Sherbrooke a évolué vers la démocratisation. Elle a, au contraire, suivi l'histoire personnifiée dans le nom des grands hommes, quitte à consacrer beaucoup de gloires éphémères. Si, par ailleurs, elle se donne graduellement un peu de couleur et si elle correspond légèrement au retour à la nature qui marque la société actuelle, elle est sans imagination ni poésie.

L'histoire de Sherbrooke n'est pas aussi chargée de légendes que celle des plus vieilles régions du Québec, comme la Beauce ou la Gaspésie. Mais les Abénaquis y ont vécu leur vie de mystère; les pionniers, leurs aventures quotidiennes; les ethnies, leurs particularismes et leurs diversités. L'odonymie a pourtant évolué en droite ligne. Elle a renoncé à l'invention, à la passion, à l'éloquence et au rêve, dont on trouve de si nombreuses manifestations toponymiques là où la France d'Ancien Régime a été présente. Elle s'est même détachée du relief local dont les si nombreuses fantaisies auraient pu lui prêter quelque originalité. Comment expliquer, sinon par un rationalisme très froid, à caractère historique et à teinte anglo-saxonne, qu'une des nombreuses côtes qui font le relief de Sherbrooke n'ait pas reçu de nom plus descriptif que *Terrill, King, Marquette, Portland, Acadie*, ou que les voies de communication qui suivent la Saint-François ou la Magog ne témoignent pas mieux des nombreuses surprises que ces rivières laissent sur leur passage?

On a souvent dit que la toponymie, et en conséquence l'odonymie, est au carrefour des sciences humaines. À Sherbrooke, elle allie à peine la géographie à l'histoire et elle demeure, en ce sens, le reflet d'une population transplantée, par vagues successives, et non encore unifiée, qui vit inconsciemment de souvenirs et de nostalgie. De là, sa personnalité concentrée sur l'histoire et sur les hommes qui font l'histoire, grande et petite.

Si terne soit-elle, qu'elle soit spontanée ou qu'elle se fasse par intermédiaire, l'odonymie de Sherbrooke, c'est la manifestation d'une culture bigarrée et le témoin d'une mentalité qui suit de près les changements historiques, mais de plus loin les changements sociaux. Elle est l'âme de la population à l'égal du parler, de l'art ou de toute autre manifestation culturelle. Elle est une partie intégrante du patrimoine et, à ce titre, elle devient une source pour l'histoire des mentalités.

Annexe I

Apparition chronologique des spécifiques odonymiques Période 1825-1900*

Quartier	1825	1835	1846	1851	1863
Ouest	Belvidère			Magog	
Sud	Belvidere Goodhue Goodhue		Victoria Wellington		Ball Brooks Gordon Sanborn
Centre	Belvidere Goodhue	King	Factory Grove Market Wellington	Meadow Peel	
Est					Bowen Bridge Council 1st Avenue 2nd Avenue 3rd Avenue 4th Avenue 5th Avenue
Nord			Commercial Liverpool London Montreal Moore Queen Water	Bank Brompton Court Portland Wolfe	Melbourne

* Les annexes I, II et III sont classées selon l'année de la source où l'odonymie fait son apparition. Pour la période 1825-1900, nous avons travaillé dans toutes les sources disponibles: cartes, atlas, rôles d'évaluation et répertoires d'adresses. Pour les deux périodes subséquentes, alors que nous disposions de sources plus nombreuses et, surtout, des *Rôles d'évaluation* qui sont confectionnés annuellement, nous avons procédé par échantillonnage, en faisant le relevé des odonymes tous les cinq ans.

Annexe I

Apparition chronologique des spécifiques odonymiques
Période 1825-1900 (suite)

Quartier	1881		1883	1887	1890	1896
Ouest	Alexander Drummond Hospital St. Jean-Baptiste St. Joseph	St. Mary Short Victoria Washington	Wilson		St. Antoine	
Sud	Alexander Depot Dufferin	Galt Gillepsie Railway				Lansdowne
Centre	Terrace			G.T.R.	Chapel Lomas St. Francis St. Joseph Track Woodward	
Est	Armstrong Brewster Griffith Hall Hubbard Ives Johnson Lennoxville Logan	Mt. Pleasant Park Paton Reed Robertson School Stoke Windsor	Guay Morkill Pine River Side	St. Henri St. Michel	Elkins Murray Newington	Jubilee Terrill
Nord	Beckett Clark Dominion High Island Jail King Magog	Ontario Quebec Upper Water Walton 1st Street 2nd Street 3rd Street	Bluff Brook Elizabeth Elm Grosvenor Orford Prospect	Cresse Drummond Victoria Williams	Bellevue Jenckes Stanley Wiggett	

Annexe II

Apparition chronologique des spécifiques odonymiques
Période 1900-1950

Quartier	1900	1905	1910	1915
Sud	Aberdeen	Laurier	St-Gabriel	Minto
Centre		Frontenac Marquette Edward	Albert	St-Edward
Nord		Cliff Dufferin Fulton Summer Winter	Birch Elmwood George John Maple Montcalm Richmond	Amherst Argyle Durham Elgin Esplanade
Est		Blouin Brompton Front Lawford		Beaulieu Belmont Cartier Connaught Lafontaine Parc Powell Woodward 6e Avenue 7e Avenue 8e Avenue 9e Avenue 10e Avenue 11e Avenue 12e Avenue
Ouest	St-Charles St-Jacques St-Louis St-Paul St-Pierre		Fairmont Kingston Olivier St-Martin St-Thomas	Alexandre Bellevue Carmen Champlain Commissaires (des) Connaught Craig Cumming Évangéline Fédéral Florence Galt Hélène Hubert King George Larocque Léonidas Lincoln McIntosh McManamy Ottawa Pacifique Perry Princesse Sherbrooke Worthington

Annexe II

Apparition chronologique des spécifiques odonymiques
Période 1900-1950 (suite)

Quartier	1920		1925	1930
Sud	Gagné		Grant Lemieux	Camirand
Centre	Palais Webster		Académie Couvent (du) Davidson Dugré	
Nord	Arthur Cambridge Lanctôt Russell Vimy		Aldrich Cleary Howard Leech Newton Valley Vanier	Arras Bethune Marcil Metcalfe
Est	Balmoral Bergeron Bernier Clémenceau Conseil Curtis Delaware Désormeaux Dollard Dufresne Farwell Houle Jeanne-d'Arc King Lasalle Lepage	Lorne Louis-Philippe Mercier Monk Norrey Paradis Patricia Prince-Rupert Rondeau Roselyn St-François Selkirk Smith York 13e Avenue 14e Avenue		Walsh
Ouest	Auger Bienville Cambrai Chapleau Courcelette	Dorval Fabre Franklin Industriel Richelieu	Brown Kitchener Plessis Royal Verchères	

Annexe II

Apparition chronologique des spécifiques odonymiques
Période 1900-1950 (suite)

Quartier	1920		1925	1930
Ouest	Croteau	Stuart		
	Daigle	Wellington		
	Des Forges	Westmount		

Annexe II

Apparition chronologique des spécifiques odonymiques
Période 1900-1950 (suite)

Quartier	1935	1940	1945	
Sud	Grandes-Fourches	Lévis		
Centre	Grandes-Fourches			
Nord	Abénaquis	Arlington Maisonneuve Marchand	Heneker Quatre-Pins	Raimbault Rosedale
Est	Bourque Hébert	Allen Bell Cathcart Chalifoux Chicoyne Laporte Pétain Pin Solitaire Rainy St-Sacrement	Eymard Gagnon Giet Holmes Joffre Valls	
Ouest	Versailles	Acadie Rose	Brébeuf C.P.R. Terrace Cabana Denault Garnier Grotte (de la) Jobin Lacroix Lalemant Laval Massé Notre-Dame Picard Rand	Rosaire (du) St-André St-Denis St-Gérard St-Gilles St-Hubert St-Jean St-Joseph St-Luc St-Marc St-Raymond Ste-Catherine Ste-Famille Ste-Thérèse Union

Annexe III

Apparition chronologique des spécifiques odonymiques
Période 1950-1980

Quartier	1950		1955		1960	
Sud						
Centre	Desranleau Grenouillère (de la)	Lorraine			Cathédrale	Couture
Ouest	Bachand Bélanger Cantin Cherbourg Dieppe Forest Haig Léonard	Lisieux Panneton Prunier Roy St-Esprit Tétrault Verdun Ypres	Béliveau Caron Darche Delorme Desnoyers Duplessis Gauvin Genest Gervais Joques	Jolliet Lafayette Léonie Marguerite-Bourgeoys Paré Prague Prince St-Dominique St-Laurent	Blais Daniel Descôteaux Godbout Laflèche	Letendre Louisbourg Parent Université
Est	Arona Brault Caen Dupuy La Bruère Langlois Lefebvre	Lemaire Normandie Pelletier Therrien Villeneuve Vincent 15e Avenue	Assomption Biron Codère Cormier Crémazie Desaulniers Fortier Fortin Galt Jean-Talon Jeanne-Mance	Langis Le Ber Long-Sault Loranger Papineau Ramsay Salaberry 18e Avenue 19e Avenue 20e Avenue	Belleau Charest Châtelaine Deschaillons Gouin Mailhot Rivier	Taché Talbot Triest Trudelle Wright 16e Avenue
Nord	Bradley Bryant Cate Chartier Clark Dufferin Court Fraser Hertel Jacques-Cartier	Le Baron Lomas Morris Rioux St-Alphonse White Wood Wyatt	Armitage Balmoral Beauséjour Belvédère Borlase Bouchette Buck Burlington Calixa Lavallée Carillon Desjardins	Iberville Juin Laterrière Leclerc McCrea Mitchell Moncton Mont-Joli Paton Price Racine	Avila Beaumont Bélair Beloeil Bocage Boischatel Boisjoli Boisvert Des Érables Desgagné Des Lilas	Ladauversière Laurentie Lavérendrye Lowney Maloin McGregor McMahon Meilleur O'Bready Olier O'Reilly

Annexe III

Apparition chronologique des spécifiques odonymiques
Période 1950-1980 (suite)

Quartier	1950	1955		1960	
Nord		Des Sables	Rouville (de)	Des Ormes	Pasteur
		Disraéli	St-Élie	Des Rochers	Précourt
		Écossais (des)	St-Joseph	Dion	Radisson
		Foss	Salls	Drapeau	Robidoux
		Fréchette	Simard	Duvernay	Routhier
		Girard	Tracy	Fisette	Vermont
		Granby	Whitting	Garant	Vimont
		Hyatt	Wilson	Grime	Youville (d')
				Lachance	

Annexe III

Apparition chronologique des spécifiques odonymiques
Période 1950-1980 (suite)

Quartier	1965		1969		1974	1979
Sud					Therrien	
Centre						
Ouest	Bonin Brouillette Duluth	Dunant Jeanne-d'Arc Lachine	Beaurivage Bellerive Bertrand Brûlé Chagnon Chevalier De La Montagne Domremy	Lamontagne Lapointe Ledoux Lemoyne Maricourt Rhéaume Rocaille Troyes	Auray Boileau Bonsecours Champagne Des Seigneurs Fontaine Gamelin Landreville Savard Sherwood	Choquette Dollier Faucamp Goyette Lambert Lamy Leroyer
Est	Albanel Alençon Bayeux Dolbeau Du Souvenir Fontenelle Gariepy Goupil Grasset Gravel Kennedy Lavigerie	Laviolette Longpré Mans Marie-Reine Marillac Pernet Poulin Quirion Rouen St-Jean-Baptiste Sideleau Vingt-Quatre-Juin	Aubry Bégin Blanchard Brouillette Chevrier Dagenais Des Jacinthes Des Jardins Fleuris Des Jonquilles Des Muguets Des oeillets	Des Pivoines Des Ponpoms Des Tulippes Fabi Goretti Hamelin Hocquart Lacordaire Lévesque Ranger Repentigny Trépanier	Auclair Beauharnois Des Pellerins Des Quatre-Saisons Déziel Dorion Duchesneau Du Verger Langevin Lemay Lessard Magnan	Ascot Demers Des Blés Des Perce-Neige Jean-Maurice
Nord	Adam Argenson Bretagne Châteauguay Denonville Des Cascades Deschênes Don Bosco Gadbois Guillot	La Sapinière Lauzon Lavallée Liège Lozeau Mésy Musset Nelligan Rochefoucault Varennes	Bellefleur Biard Bonaventure Chambly Chapais Courcelle Dantin Descartes Des Cèdres Gaultier	Loire Loyola Marconi Montfort Montjoie Montmagny Morin O'Neil Pinard Richard	Albert Lozeau Barrette Boucherville Bougainville Candiac Comtois Cousineau Des Hêtres Dussault Guyart	Anjou Bernard Bourget Bourgogne Brodeur Bruchési Brunault Cayer Chauveau Decelles

Annexe III

Apparition chronologique des spécifiques odonymiques
Période 1950-1980 (suite)

Quartier	1965		1969		1974	1979
Nord	Labarre Lajoie	Vaudreuil	Gignac Hudon Hugo Languedoc Laprairie	Rousseau Rousillon Sulte Turcotte Veilleux	Hamel Industriel Lesage Longchamps Maheux Mérici Mousseau Rivard Rouleau Sauvé Tours Tremblay	Fauteux Garlock Leblanc Léger Letellier Lionel Groulx Marie-Victorin Moreau Ouimet Pascal Pépin Provence Robitaille Toulon

Annexe IV

Ponts, parcs et places

Ponts	Parcs et Places	
Aylmer	Bellevue	London
Cabana	Blanchard	Marin
Dufferin	Borromée	Mitchell
Grandes-Fourches	Boudreau	Nicol
Hyatt	Bussière	Pelletier
Jacques-Cartier	Cambron	Pie X
Joffre	Camirand	Place du Marché
Little Red Bridge	Cathédrale	Portland
Magog	Chalifoux	Racine
Montcalm	Champ de Mars	Riverside
Sherbrooke	Commercial	St-Alphonse
Wolfe	Courcelette	St-François
	Couture	St-Jean-Baptiste
	Desranleau	St-Michel
	Doyon	Ste-Jeanne-d'Arc
	Dufresne	Sangster
	Forsyth	Square de Sherbrooke
	Howard	Strathcona
	Jacques-Cartier	Victoria
	Letendre	

Annexe V

Odonymes non retenus*

Période 1825-1900	Période 1900-1950	Période 1950-1980
Boulevard	Argyll	Beckett
Brooks	Alberta	Bourassa
Cilas	Alice	Bourgeois
Dominion	Belleville	Bricade (de la)
Edward	Belmont	Coaticook
Francis	Cartier	Côte des 14
Frederick	Columbia	Des Peupliers
Gillepsie	Currie	Des Saules
Hale	De Castelneau	Des Tilleuls
Montreal	Des Vétérans	Ewing
Nelson	Duchesne	Garthby
New Gordon	Elk	Grand Pré
Notre-Dame	Foch	Groulx
Old Military	Gamelin	Lacombe
Pleasant	Halifax	Ledge (du)
Private	Highland	Leroux
Quebec	James	Montalembert
Railway	Lane (4)	Noël
Réservoir	Livingston	Ozanam
Richelieu	Marie Alice	Pie XII
St-James	Mary	Préverts
St-John	Pershing	Quatrième Rang
Suburb	Powell	Reid
Victoria	Riverside drive	Souart
Wakefield	Sandhill	Tanguay
Windsor	Usine	Wells
Wolfe	Western	

* Certains de ces odonymes existaient concurremment dans un autre quartier de Sherbrooke. D'autres ont été repris après une apparition éphémère. Plusieurs odonymes de cette liste ont donc aussi leur place dans le corpus.

Annexe VI

Changements de noms par quartiers et périodes*

Quartier	1825-1900		
	Ancien nom		Nouveau nom
Sud	Goodhue	1846	Wellington
	Railway	1883	Lansdowne
	Victoria	1890	Minto
Centre			
Ouest	Washington	1895	St-Louis
Nord			
Est			

* Les dates correspondant aux noms des rues indiquent la dernière année où l'ancien nom a été retrouvé.

Annexe VI

Changements de noms par quartiers et périodes* (suite)

Quartier	1900-1950		
	Ancien nom		Nouveau nom
Sud	Goodhue	1908	St-Gabriel
	St-Gabriel	1925	Camirand
Centre	Factory	1900	Frontenac
	St-Joseph	1900	Chapel
	Woodward	1900	Albert
	Market	1904	Marquette
	Lomas	1909	Marquette
	Edward	1910	St. Edward
	Chapel	1920	Académie
	Grove	1920	Couvent (du)
	Shea	1923	Dugré
	St-François	1933	Grandes-F.
	Terrace	1940	Académie
Ouest	Hospital	1915	St-Martin
	Wilson	1915	Short
	Bellevue	1917	Cambrai
	Commissaires (des)	1920	Des Forges
	Connaught	1920	Royale
	Hélène	1920	Verchères
	Hubert	1920	Bienville
	Brown	1940	St-André
	Cumming	1940	Denault
	Stuart	1940	Rosaire (du)
	Franklin	1946	Dieppe
Nord	Commercial	1901	Dufferin
	Bluff	1905	Cliff
	Drummond	1905	Queen
	Upper Water	1905	Richmond
	Jail	1913	Winter
	Brook	1915	Birch
	John	1915	Queen
	Liverpool	1915	King
	3rd Street	1915	Vimy

* Les dates correspondant aux noms des rues indiquent la dernière année où l'ancien nom a été retrouvé.

Annexe VI

Changements de noms par quartiers et périodes* (suite)

Quartier	1900-1950		
	Ancien nom		Nouveau nom
Nord	2nd Street	1920	Argyle
	Water	1930	Abe[illegible]aquis
	Elmwood	1934	Rosedale
	Clark	1946	Ontario
	1st Street	1946	Bryant
Est	River Side	1901	Front
	Parc	1904	Woodward
	Lennoxville	1905	Bowen
	Brompton	1910	Bowen
	Stoke	1910	12e Avenue
	Bridge	1915	King
	Council	1915	Conseil
	Pine	1915	Parc
	Connaught	1920	Monk
	Front	1930	St-François
	Blouin	1940	Chalifoux
	Monk	1940	St-Sacrement

* Les dates correspondant aux noms des rues indiquent la dernière année où l'ancien nom a été retrouvé.

Annexe VI

Changements de noms par quartiers et périodes* (suite)

Quartier	1950-1980		
	Ancien nom		Nouveau nom
Sud	Lansdowne	1950	Grandes-Fourches
	Lemieux	1965	Therrien
Centre	Couvent (du)	1950	Cathédrale (de la)
	St. Edward	1955	Couture
Ouest	Drummond	1950	Galt
	Industriel	1950	Des Forges
	Royale	1950	McManamy
	Des Forges	1952	Courcelette
	Garnier	1955	Daniel
	Marguerite Bourgeoys	1955	Godbout
	Ste-Catherine	1960	Université
	Lafayette	1965	Delorme
	Prague	1979	Sherwood
Nord	Birch	1950	Maple
	Melbourne	1950	Brompton
	Orford	1950	Jacques-Cartier
	Valley	1950	Vimy
	Wolfe	1950	Belvédère
	Disraéli	1950	La Dauversière
	Granby	1955	Olier
	Calixa Lavallée	1960	Lavallée
	Racine	1960	La Sapinière
	Le Baron	1969	Des Hêtres
	Lozeau	1969	Albert Lozeau
Est	Belmont	1950	King
	Bernier	1950	Woodward
	Dufresne	1950	Galt
	Elkins	1950	Hubbard
	Joffre	1950	Galt
	St. Henry	1950	Assomption

* Les dates correspondant aux noms des rues indiquent la dernière année où l'ancien nom a été retrouvé.

Annexe VI

Changements de noms par quartiers et périodes* (suite)

Quartier	1950-1980		
	Ancien nom		Nouveau nom
Nord	St-Sacrement	1950	1re Avenue
	Paton	1954	Johnson
	Bell	1955	Gouin
	Cathcart	1955	Taché
	Dupuy	1955	Triest
	Griffith	1955	Hall
	Ives	1955	Jeanne-Mance
	Newington	1955	Talbot
	Norrey	1955	Biron
	Rainy	1955	Belleau
	Langis	1960	Lavigerie
	16eAvenue	1960	Albanel
	18e Avenue	1960	Dolbeau
	19e Avenue	1960	Grasset
	Brewster	1965	Fabi
	1re Avenue	1965	Kennedy
	2e Avenue	1965	St-Jean-Baptiste
	20e Avenue	1965	Longpré
	Lepage	1969	Déziel
	Therrien	1969	Terrill

* Les dates correspondant aux noms des rues indiquent la dernière année où l'ancien nom a été retrouvé.

Origine des odonymes sherbrookois

Notre recherche sur l'odonymie sherbrookoise en relation avec l'histoire nous a fait retracer l'origine des noms de rues de Sherbrooke. C'est ce résultat que reproduit le présent répertoire. Nous y donnons l'origine de quelque 700 des 741 spécifiques odonymiques qui ont servi de base à notre étude sociohistorique, et nous indiquons la date d'apparition quand nous la connaissons. Certains de ces odonymes ne sont plus en usage dans l'odonymie actuelle. Vu le caractère historique de notre étude, nous les avons néanmoins inscrits au répertoire, en notant leur disparition ou leur substitution. Par contre, nous avons soustrait les odonymes numériques de même que les hagionymes, parce que leur identification ne présente aucun intérêt historique ou peu de couleur locale.

Nous avons aussi renoncé à inclure les génériques: dans le cas des odonymes qui ne sont plus en usage, parce qu'ils présentent trop d'instabilité, ainsi que nous l'avons indiqué à la page 53 de notre étude; dans celui des odonymes qui figurent actuellement sur la Carte routière du Sherbrooke métropolitain (3e édition), parce que le nombre très restreint des boulevards (4), des avenues (1), des ruelles (2) et des terrasses (1), ne justifiait pas une surcharge de l'inventaire.

Beaucoup d'ononymes, surtout les plus anciens, ont le peuple et l'usager pour origine. D'autres, les plus récents, sont choisis par l'administration municipale sur l'avis d'organismes ou de citoyens. Dans la plupart des cas, les documents officiels sont très discrets sur l'origine de noms choisis. Nous avons donc puisé nos informations à d'autres sources. Déjà, Louis-Philippe Demers et Jean Mercier avaient produit certaines compilations. Nous nous en sommes inspirées, en tenant compte cependant qu'elle ont été faites par des pionniers en toponymie. Nous avons complété nos informations dans des sources spécialisées, des monographies locales, des albums-souvenirs et aussi auprès de l'informateur de la rue.

Répertoire odonymique

Abénaquis
1935
En l'honneur de la tribu indienne qui a sillonné la région des Cantons de l'Est de 1680 à 1759. Cette rue s'appelait anciennement Water.

Aberdeen
1900
En l'honneur de John Campbell Hamilton Gordon, premier marquis de Temair et Aberdeen, (1847-1934), gouverneur général du Canada de 1893 à 1898.

Académie
1925
Cette rue conduisait à la première institution laïque et protestante pour jeunes filles: « The young Ladies Academy ». Une partie de cette rue s'appelait anciennement Chapel et l'autre partie portait le nom de Terrace.

Acadie
1940
En l'honneur de la patrie des Acadiens.

Adam
1965
En l'honneur de Mgr Léonidas Adam, premier curé de la paroisse du Christ-Roi (1940-1958), où il fit construire l'église et le presbytère.

Albanel
1965
En l'honneur de Charles Albanel (1616-1696), missionnaire jésuite et explorateur, surtout connu pour ses expéditions à la baie d'Hudson. Cette rue porte aussi le nom de 16e Avenue.

Albert
1908
En l'honneur du Prince Albert de Saxe (1819-1861), qui épousa en 1840 la reine Victoria. Cette rue s'appelait anciennement Woodward.

Albert-Lozeau
1965
En l'honneur d'Albert Lozeau (1878-1924), journaliste et poète montréalais. Cette rue s'appelait anciennement Lozeau. En 1969, on ajouta le prénom Albert.

Aldrich
1925
Origine inconnue. Ce nom disparaît en 1935.

Alençon
1965
Rappelle la patrie de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Alexander
(Alexandre)
1881
En l'honneur de Sir Alexander Tilloch Galt; ou du major général Alexander, directeur, dont le nom paraît dans la publicité de la British American Land Co.; ou d'Alexander Gillespie, directeur adjoint à Londres. Le nom a été francisé par la suite. À une certaine époque, on retrouve trois rues du nom d'Alexandre.

Allen
1940
Pourrait être en l'honneur d'un dénommé Danny L. Allen, propriétaire de lots sur cette rue.

Amherst
1915
En l'honneur de Lord Jeffrey Amherst (1717-1797), commandant anglais lors de la prise de Louisbourg en 1758 et gouverneur général de l'Amérique du Nord britannique de 1760 à 1763.

Anjou
1979
Rappelle l'ancienne province de France.

Argenson
1965
En l'honneur de Pierre de Voyer, Vicomte d'Argenson (1625-1709), gouverneur de la Nouvelle-France de 1658 à 1661.

Argyle
1915
En l'honneur de John Douglas Sutherland Campbell, Marquis de Lorne, 9e Duc d'Argyle (1815-1914), gouverneur général du Canada de 1878 à 1883. Cette rue s'appelait anciennement 2nd Street.

Arlington
1940
En l'honneur de Henri Bennet, Comte d'Arlington (1618-1685), ministre d'État sous Charles 1er.

Armitage
1955
En l'honneur de Marcus Trenholm Armitage (1884-1968), maire de Sherbrooke de 1938 à 1940, président de la Sherbrooke Pure Milk dont il fut le co-fondateur.

Armstrong
1881
Origine inconnue.

Arona
1950
Rappelle la ville d'Italie où naquit Saint Charles-Borromée, patron du Séminaire de Sherbrooke. Cette rue est située sur les terrains de l'ancienne ferme du séminaire, qui portait le nom d'Arona.

Arras
1930
Rappelle une ville de France, où les Canadiens se distinguèrent durant la guerre 1914-18.

Arthur
1920
Pourrait être en l'honneur d'Arthur Baillargeon, épicier, propriétaire sur cette rue.

Ascot
1979
Ce chemin conduit au canton d'Ascot.

Assomption
1955
En l'honneur du dogme de l'Assomption de Marie. Cette rue conduit à l'église Notre Dame de l'Assomption. Elle s'appelait anciennement Saint-Henri.

Aubry
1969
En l'honneur de Nicolas Aubry, prêtre, compagnon de Pierre de Monts qui vint en Acadie en 1604.

Auclair
1974
En l'honneur de Joseph Élie Arthur Auclair (1866-1946), prêtre et historien, auteur de plusieurs histoires de paroisses.

Auger
1920
Pourrait être en l'honneur d'Alfred Auger, charretier, propriétaire sur cette rue.

Auray
1974
En l'honneur de Philomène Bingle (1866-1958), connue sous le nom de mère Sainte-Anne-d'Auray, c.n.d., figure importante de l'éducation au Mont-Notre-Dame de Sherbrooke.

Avila
1960
Rappelle la patrie de Sainte-Thérèse d'Avila, rue voisine de l'église du même nom.

Bachand
1950
En l'honneur de Léonilde-Charles Bachand (1854-1916), médecin et maire de Sherbrooke en 1908 et 1909.

Ball
1863
En l'honneur d'Albert Philips Ball (1822-1893), maire de Sherbrooke en 1856.

Balmoral
1920
Rappelle la résidence de la famille royale d'Angle-

terre en Écosse, construite en 1855. La rue Balmoral du quartier Est disparaît en 1925 mais une autre rue de ce nom apparaît dans le quartier Nord en 1955.

Bank
1851
Cette rue conduisait à la Eastern Townships Bank, incorporée en 1855.

Barrette
1974
En l'honneur d'Antoine Barrette (1877-1968), premier ministre de la province de Québec en 1960.

Bayeux
1965
Rappelle l'événement de la première ville libérée par les Alliés le 8 juin 1944, après le débarquement de Normandie, où plusieurs Canadiens s'illustrèrent.

Beaulieu
1915
Pourrait être en l'honneur de Joseph Beaulieu, propriétaire d'une menuiserie sur la rue en 1915.

Beauharnois
1974
En l'honneur du Marquis de Beauharnois (1670-1749), gouverneur de la Nouvelle-France de 1726 à 1746.

Beaurivage
1969
Pourrait être en référence au paysage.

Beauséjour
1955
Rappelle le fort militaire français construit en 1751 sur la péninsule acadienne.

Beckett
1881
En l'honneur des Beckett, commerçants et industriels qui prirent une part active dans le développement économique de la ville de Sherbrooke et qui avaient une ferme le long du chemin Beckett.

Bégin
1969
En l'honneur du cardinal Louis-Nazaire Bégin (1810-1925), archevêque de Québec (1898-1925).

Bélair
1960
En référence à l'environnement. À l'origine, cette rue a été nommée « Bel-Air », cependant, lors de l'approbation du nom au Conseil de ville, ce nom fut orthographié Bélair.

Bélanger
1950
En l'honneur de Louis-Charles Bélanger (1840-1918), maire de Sherbrooke en 1895 et en 1900.

Béliveau
1955
En l'honneur du Père Marie Béliveau (1870-. . .), premier supérieur des Dominicains à Sherbrooke.

Bell
1940
En l'honneur de Graham Bell (1847-1922), célèbre inventeur du téléphone, ou de la famille Bell, l'une des familles pionnières de Sherbrooke. Cette rue prend le nom de Gouin en 1955.

Belleau
1960
En l'honneur de Sir Narcisse-Fortunat Belleau (1808-1894), premier lieutenant-gouverneur de la province de Québec de 1867 à 1873. Cette rue s'appelait anciennement Rainy.

Bellefleur
1969
En l'honneur du chanoine Henri-Louis Bellefleur, curé de la cathédrale de Sherbrooke de 1956 à 1961.

Bellerive
1969
En référence au paysage.

Bellevue
1890
En référence au paysage. Cette rue prend le nom de Cambrai en 1917.

Belmont
1915
Pourrait rappeler l'une ou l'autre ville de France ou du Canada qui porte ce nom. Cette rue prend le nom de King en 1950.

Beloeil
1960
Rappelle la ville du Québec.

Belvidere (Belvédère)
1811
En référence au paysage. Une partie de cette rue s'appelait anciennement Wolfe.

Bergeron
1920
Pourrait être en l'honneur de P. Bergeron, propriétaire sur cette rue. Ce nom disparaît en 1930.

Bernard
1979
En l'honneur de Mgr Alexis-Xyste Bernard (1847-1923), évêque de Saint-Hyacinthe de 1906 à 1923.

Bernier
1920
Pourrait être en l'honneur de Télesphore Bernier, propriétaire sur cette rue en 1920. Cette rue prend le nom de Woodward en 1950.

Bertrand
1969
En l'honneur de Fred Bertrand (1881-1940), médecin de Sherbrooke.

Béthune
1930
Rappelle la ville de France, près d'Arras, où les Canadiens se sont illustrés pendant la guerre 1914-18.

Biard
1969-1974
En l'honneur de Pierre Biard (1567?-1622), jésuite missionnaire en Nouvelle-France. Ce nom disparaît en 1974.

Bienville
1920
En l'honneur de Jean-Baptiste Le Moyne Bienville (1680-1768), frère d'Iberville, gouverneur de la Louisiane de 1706 à 1740, fondateur de la Nouvelle-Orléans. Cette rue s'appelait anciennement Hubert.

Birch
1908
En référence au paysage. Cette rue s'appelait anciennement Brook et elle prend le nom de Maple en 1950.

Biron
1955
En l'honneur du chanoine Dolon Biron (1881-1951), curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke de 1921 à 1951. Cette rue s'appelait anciennement Norrey.

Blais
1960
En l'honneur d'Omer Blais, ingénieur, échevin municipal de 1931 à 1934.

Blanchard
1969
En l'honneur de Raoul Blanchard, géographe, auteur d'une importante série d'études sur la géographie canadienne.

Blés des
1979
Référence écologique.

Blouin
1905
Pourrait être en l'honneur d'Arthur Blouin, commerçant de Sherbrooke. Cette rue prend le nom de Chalifoux en 1940.

Bluff
1883
En référence au paysage. Cette rue prend le nom de Cliff en 1905.

Bocage
1960
En référence au paysage.

Boileau
1974
En l'honneur de Nicolas Boileau (1636-1711), poète français.

Boischatel
1960
En référence au paysage.

Boisjoli
1960
En référence au paysage.

Boisvert
1960
En l'honneur de la famille Boisvert de Sherbrooke, à laquelle appartenait Édouard Boisvert qui fut juge de la Cour du Magistrat de 1948 à 1963. Ce nom disparaît en 1969.

Bonaventure
1969
Rappelle Saint-Bonaventure (1221-1274), un des grands théologiens du Moyen Âge ou l'île de la péninsule gaspésienne.

Bonin
1965
Origine inconnue.

Bonsecours
1974
Rappelle le nom de la chapelle que fit ériger Marguerite Bourgeois à Ville-Marie en l'honneur de la Vierge de ce nom.

Bonlase
1955
En l'honneur de George E. Bonlase, avocat, échevin municipal en 1874.

Boucherville
1974
En l'honneur de Sir Charles-Eugène-Boucher de Boucherville (1822-1915), premier ministre du Québec de 1874 à 1878 et de 1891 à 1892.

Bouchette
1955
En l'honneur de Joseph Bouchette (1774-1841), arpenteur général du Bas-Canada de 1804 à 1841.

Bougainville
1974
En l'honneur de Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811), aide de camp de Montcalm, qui prit une part importante dans la défense de Québec en 1759.

Bourget
1979
En l'honneur de Mgr Ignace Bourget (1799-1885), évêque de Montréal de 1840 à 1876.

Bourgogne
1979
Rappelle la province de France.

Bourque
1935
En l'honneur de John Samuel Bourque (1894-1974), commerçant de Sherbrooke, député à l'Assemblée nationale de 1936 à 1960 et ministre dans le gouvernement de Duplessis.

Bowen
1863
En l'honneur de George Frederick Bowen (1811-1898), premier maire de Sherbrooke de 1852 à 1854. Une partie de cette rue s'appelait anciennement Lennoxville et l'autre partie Brompton.

Bradley
1950
En l'honneur de Frederick Hamilton Bradley (1873-1947), dentiste, maire de Sherbrooke de 1934 à 1936.

Brault
1950
En l'honneur de William Brault (1869-1942), commerçant, maire de Sherbrooke de 1924 à 1926.

Brébeuf
1945
En l'honneur de Jean de Brébeuf (1593-1649), jésuite et martyr canadien.

Bretagne
1965
Rappelle la province de France, pays d'origine de nombreux colons venus s'installer en Nouvelle-France.

Brewster
1881
Pourrait être en l'honneur de Charles Brewster, propriétaire sur cette rue. Cette rue prend le nom de Fabi en 1969.

Bridge
1863
Cette rue conduisait au pont. Elle prend le nom de King en 1915.

Brodeur
1979
En l'honneur de Louis-Philippe Brodeur (1862-1924), juge de la Cour suprême du Canada de 1911 à 1923 et lieutenant-gouverneur de la province de Québec en 1923.

Brompton
1851
Ce chemin conduisait à Brompton. Deux rues de ce nom ont existé à Sherbrooke: une partie de la première rue Brompton du quartier Nord s'appelait anciennement Melbourne et devient Brompton en 1950; la deuxième, dans le quartier Est, prend le nom de Bowen en 1910.

Brook
1883
En référence au paysage. Cette rue prend le nom de Birch en 1908.

Brooks
1863
En l'honneur de la famille Brooks, à laquelle appartenait Samuel Brooks, député de Sherbrooke de 1829 à 1831 et de 1844 à 1849, et Edward Towe Brooks (1830-1897), juge de la Cour supérieure du district St-François de 1882 à 1895.

Brouillette
1969
En l'honneur de Benoît Brouillette, géographe canadien-français, auteur de nombreuses oeuvres scientifiques.

Brown
1925
Pourrait être en l'honneur de Henry Braithwaite Brown (1845-1906), avocat de la ville, ou de G. Brown, propriétaire sur cette rue. En 1940, cette rue prend le nom de Saint-André.

Bruchési
1979
En l'honneur de Mgr Paul Bruchési (1855-1939), archevêque de Montréal de (1897 à 1939).

Brûlé
1969
En l'honneur de Jeanne Brûlé (Soeur Sainte-Marie-Consolata, c.n.d.) (1900-). Née à Sherbrooke, elle fut supérieure générale de la Congrégation Notre-Dame de 1952 à 1964; ou de Étienne Brûlé (fin du XVIe siècle-1633), interprète et explorateur en Nouvelle-France.

Brunault
1979
En l'honneur de Mgr Joseph-Simon-Hermann Brunault (1857-1938), évêque de Nicolet de 1904 à 1938.

Bryant
1950
En l'honneur de Georges-Gilman Bryant (1830-1906), industriel, maire de Sherbrooke en 1889 et en 1896. Cette rue s'appelait anciennement 1st Street.

Buck
1955
En l'honneur de Francis P. Buck, échevin municipal de 1887 à 1889.

Burlington
1955
Cette rue conduit à l'usine Dominion-Burlington Mills de Sherbrooke.

CPR Terrace
1945
Cette rue conduit à la gare du Canadian Pacific. Ce nom disparaît en 1969.

Cabana
1945
En l'honneur de Hubert C. Cabana (1838-1901),

maire de Sherbrooke en 1880 et en 1885, directeur du journal *Le Pionnier* de Sherbrooke.

Caen 1950 Rappelle la ville de France où les Canadiens s'illustrèrent lors du célèbre débarquement de Normandie en 1944.

Cambrai 1920 Rappelle la ville de France où les Canadiens ont fait la guerre en 1917 et 1918. Cette rue s'appelait anciennement Bellevue.

Cambridge 1920 Rappelle la ville d'Angleterre, célèbre pour son université.

Camirand 1930 En l'honneur de Jules-Olivier Camirand (1847-1920), maire de Sherbrooke en 1902 et en 1904.

Candiac 1974 Rappelle le château de Candiac en France, où naquit le marquis de Montcalm.

Cantin 1950 Origine inconnue.

Carillon 1955 Rappelle le fort construit en 1756, à l'extrémité du lac Champlain, aussi nommé Ticonderoga par les Anglais, et la célèbre victoire de Montcalm en 1758.

Carmen 1915 Origine inconnue.

Caron 1955 En l'honneur de Gabriel Caron (1808-1895), cofondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke en 1858; ou de René-Édouard Caron (1800-1876), lieutenant-gouverneur de la province de Québec de 1873 à 1876.

Cartier 1915 En l'honneur de Sir Georges Étienne Cartier (1814-1873), un des Pères de la Confédération

Cascades, des 1965 Référence écologique.

Cate 1950 En l'honneur de Charles Walter Cate (1855-1919), maire de Sherbrooke en 1910 et 1911.

Cathcart 1940 En l'honneur de Charles Murray Cathcart (1783-1859), gouverneur général du Canada en 1846 et en 1847. Cette rue prend le nom de Taché en 1955.

Cathédral de la 1960 Cette rue conduit à la cathédrale Saint-Michel de Sherbrooke. Elle s'appelait anciennement du Couvent.

Cayer 1979 En l'honneur de Mgr Jean-de-Capistran Cayer (1900-1978), franciscain, natif de Capelton en Estrie, nommé évêque au Caire en 1949.

Cèdres, des 1969 Référence écologique.

Chagnon 1949 En l'honneur de Maximilien Chagnon (1871-1931), médecin, qui fonda la première pharmacie canadienne-française de Sherbrooke.

Chalifoux 1940 En l'honneur de Mgr Hubert-Olivier Chalifoux (1850-1922), premier

curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste et évêque auxiliaire du diocèse de Sherbrooke de 1914 à 1922. Cette rue s'appelait anciennement Blouin.

Chambly 1969 Rappelle le fort de la Nouvelle-France, situé près de l'embouchure de la rivière Richelieu et construit par Jacques de Chambly en 1665.

Champagne 1974 Rappelle la province de France, patrie de Marguerite Bourgeoys, de Jeanne Mance et de Maisonneuve.

Champlain 1915 En l'honneur de Samuel de Champlain (1570-1635), fondateur de Québec et gouverneur général de la Nouvelle-France en 1633.

Chapais 1969 En l'honneur de Sir Thomas Chapais (1858-1946), homme politique et historien canadien.

Chapel 1890 Cette rue conduit à la chapelle Saint-Colomban. Elle s'appelait anciennement Saint-Joseph et elle devient académie en 1920.

Chapleau 1920 En l'honneur de Sir Joseph-Adolphe Chapleau (1840-1898), premier ministre de la province de Québec de 1879 à 1882 et lieutenant-gouverneur de 1892 à 1898.

Charest 1960 En l'honneur de François-Venant Charest (1844-1921), curé-fondateur de Saint-Camille-de-Wolfe de 1869 à 1881. Auteur de monographies paroissiales.

Chartier 1950 En l'honneur de Charles-Edmond Chartier (1879-1953), prêtre, premier curé de la paroisse Sainte-Thérèse d'Avila de 1922 à 1940; ou de Mgr Émile Chartier (1876-1963), dont le nom est attaché à la fondation du Collège du Sacré-Coeur de Sherbrooke en 1945 et de l'Université de Sherbrooke en 1954.

Châteauguay 1965 Rappelle la ville de ce nom et la bataille qui eut lieu sur les bords de la rivière Châteauguay en 1813.

Châtelaine 1960 Origine inconnue.

Chauveau 1979 En l'honneur de Pierre-Olivier Chauveau (1820-1890), premier ministre du Québec de 1867 à 1873.

Cherbourg 1950 Rappelle le port de France et la défense qu'en fit l'armée canadienne pendant la guerre de 1939-1945.

Chevalier 1969 En l'honneur de Léopold Chevalier, industriel de Sherbrooke.

Chevrier 1969 En l'honneur d'Antoine Chevrier (1826-1879), fondateur du Prado, communauté de prêtres au service des pauvres.

Chicoyne 1940 En l'honneur de Jérôme-Adolphe Chicoyne (1844-

1910), maire de Sherbrooke de 1890 à 1892 et député de Wolfe à l'Assemblée législative de 1892 à 1904.

Choquette
1979
En l'honneur de Robert Choquette (1905-), poète et romancier canadien-français.

Clark
1881
En l'honneur d'Éléazar Clark (1811-1887), maire de Sherbrooke en 1876-1877 et en 1879. Trois rues de ce nom ont existé à Sherbrooke dans le quartier Nord. La première était située dans le prolongement de la rue Beckett, la deuxième prend le nom de Ontario en 1946, la troisième apparaît finalement en 1950 et existe encore aujourd'hui.

Cleary
1925
Origine inconnue.
Ce nom disparaît en 1935.

Clémenceau
1920
En l'honneur de Georges-Benjamin Clémenceau (1841-1919), président de la France pendant la guerre de 1914-1918.

Cliff
1905
En référence au paysage.
Cette rue s'appelait anciennement Bluff.

Codine
1955
En l'honneur de la famille Codine, dont l'ancêtre, François, s'installe à Sherbrooke en 1862 et fonde en 1875 une ferronnerie considérable.

Commercial
1846
Cette rue conduit aux édifices commerciaux de la ville. Elle prend le nom de Dufferin en 1901.

Commissaires, des
1915
Rappelle un groupe de fonctionnaires. Cette rue prend le nom de Des Forges en 1920.

Comtois
1974
En l'honneur de Paul Comtois (1895-1966), lieutenant-gouverneur de la province de Québec de 1961 à 1966.

Connaught
1913
En l'honneur du premier duc de Connaught (1850-1942), gouverneur général du Canada de 1911 à 1916. Il existait deux rues de ce nom: l'une dans le quartier Ouest qui prend le nom de Royale et l'autre dans le quartier Est qui prend le nom de Monk en 1920.

Conseil
1920
Rappelle le Conseil de ville. Cette rue s'appelait anciennement Council.

Cormier
1955
En l'honneur de Zéphirin-Pierre Cormier, échevin municipal de 1887 à 1889.

Council
1863
Rappelle le Conseil de ville. Cette rue prend la forme française de Conseil en 1915.

Courcelette
1920
Rappelle un village de France, théâtre de combats durant la guerre 1914-1918. Cette rue s'appelait anciennement Des Forges.

Court
1851
Cette rue conduisait au Palais de Justice.

Cousineau
1974
Pourrait être en l'honneur de Jean-Baptiste-Fabien Cousineau, missionnaire de France.

Couture
1960
En l'honneur de la famille Couture de Sherbrooke, à laquelle appartenait Alfred-Zéphirin Couture, chef de police de 1913 à 1925. Cette rue s'appelait anciennement St. Edward.

Couvent, du
1925
Cette rue conduit au couvent Mont-Notre-Dame. Elle s'appelait anciennement Grove de 1846 à 1920 et elle prend le nom de rue de la Cathédrale en 1950, lors de la construction de la cathédrale Saint-Michel.

Craig
1915
En l'honneur de Sir James Henri Craig (1748-1812) gouverneur anglais du Canada de 1807 à 1811.

Crémazie
1955
En l'honneur de Joseph-Octave Crémazie (1822-1879), poète canadien-français.

Cressé
1887
Pourrait être en l'honneur de L.G. Cressé, fils de A.B. Cressé de Trois-Rivières, qui aurait pratiqué le droit à Sherbrooke au XIXe siècle.

Croteau
1920
Pourrait être en l'honneur d'Alphonse Croteau, propriétaire sur cette rue.

Cumming
1915
Origine inconnue. Cette rue prend le nom de Denault en 1940.

Curtis
1920
Origine inconnue.

Dagenais
1969
En l'honneur de Pierre Dagenais, fondateur de l'Institut de géographie de Montréal.

Daigle
1920
Pourrait être en l'honneur de Télesphore Daigle (1865-1954), propriétaire sur cette rue.

Garnier
1945
En l'honneur de Charles Garnier (1606-1649), missionnaire jésuite et martyr canadien. Cette rue prend le nom de Daniel en 1955.

Dantin
1869
En l'honneur de Louis Dantin (1876-1945), poète, romancier et critique canadien-français.

Darche
1955
En l'honneur de Rosario-François Darche, échevin municipal de 1913 à 1914.

Davidson
1925
En l'honneur de Robert Davidson, chef de police et du Département du feu de 1882 à 1913.

Decelles
1979
En l'honneur de Mgr Maxime Decelles (1849-1905), évêque de Saint-Hyacinthe de 1901 à 1905.

De la Montagne
1969
En référence au paysage.

Delaware
1920
Rappelle un État de la Nouvelle-Angleterre, qui pourrait être la patrie d'origine de pionniers de Sherbrooke.

Delorme
1955
Pourrait être en l'honneur de Georges-E. Delorme, plombier, échevin municipal de 1917 à 1923; ou de Maurice Delorme, avocat, échevin municipal de 1938 à 1941. Cette rue s'appelait anciennement Lafayette.

Demers
1979
En l'honneur de Louis-Philippe Demers (1863-1951), juge de la Cour Supérieure pour le district Saint-François de 1906 à 1910.

Denault
1945
En l'honneur de Donat-Oscar Édouard Denault (1859-1942), commerçant et maire de Sherbrooke en 1920. Cette rue s'appelait anciennement Cumming.

Denonville
1965
En l'honneur du marquis de Denonville, gouverneur de la Nouvelle-France de 1685 à 1689.

Dépôt
1881
Cette rue conduit à la gare du Canadien national.

Desaulniers
1955
En l'honneur de Philippe Desaulniers, échevin municipal de 1906 à 1911.

Descartes
1969
En l'honneur de René Descartes (1596-1650), philosophe français, fondateur de la philosophie moderne.

Deschaillons
1960
En l'honneur de Jean-Baptiste de Saint-Ours, sieur de l'Eschaillon, militaire qui serait passé dans notre région en 1708 pour aller attaquer Portsmouth (Nouvelle-Angleterre), ou en référence à la ville de Deschaillons.

Deschênes
1965
Référence écologique.

Des Côteaux
1960
En l'honneur de François Descoteaux, pionnier, installé dans le canton Ascot vers 1817.

Des Forges
1920
Cette rue longeait l'industrie Canadian Ingersoll. Rand Co. Une partie de la rue s'appelait anciennement rue des Commissaires et l'autre partie se nommait rue Industriel. En 1950, le nom Des Forges sera changé en celui de Courcelette.

Desgagné
1960
En l'honneur de Paul-Émile Desgagné, rédemptoriste, ancien curé de la paroisse Notre-Dame du Perpétuel Secours. Cette rue longe la propriété des Rédemptoristes.

Desjardins
1955
En l'honneur de Fernand Desjardins, rédemptoriste, curé de la paroisse Notre-Dame du Perpétuel Secours de 1939 à 1945 et de 1951 à 1956.

Desnoyers
1955
En l'honneur de Louis-Arthur Desnoyers, ancien trésorier de la ville de Sherbrooke.

Désormeaux
1920
En l'honneur de Dollard Désormeaux (1635-1660).

Desranleau
1950
En l'honneur de Mgr Philippe Desranleau (1882-1952), évêque et premier archevêque de Sherbrooke. Ce nom disparaît en 1960.

Déziel
1974
En l'honneur de Gérard Déziel (1927-), échevin municipal de 1968 à 1974 et depuis 1978, député de Saint-François à l'Assemblée nationale de

1973 à 1976. Cette rue s'appelait anciennement Lepage.

Dieppe 1950 Rappelle la ville de France, théâtre d'une importante opération militaire à laquelle prit part l'armée canadienne lors de la dernière guerre mondiale. Cette rue s'appelait anciennement Franklin.

Dion 1960 Origine inconnue.

Disraeli 1955 En l'honneur de Benjamin, Disraeli lord Beauconsfield (1804-1881), premier ministre anglais. Cette rue prend le nom de Ladauversière en 1950.

Dolbeau 1965 En l'honneur de Jean Dolbeau (1586-1652), récollet, missionnaire en Nouvelle-France. Cette rue porte aussi le nom de 18e Avenue.

Dollard 1920 En l'honneur de Dollard Désormeaux (1635-1660).

Dollier 1979 En l'honneur de François Dollier de Casson (1636-1701), prêtre et explorateur en Nouvelle-France.

Dominion 1881 Rappelle la constitution du Canada en Dominion en 1867.

Domrémy 1969 Rappelle la patrie de Sainte Jeanne-d'Arc.

Don Bosco 1965 En l'honneur de Jean Bosco (1815-1888), prêtre et écrivain italien, fondateur de l'Ordre des Salésiens. Cette rue conduit au Séminaire Salésien.

Dorion 1974 En l'honneur de Jean-Baptiste Dorion (1826-1866), journaliste et politicien, député de Drummond et Arthabaska à l'Assemblée législative de 1851 à 1854; ou de Sir André-Aimé Dorion (1818-1891), juge en chef de la province de Québec de 1874 à 1891.

Dorval 1920 Rappelle la ville de la province, site d'un aéroport international.

Drapeau 1960 En l'honneur de Stanislaus Drapeau (1821-1893), journaliste et écrivain; auteur d'ouvrages sur la colonisation dans le Bas-Canada. Ce nom disparaît en 1969.

Drouillette 1965 En l'honneur de Gabriel Drouillette (1610-1681), jésuite, missionnaire en Nouvelle-France.

Drummond 1881 En l'honneur de Sir Gordon Drummond (1771-1854), gouverneur général du Canada en 1815-1816; ou de Lewis-T. Drummond, homme politique du milieu du XIXe siècle. Deux rues de ce nom ont existé à Sherbrooke. La première, dans le quartier Nord, devient Queen en 1905 et la deuxième, dans le quartier Ouest, devient Galt en 1950.

Duchesneau 1974 En l'honneur de Jacques Duchesneau (1664-1682), intendant de la Nouvelle-France de 1675 à 1682.

Dufferin
1881
En l'honneur de Sir Frederic Temple, marquis de Dufferin (1826-1902), gouverneur du Canada de 1872 à 1878. Deux rues de ce nom ont existé à Sherbrooke. La première dans le quartier Sud disparaît en 1895, et la deuxième apparaît dans le quartier Nord en 1905, en remplacement du nom Commercial.

Dufresne
1920
En l'honneur d'Alfred-Élie Dufresne (1826-1891), missionnaire de Sherbrooke et premier curé de la paroisse Saint-Michel de Sherbrooke. Cette rue prend le nom de Galt en 1950.

Dugré
1925
Pourrait être en l'honneur de Joseph Dugré, propriétaire sur cette rue. Elle s'appelait anciennement Shea. Le nom Dugré disparaîtra en 1965.

Duluth
En l'honneur de Daniel Greysalon Duluth (1640-1710), coureur de bois, explorateur de l'Ouest canadien.

Dunant
1965
En l'honneur de Henri Dunant (1828-1910), philanthrope et homme de lettres suisse, fondateur de la Croix-Rouge internationale.

Duplessis
1955
En l'honneur de Maurice Duplessis (1890-1959), premier ministre de la province de Québec de 1936 à 1939 et de 1944 à 1959.

Dupuy
1950
En l'honneur de Louis Dupuy, échevin municipal en 1890 et en 1891. Cette rue prend le nom de Triest en 1955.

Durham
1915
En l'honneur de Lord John George Lambton Durham (1792-1845), gouverneur anglais du Canada en 1838.

Dussault
1974
En l'honneur de Germain Dussault, pionnier de Sherbrooke.

Duvernay
1960
En l'honneur de Ludger Duvernay (1799-1852), journaliste, fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1834.

Écossais, des
1955
En l'honneur des Écossais établis sur ce chemin.

Elgin
1915
En l'honneur de Lord James Bruce Elgin (1811-1863), gouverneur anglais du Canada de 1847 à 1854.

Elizabeth
1883
Pourrait être en l'honneur de la reine d'Angleterre, Elizabeth 1re.

Elkins
1890
En l'honneur de Christopher Pheringer Elkins (1790-1872), avocat du district Saint-François. Cette rue prend le nom de Hubbard en 1950.

Elm
1883
En référence au paysage.

Elmwood
1908
En référence au paysage. Cette rue prend le nom de Rosedale en 1934.

Érable, des
1960
Référence écologique.

Esplanade
1915
En référence au paysage.

Évangéline
1915
En l'honneur de l'héroïne acadienne.

Eymard
1945
En l'honneur de Pierre-Julien Eymard (1811-1868), fondateur des Pères du Saint-Sacrement.

Fabi
1969
En l'honneur de la famille Fabi dont l'ancêtre, Antonio Fabi (1883-1942), s'installa à Sherbrooke au début du siècle et fonda en 1913 une compagnie de construction de chemins qui devint l'une des plus importantes de ce genre dans les Cantons de l'Est. Cette rue s'appelait anciennement Brewster.

Fabre
1920
En l'honneur de Mgr Édouard-Charles Fabre (1827-1896), évêque de Montréal en 1876.

Factory
1846
En référence aux manufactures qui la bordaient. Elle prend le nom de Frontenac en 1900.

Fairmont
1910
En référence au paysage.

Farwell
1920
En l'honneur de William Farwell (1835-1918), maire de Sherbrooke en 1903 et 1907-1908.

Faucamp
1979
En l'honneur de Pierre Chevrier, baron de Fancamp, prêtre et membre de la Compagnie de Montréal, qui entreprit la fondation de Ville-Marie. Les documents permettent de discerner la cacographie de Fancamp en Faucamp.

Fauteux
1979
En l'honneur de Gaspard Fauteux (1898-1963), lieutenant-gouverneur de la province de Québec de 1950 à 1958.

Fédéral
1915
En référence à la Confédération.

Fisette
1960
En l'honneur du chanoine Élie-Cyprien Fisette (1862-1933), fondateur de la paroisse St. Patrick, dont il est curé de 1887 à 1933.

Florence
1915
Origine inconnue.

Fontaine
1974
Rappelle un ancien propriétaire de la ferme du Séminaire Saint-Charles-Borromée.

Fontenelle
1965
En l'honneur de Bernard Le Bevier de Fontenelle (1657-1757), homme de lettres.

Forest
1950
En l'honneur de Ludger Forest (1877-1943), dentiste, député de Sherbrooke à l'Assemblée nationale en 1922 et maire de la ville de 1932 à 1934.

Fortier
1955
En l'honneur de Stanislas Fortier (1855-1927), marchand et maire de Sherbrooke en 1898. Ce nom disparaît en 1974.

Fortin
1955
En l'honneur de Carrier Fortin (1915-), avocat, échevin municipal de 1953 à 1962, député de Sherbrooke à l'Assemblée nationale de 1962 à 1966, ministre du Travail de 1963 à 1966.

Foss
1955
En l'honneur de S.J. Foss (1837-1889), maître de poste, échevin municipal de 1883 à 1888.

Franklin
1920
En l'honneur de Benjamin Franklin (1706-1790), homme d'État américain ou de Sir John Franklin (1786-1847), explorateur anglais de l'Arctique. Cette rue prend le nom de Dieppe en 1946.

Fraser
1950
En l'honneur de Harry Redfern Fraser (1859-1924), avocat, maire de Sherbrooke en 1897 et en 1899.

Fréchette
1955
En l'honeur de Louis-Honoré Fréchette (1839-1908), journaliste et poète canadien.

Front
1905
En référence au paysage. Cette rue s'appelait anciennement Riverside et prend le nom de Saint-François en 1930.

Frontenac
1905
En l'honneur de Louis de Buade, comte de Frontenac (1620-1698), gouverneur de la Nouvelle-France de 1672 à 1682 et de 1689 à 1698. Cette rue s'appelait anciennement Factory.

Fulton
1905
Origine inconnue.

G.T.R.
1887
Cette rue conduisait à la station du Grand Tronc. Ce nom disparaît en 1909.

Gadbois
1965
En l'honneur d'Alfred-Frédéric Gadbois (1876-1947), médecin de Sherbrooke.

Gagné
1920
Origine inconnue.

Gagnon
1945
En l'honneur de Mgr Alphonse Osias Gagnon (1860-1941), évêque de Sherbrooke.

Galt
1881
En l'honneur de Sir Alexander Tilloch Galt (1817-1893), commissaire à Sherbrooke de la British American Land Co., député de Sherbrooke à la Chambre des Communes de 1849 à 1850 et de 1867 à 1872, un des Pères de la Confédération. Cette rue est l'une des grandes artères de la ville, elle portait différents noms selon le quartier qu'elle traversait. Ainsi, dans l'Ouest, elle s'appelait Drummond et dans l'Est, elle s'appelait Joffre et Dufresne.

Gamelin
1974
En l'honneur d'Émilie Gamelin, née Tavernier (1800-1851), fondatrice et première supérieure des Soeurs de la Providence de Montréal.

Garant
1960
En l'honneur de Silfrid Garant, rédemptoriste, curé de la paroisse Notre-Dame du Perpétuel Secours de 1918 à 1921.

Gariépy
1965
En l'honneur de Charles-Alfred Gariépy (1870-1926), prêtre, professeur au Séminaire de Sherbrooke de 1893 à 1909, prédicateur renommé.

Daniel
1960
En l'honneur d'Antoine Daniel (1601-1648), jésuite, missionnaire chez les Hurons de 1633 à 1648. Cette rue s'appelait anciennement Garnier.

Garlock
1979
Origine inconnue.

Gaultier
1969
En l'honneur de Marie-Renée Gaultier de Varennes, mère de Marguerite d'Youville.

Gauvin
1955
En l'honneur de Pierre Gauvin, échevin municipal de 1915 à 1920.

Genest
1955
En l'honneur de J. Wenceslas Genest (1873-1950), industriel et commerçant, maire de Sherbrooke de 1944 à 1946.

George
1908
En l'honneur de George V (1865-1936), roi d'Angleterre.

Gervais
1955
En l'honneur d'Eugène Gervais, notaire, échevin municipal de 1938 à 1945.

Giet
1945
En l'honneur de Rose Giet (1784-1848), fondatrice de la congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Coeur.

Gignac
1969
En l'honneur de Joseph-Arthur-Hercule Gignac (1855-1905), curé de la cathédrale de Sherbrooke de 1895 à 1905.

Gillespie
1881
Pourrait être en l'honneur de Alexander Gillespie, directeur-adjoint à la British American Land Co.

Girard
1955
En l'honneur de Pierre Girard (1849-1920), prêtre, premier directeur du Séminaire Saint-Charles, de 1875 à 1888.

Godbout
1960
En l'honneur d'Adélard Godbout (1892-1956), premier ministre de la province de Québec en 1936 et de 1939 à 1944. Cette rue s'appelait anciennement Marguerite-Bourgeoys.

Goodhue
1811
En l'honneur de Charles Frederick Henry Goodhue (1799-1838), député de Sherbrooke de 1830 à 1834. Trois rues de ce nom ont existé à Sherbrooke: la première, dans le quartier Centre, prit le nom de Wellington en 1846; la deuxième, qui traversait aussi le quartier Centre, prit le nom d'Édouard en 1904; la troisième, qui traversait le quartier Sud, prit le nom de Saint-Gabriel en 1904.

Gordon
1863
En l'honneur de Clark Gordon (1836-1916), maire de Sherbrooke en 1894.

Goretti
1969
En l'honneur de Maria Goretti, martyre italienne, béatifiée en 1950.

Gouin
1960
En l'honneur de Sir Jean Lomer Gouin (1861-1929), premier ministre de la province de Québec de 1905 à 1920. Cette rue s'appelait anciennement Bell.

Goupil
1965
En l'honneur de frère Goupil, frère de la Charité;

premier supérieur de l'école Pie X, en 1955.

Goyette 1979 — En l'honneur de Mgr Arsène Goyette, curé de la paroisse Immaculée-Conception de 1935 à 1952.

Granby — Rappelle la ville des Cantons de l'Est. Cette rue prend le nom de Olier en 1955.

Grandes-Fourches 1935 — En référence au paysage. Cette rue traverse les quartiers Centre et Sud: la partie centre s'appelait autrefois Saint-François et la partie sud portait le nom de Lansdowne.

Grant 1925 — Pourrait être en l'honneur d'Ulysse Simpson Grant (1822-1885), général américain qui défendit le Nord durant la guerre de Sécession, président des États-Unis de 1869 à 1877. Ce nom disparaît en 1935.

Grasset 1965 — En l'honneur d'André Grasset (1758-1792), premier Canadien de naissance à recevoir les honneurs de la béatification en 1926. Cette rue porte aussi le nom de 19e Avenue.

Gravel 1965 — En l'honneur de Mgr Albert Gravel (1894-1978), prêtre et historien, auteur de nombreux ouvrages d'histoire locale et régionale.

Grenouillère, de la 1950 — En référence à l'environnement.

Griffith 1881 — En l'honneur de John Griffith (1814-1885), maire de Sherbrooke en 1875 et en 1881. Cette rue prend le nom de Hall en 1974.

Grime 1960 — En l'honneur de Benjamin Grime, ancien propriétaire de la ferme sur laquelle la rue est construite.

Grosvenor 1883 — En référence à la banlieue de Londres.

Grotte, de la 1945 — En référence à l'environnement.

Grove 1846 — En référence au paysage. Cette rue devient Du Couvent en 1920.

Guay 1883 — En l'honneur de L.H. Guay, marchand général et échevin du quartier Centre en 1895 et de 1897 à 1900.

Guillot 1965 — En l'honneur de Adalbert Guillot (1866-1937), rédemptoriste, curé à la paroisse Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de 1927 à 1933.

Guyart 1976 — En l'honneur de Marie Guyard, mère Marie-de-l'Incarnation (1598-1672), fondatrice et première supérieure des Ursulines de Québec.

Haig 1950 — En l'honneur de Douglas Haig, général anglais, commandant en chef des troupes britanniques lors de la première guerre mondiale.

Hall 1881 — En l'honneur du juge Robert Newton Hall (1836-

1907), député de Sherbrooke aux Communes de 1882 à 1891. Cette rue s'appelait anciennement Griffith.

Hamel 1974 — En l'honneur de Charles Hamel, un pionnier de Sherbrooke.

Hamelin 1969 — En l'honneur de Louis-Édouard Hamelin, fondateur de l'Institut de géographie de l'Université Laval en 1955.

Hébert 1935 — En l'honneur de Félix Herménégilde Hébert (1861-1931), maire de Sherbrooke de 1912 à 1914.

Hélène 1915 — Origine inconnue. Cette rue prend le nom de Verchères en 1920.

Heneker 1945 — En l'honneur de Richard William Heneker (1823-1912), maire de Sherbrooke en 1868 et en 1877.

Hertel 1950 — En l'honneur de François Hertel de Rouville (1642-1722), soldat, commandant de l'expédition sur Salmon Falls (New Hampshire), en 1690. Il remonta la rivière Saint-François jusqu'au lac Memphrémagog à cette occasion.

Hêtres, des 1974 — Référence écologique. Cette rue s'appelait anciennement Le Baron.

High 1881 — En référence au relief.

Hocquart 1969 — En l'honneur de Gilles Hocquart (1694-1783), intendant de la Nouvelle-France de 1731 à 1748.

Holmes 1945 — En l'honneur de Jean Holmes (1799-1852), missionnaire dans les Cantons de l'Est.

Hospital 1881 — Cette rue conduisait à l'hôpital. Elle prend le nom de Saint-Martin en 1915.

Houle 1920 — Origine inconnue. Ce nom disparaît en 1969.

Howard 1925 — En l'honneur de Charles-Benjamin Howard (1885-1964), député de Sherbrooke aux Communes de 1925 à 1940 et maire de Sherbrooke de 1950 à 1952.

Hubbard 1881 — En l'honneur d'Henry Hubbard, inspecteur d'école et historien de la région. Une partie de cette rue s'appelait anciennement Elkins.

Hubert 1915 — En l'honneur de Jean-François Hubert (1739-1797), évêque de Québec de 1788 à 1797. Cette rue prend le nom de Bienville en 1920.

Hudon 1969 — En l'honneur de François Hudon dit Larivière, un pionnier de Sherbrooke en 1825.

Hugo 1969 — En l'honneur de Victor Hugo (1802-1885), poète et écrivain français.

Hyatt 1955 — En l'honneur de Gilbert Hyatt, loyaliste du Vermont, qui fit construire le moulin Hyatt en 1794 sur le futur site de Sherbrooke.

Iberville
1955
En l'honneur de Pierre LeMoyne, Sieur d'Iberville (1661-1706), gouverneur de la Louisiane de 1704 à 1706.

Industriel
1920
Cette rue conduisait à l'industrie Canadian Ingersoll Rand Co. Ce nom a existé à deux reprises à Sherbrooke: une rue dans le quartier Ouest, changée en Des Forges en 1950; puis un boulevard dans le quartier Nord en 1974, longeant le parc industriel.

Island
1881
En référence au paysage.

Ives
1881
En l'honneur de W.B. Ives (1841-1899), député de Sherbrooke aux Communes de 1891 à 1897 et maire de la ville en 1878. Cette rue prend le nom de Jeanne-Mance en 1955.

Jacinthes, des
1969
Référence écologique.

Jacques-Cartier
1950
En l'honneur de Jacques Cartier (1491-1557), découvreur du Canada. Cette rue s'appelait anciennement Orford.

Jail
1881
Cette rue conduisait à la prison. Elle prend le nom de Winter en 1913.

Jardins Fleuris, des
1969
Référence écologique.

Jean-Maurice
1979
En l'honneur de Jean-Maurice Catroux, fondateur de la Congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus. La rue reçoit ce nom à l'occasion du 150e anniversaire de fondation de la communauté.

Jean-Talon
1956
En l'honneur de Jean Talon (1625-1694), intendant de la Nouvelle-France de 1665 à 1668 et de 1670 à 1672.

Jeanne-Mance
1955
En l'honneur de Jeanne Mance (1606-1673), fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Cette rue s'appelait anciennement Ives. Le nom de Jeanne-Mance disparaît en 1965.

Jeanne-d'Arc
1920
En l'honneur de Sainte Jeanne-D'Arc (1412-1431), canonisée en 1920. Cette rue du quartier Est disparaît en 1946 pour réapparaître dans le quartier ouest en 1965.

Jenckes
1890
En l'honneur de Sylvester Jenckes (1843-1923), industriel et homme d'affaires de Sherbrooke. Ce nom disparaît en 1969.

Jobin
1945
En l'honneur de Charles-Eugène Jobin, échevin du quartier Ouest de 1932 à 1934.

Joffre
1945
En l'honneur du général français (1852-1931), qui se distingua durant la première guerre mondiale. Cette rue prend le nom de Galt en 1950.

Jogues
1955
En l'honneur de Isaac Jogues (1607-1646), missionnaire et martyr canadien.

John
1908
Origine inconnue. Cette rue prend le nom de Queen en 1915.

Johnson
1881
Pourrait être en l'honneur de Olivier Johnson, propriétaire de lots sur cette rue. Une partie de cette rue s'appelait anciennement Paton.

Jolliet
1955
En l'honneur de Louis Jolliet (1645-1700), découvreur du Mississipi.

Jonquilles, des
1969
Référence écologique.

Jubilee
1896
Rappelle le jubilé de la reine Victoria en 1898.

Juin
1955
En l'honneur d'Alphonse Juin (1888-1967), maréchal de France. Ce nom disparaît en 1960.

Kennedy
1965
En l'honneur de John Fitzgerald Kennedy (1917-1963), président des États-Unis de 1961 à 1963. Cette rue porte aussi le nom de 1re Avenue.

King
1835
En l'honneur du roi d'Angleterre, Guillaume IV. Cette rue est la grande artère commerciale de la ville et elle a porté des noms différents selon le quartier qu'elle traversait. Ainsi, dans le Nord, elle s'appelait Liverpool; dans l'est, elle portait le nom de Bridge; et dans le Centre, celui de King. Plus tard, en 1950, on détourne la rue King dans le quartier Est et celle-ci englobe la rue Belmont.

King George
1915
En l'honneur de George V, roi d'Angleterre de 1910 à 1936.

Kingston
1910
Rappelle une ville d'Ontario.

Kitchener
1925
En l'honneur de Lord Herbert Kitchener (1851-1916), général anglais, qui prit part à la guerre 1914-18; en référence à une ville de l'Ontario.

La Barre
1965
En l'honneur de Joseph-Antoine Lefebvre de la Barre (1622-1688), gouverneur de la Nouvelle-France de 1682 à 1688.

La Bruère
1950
En l'honneur de Pierre Boucher de la Bruère (1837-1917), politicien et écrivain, nommé surintendant de l'éducation de la province de Québec en 1895.

Lachance
1960
Origine inconnue.

Lachine
1965
Rappelle la ville au sud de l'île de Montréal.

Lacordaire
1969
En l'honneur de Jean-Baptiste-Henri Lacordaire (1802-1861), dominicain et prédicateur français, célèbre pour ses conférences et ses sermons.

Lacroix
Pourrait être en l'honneur de Armand Lacroix, propriétaire sur cette rue.

Ladauversière
1960
En l'honneur de Jérôme Le Royer, Sieur de la Dauversière (1597-1659), fondateur des Religieuses hospitalières de Saint-Joseph, un des promoteurs de la fondation de

Montréal. Cette rue s'appelait anciennement Disraéli.

Lafayette 1955 — En l'honneur du Marquis de la Fayette (1757-1834), général et homme politique français qui prit part à la guerre d'indépendance américaine. Cette rue prend le nom de Delorme en 1960.

Lafontaine 1915 — En l'honneur de Louis-Hyppolite Lafontaine (1807-1864), premier ministre du Bas-Canada de 1848 à 1851.

Laflèche 1960 — En l'honneur de Mgr Louis-François Richer Laflèche (1816-1898), évêque de Trois-Rivières de 1870 à 1898.

Lajoie 1965 — En l'honneur d'Antoine Gérin-Lajoie (1824-1882), journaliste et écrivain canadien-français.

Lalemant 1945 — En l'honneur de Gabriel Lalemant (1610-1649), missionnaire jésuite et martyr canadien.

Lambert 1979 — Origine inconnue.

Lanctôt 1920 — Pourrait être en l'honneur de J.O. Lanctôt, propriétaire sur cette rue, ou de Alfred Lanctôt, commerçant, ancien échevin de la ville de Sherbrooke de 1901 à 1908.

Lamontagne 1969 — En l'honneur de Blanche Lamontagne-Beauregard, poète régionale.

Lamy 1979 — Origine inconnue.

Landreville 1974 — Pourrait être en l'honneur de Soeur Damasse-de-Rome, née Marie-Anne Gaultier dit Landreville, professeur au Mont Notre-Dame.

Langevin 1974 — En l'honneur de Sir Hector-Louis Langevin (1826-1906), un des pères de la Confédération, ministre des Travaux publics du Canada de 1869 à 1873 et de 1879 à 1891; ou du frère Pierre Langevin de la communauté des Pères de Saint-Paul, qui a publié plusieurs biographies de personnages religieux.

Langis 1955 — En l'honneur de L. Rodolphe Langis, échevin municipal de 1921 à 1934. Cette rue prend le nom de Lavigerie en 1960.

Langlais 1950 — En l'honneur de C.H. Langlais, échevin municipal de 1895 à 1899.

Languedoc 1969 — Rappelle une province de France.

Lansdowne 1896 — En l'honneur du marquis de Lansdowne (1845-1927), gouverneur général du Canada de 1883 à 1888. Cette rue s'appelait anciennement Railway et prend le nom de Grandes-Fourches en 1950.

Lapointe 1969 — En l'honneur d'Ernest Lapointe (1876-1941), ministre de la Justice au Canada de 1924 à 1930 et de 1935 à 1941.

Laporte
1940
En l'honneur de Joseph-Arthur Laporte (1857-1921), curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke de 1903 à 1921.

Laprairie
1969
Rappelle une ville de la province de Québec.

Larocque
1915
En l'honneur de Mgr Paul Larocque (1846-1926), évêque de Sherbrooke de 1893 à 1926.

Lasalle
1920
En l'honneur du Sieur de Lasalle (1643-1687), explorateur canadien et fondateur de la Louisiane.

La Sapinière
1965
En référence à l'environnement. Cette rue s'appelait anciennement Racine.

Laterrière
1955
En l'honneur de Pierre-de-Sales Laterrière (1747-1815), médecin et écrivain. En 1786, à l'occasion de son passage aux « Grandes Fourches », il aurait entrevu les possibilités du site.

Laurentie
1960
Rappelle le nom poétique de la vallée du Saint-Laurent.

Laurier
1905
En l'honneur de Sir Wilfrid Laurier (1841-1919), premier ministre du Canada de 1896 à 1911.

Lauzon
1965
En l'honneur de Jean de Lauzon (1584-1666), gouverneur de la Nouvelle-France de 1651 à 1656.

Laval
1945
En l'honneur de Mgr François-Xavier Montmorency Laval (1623-1708), évêque de Québec de 1674 à 1688.

Lavallée
1955
En l'honneur de Calixa Lavallée (1842-1891), musicien, auteur de la musique de l'hymne national « O Canada ». Cette rue s'appelait anciennement Calixa-Lavallée. Ce nom fut changé pour Lavallée en 1955.

La Vérendrye
1960
En l'honneur de Pierre Gaultier de Varennes, Sieur de La Vérendrye (1685-1749), explorateur et marchand de fourrures.

La Vigerie
1965
En l'honneur du cardinal de Lavigerie (1825-1892), fondateur de l'Ordre des Pères Blancs. Cette rue s'appelait anciennement Langis.

Laviolette
1965
En l'honneur du Sieur de La Violette, fondateur de Trois-Rivières.

Lawford
1905
En l'honneur de Lindsay B. Lawford, représentant de Sherbrooke à la British American Land Co.

Le Baron
1950
En l'honneur de G.A. Le Baron, échevin municipal de 1898 à 1900. Cette rue prend le nom de Des Hêtres en 1969.

Le Ber
1955
En l'honneur de Jeanne Le Ber (1662-1714), célèbre recluse de Ville-Marie.

Leblanc
1979
En l'honneur de Pierre-Évariste Leblanc (1853-1918), avocat et politicien, lieutenant-gouverneur de la province de Québec de 1915 à 1918.

Leclerc
1955
En l'honneur de Clément Leclerc, rédemtoriste, premier recteur du monastère des Rédemptoristes de Sherbrooke, de 1913 à 1918, curé-fondateur de la paroisse Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Ledoux
1969
En l'honneur de Jos. Omer Ledoux (1871-1929), médecin de Sherbrooke.

Leech
1925
Origine inconnue.

Lefebvre
1950
En l'honneur de Mgr Pierre-Joseph-Amédée Lefebvre (1857-1929), supérieur du Séminaire Saint-Charles de 1899 à 1929.

Léger
1979
En l'honneur du cardinal Paul-Émile Léger, archevêque de Montréal de 1950 à 1968.

Lemaire
1950
En l'honneur de Théodore Lemaire, échevin municipal de 1884 à 1886.

Lemay
1974
En l'honneur de Joseph-Henri Lemay (1885-1947), juge des districts de Saint-François et de Bedford de 1922 à 1947.

Lemieux
1925
En l'honneur de François-Xavier Lemieux (1851-1933), juge du district de Saint-François de 1898 à 1906. Cette rue prend le nom de Therrien en 1965.

Lemoyne
1969
En l'honneur de Charles Le Moyne (1625-1685), seigneur de Longueuil.

Lennoxville
1881
Ce chemin conduisait à Lennoxville. Il prend le nom de rue Bowen en 1905.

Léonard
1950
En l'honneur de John Leonard (1855-1935), avocat, maire de Sherbrooke en 1905. Le nom aurait été francisé pour devenir Léonard.

Léonidas
1915
En l'honneur de Léonidas Bachand, notaire.

Léonie
195
En l'honneur de Mère Marie-Léonie (1840-1912), fondatrice de la Congrégation des Petites Soeurs de la Sainte-Famille.

Lepage
1920
Pourrait être en l'honneur d'Alphonse Lepage, propriétaire sur cette rue. Cette rue prend le nom de Déziel en 1969.

Leroyer
1979
En l'honneur de Jérôme Le Royer, Sieur de la Dauversière (Voir Ladauversière). Le nom a subi une cacographie de Le Royer en Leroyer.

Lesage
1974
En l'honneur de Jean Lesage (1912-1980), premier ministre de la province de Québec de 1960 à 1966.

Lessard
1974
En l'honneur du chanoine Damien Lessard (1907-), directeur puis supérieur du Séminaire de Sherbrooke.

Letellier
1979
En l'honneur de Luc Letellier de Saint-Just (1820-1881), lieutenant-gouver-

neur de la province de Québec de 1876 à 1879.

Letendre 1960 — En l'honneur de Mgr Olivier-Zacharie Letendre (1874-1952), curé de la cathédrale de 1925 à 1939.

Lévesque 1969 — En l'honneur d'Émile Lévesque (1895-1961), maire de Sherbrooke de 1952 à 1955.

Lévis 1940 — En l'honneur de François-Gaston duc de Lévis (1720-1787), maréchal français, commandant en second sous Montcalm.

Liège 1965 — Rappelle une ville de Belgique.

Lilas, des 1960 — Référence écologique.

Lincoln 1915 — En l'honneur d'Abraham Lincoln (1809-1865), président des États-Unis de 1859 à 1865 qui abolit l'esclavage.

Lionel-Groulx 1979 — En l'honneur de Lionel Groulx (1878-1967), historien, fondateur de l'Institut d'histoire de l'Amérique française et de la revue du même nom.

Lisieux 1950 — Rappelle une ville de France, patrie de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.

Liverpool 1846 — Rappelle une ville d'Angleterre. Cette rue prend le nom de King en 1915.

Logan 1881 — Pourrait être en l'honneur d'un dénommé Logan, propriétaire d'une manufacture de papier à Sherbrooke, Angus and Logan Co. Ce nom disparaît en 1934.

Loire 1969 — Rappelle un département de France.

Lomas 1890 — En l'honneur de Adam Lomas (1800-1880), qui établit la 1re manufacture de laine à Sherbrooke; ou de A.T. Lomas (son fils) (1845-1918), maire de Sherbrooke de 1883 à 1885. Deux rues de ce nom ont existé à Sherbrooke: la première dans le quartier Centre, qui prend le nom de Marquette en 1909; et l'autre dans le quartier Nord, qui apparaît en 1950 et existe toujours.

London 1846 — Rappelle la capitale de l'Angleterre.

Longchamps 1974 — En l'honneur de Gary Longchamps, entrepreneur domiciliaire.

Longpré 1965 — En l'honneur de Marie-Catherine de Simone de Longpré, dite de Saint-Augustin (1632-1668), une des premières religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Long-Sault 1955 — Rappelle le théâtre du célèbre combat de Dollard des Ormeaux.

Loranger 1955 — En l'honneur de Maxime Loranger, contremaître, échevin municipal de 1925 à 1931 et de 1934 à 1935.

Lorne 1920 — En l'honneur de Sir John Douglas Sutherland

Campbell, marquis de Lorne, duc d'Argyle (1845-1914), gouverneur général du Canada de 1878 à 1883. Ce nom disparaît en 1935.

Lorraine
1950
Rappelle une province de France.

Louisbourg
1960
Rappelle la forteresse érigée par le gouvernement français sur l'île Royale.

Louis-Philippe
1920
Pourrait être en l'honneur de Louis-Philippe 1er (1773-1850), roi des Français de 1830 à 1848. Ce nom disparaît en 1945.

Lowney
1960
Cette rue conduit à la manufacture Lowney.

Loyola
1969
En l'honneur de Saint-Ignace-de-Loyola (1491-1556), fondateur de la Compagnie de Jésus.

Magnan
1974
En l'honneur de Charles-Joseph Magnan (1865-1942), inspecteur général des écoles catholiques de la province de Québec.

Magog
1851
Cette rue longe la rivière Magog. Il existait deux rues de ce nom à Sherbrooke.

Maheux
1974
En l'honneur de Mgr Arthur Maheux (1884-1967), historien.

Mailhot
1960
En l'honneur de Charles-Édouard Mailhot, prêtre écrivain; ou d'Oréus Mailhot, échevin municipal de 1934 à 1935.

Maisonneuve
1940
En l'honneur de Paul de Chomedey, Sieur de Maisonneuve (1612-1676), fondateur de Ville-Marie et gouverneur de Montréal de 1642 à 1663.

Malouin
1960
En l'honneur du chanoine Armand Malouin (1898-), propagandiste des Caisses populaires et de l'UCC dans les Cantons de l'Est.

Mans
1965
Rappelle une ville de France, théâtre de combats lors de la deuxième guerre mondiale.

Maple
1908
En référence au paysage. Cette rue s'appelait anciennement Birch.

Maricourt
1969
En l'honneur de Paul Le Moyne, Sieur de Maricourt (1663-1704), soldat. Il accompagna d'Iberville dans ses expéditions à la baie d'Hudson.

Marie-Reine
1965
En référence à la paroisse Marie-Reine.

Marie-Victorin
1979
En l'honneur du frère Marie Victorin (1885-1945), le célèbre botaniste.

Marillac
1965
En l'honneur de Sainte-Louise-de-Marillac, fondatrice de la communauté des Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul.

Market
1846
Cette rue conduisait au marché. Elle prend le nom de Marquette en 1904.

Marchand
1940
Origine inconnue.

Marcil
1930
Origine inconnue.

Marconi
1969
En l'honneur de Guglielmo Marconi (1875-1937), physicien italien, inventeur de la radio.

Marguerite-Bourgeois
1955
En l'honneur de Marguerite Bourgeoys (1620-1700), fondatrice de la Congrégation Notre-Dame. Cette rue prend le nom de Godbout en 1955.

Marquette
1904
En l'honneur du Père Marquette (1637-1675), découvreur du Mississipi. Une partie de la rue s'appelait anciennement Market et l'autre partie portait le nom de Lomas.

Massé
1945
En l'honneur d'Ennemond Massé (1574-1646), missionnaire jésuite et martyr canadien.

McCrea
1955
En l'honneur de Frank N. McCrea (1852-1926), député de Sherbrooke aux Communes en 1911, 1917 et 1921.

McGregor
1960
En l'honneur de Jos. R. McGregor, surintendant des services d'électricité et de gaz de 1923 à 1929.

McIntosh
1915
En l'honneur de John McIntosh (1841-1904), marchand et député de Sherbrooke aux Communes de 1900 à 1904.

McMahon
1960
En l'honneur de Jean-Baptiste McMahon, premier curé missionnaire à Sherbrooke, de 1834 à 1840.

McManamy
1915
En l'honneur de Daniel McManamy (1839-1919), maire de Sherbrooke en 1893. Cette rue s'appelait anciennement Royale.

Meadow
1851
En référence au paysage.

Meilleur
1960
En l'honneur de Jean-Baptiste Meilleur (1796-1878), surintendant de l'Instruction publique de 1842 à 1855.

Melbourne
1863
Rappelle la capitale de l'Australie. Cette rue prend le nom de Brompton en 1950.

Mercier
1920
En l'honneur d'Honoré Mercier (1840-1894), premier ministre de la province de Québec de 1887 à 1891.

Mérici
1974
En l'honneur de Mère Angèle-de-Mérici (1470-1540), fondatrice de l'Ordre des Ursulines.

Mesy
1965
En l'honneur de Charles-Augustin de Saffrey de Mesy (-1665), gouverneur de la Nouvelle-France en 1663.

Metcalfe
1930
En l'honneur de Sir Charles Théophilus Metcalfe (1785-1846), gouverneur général du Canada de 1843 à 1845.

Minto
1915
En l'honneur de Gilbert John Elliot Minto (1845-1914), gouverneur général du Canada de 1898 à 1904. Cette rue s'appelait anciennement Victoria.

Mitchell
1955
En l'honneur de James Simpson Mitchell (1852-1920), marchand de Sherbrooke.

Moncton
1955
Rappelle une ville du Nouveau-Brunswick.

Monk
1920
Origine inconnue. Cette rue s'appelait anciennement Connaught. Elle prend le nom de Saint-Sacrement en 1940.

Montcalm
1908
En l'honneur de Louis-Joseph, marquis de Montcalm (1712-1759), général français, défenseur de Québec en 1759.

Montfort
1969
En l'honneur de Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716), fondateur de la Congrégation des missionnaires de la Société de Marie et des Filles de la Sagesse.

Montjoie
1969
Rappelle le domaine Montjoie aux environs de Sherbrooke.

Mont-Joli
1955
Rappelle la ville de la province de Québec. Ce nom disparaît en 1960.

Montmagny
1969
En l'honneur de Charles Jacques Huault de Montmagny (1622-1654), gouverneur de la Nouvelle-France de 1636 à 1648.

Montréal
1846
Rappelle la ville de Montréal.

Moore
1846
En l'honneur de John Moore (1793-1871), commerçant à Sherbrooke et agent local pour la British Land Cie, député de Sherbrooke de 1834 à 1838 et de 1841 à 1844.

Moreau
1979
En l'honneur de Louis-Zéphirin Moreau (1824-1901), évêque de Saint-Hyacinthe de 1876 à 1901.

Morin
1969
En l'honneur d'Augustin Norbert Morin (1803-1865), politicien et juge.

Morkill
1883
En l'honneur de Richard Dalby Morkill (1818-1900), marchand de Sherbrooke et maire de la ville.

Morris
1950
En l'honneur de William Morris (1862-1938), avocat, maire de Sherbrooke de 1922 à 1924.

Mount Pleasant (Mont-Plaisant)
1881
En référence au paysage.

Mousseau
1974
En l'honneur de Joseph-Alfred Mousseau (1837-1886), premier ministre de la province de Québec de 1882 à 1884.

Muguets, des
1969
Référence écologique.

Murray
1890
En l'honneur de William Murray (1845-1909), maire de Sherbrooke en 1887.

Musset
1965
En l'honneur d'Alfred de Musset (1810-1857), écrivain français.

Nelligan
1965
En l'honneur d'Émile Nelligan (1879-), poète canadien-français. Ce nom disparaît en 1969.

Newington
1890
Rappelle un lieu d'Écosse. Le nom avait été donné par J. Lawson Johnston, commerçant de Sherbrooke, en souvenir de son lieu d'origine. Cette rue prend le nom de Talbot en 1960.

Newton
1925
Origine inconnue.

Normandie
1950
Rappelle une province de France.

Norrey
1920
Origine inconnue. Cette rue prend le nom de Biron en 1955.

Notre-Dame
1945
Cette rue conduit à la paroisse Notre-Dame-de-l'Immaculée-Conception.

O'Bready
1960
En l'honneur de Moïse O'Bready (1864-1923), avocat de la Corporation et chef du Contentieux municipal de 1920 à 1923.

Oeillet, des
1969
Référence écologique.

Olier
1960
En l'honneur de Jean-Jacques Olier de Verneuil (1608-1657), qui prit une grande part dans l'établissement de la Société Saint-Sulpice à Montréal. Cette rue s'appelait anciennement Granby.

Olivier
1908
En l'honneur de Charles-Frédéric Olivier (1846-1940), maire de Sherbrooke en 1906.

O'Neil
1969
En l'honneur du chanoine Thomas O'Neil (1867-1952), curé de la paroisse Saint-Camille de Cookshire de 1913 à 1945.

Ontario
1881
Rappelle la province du Canada. Cette rue s'appelait anciennement Clark.

O'Reilly
1960
En l'honneur de Mgr Bernard O'Reilly (1818-1907), curé-missionnaire à Sherbrooke de 1846 à 1848.

Orford
1883
Ce chemin conduisait à Orford. Il prend le nom de Jacques-Cartier en 1950.

Ormes, des
1960
Référence écologique.

Ottawa
1915
Rappelle la capitale du Canada.

Ouimet
1979
En l'honneur de Gédéon Ouimet (1823-1905), premier ministre de la province.

Pacifique
1915
Cette rue conduisait au chemin de fer Pacifique canadien.

Palais
1920
Cette rue conduit au Palais de Justice.

Panneton
1950
En l'honneur de Louis-Edmond Panneton (1848-1935), maire de Sherbrooke en 1888.

Papineau
1955
En l'honneur de Louis-Joseph Papineau (1786-1871), chef patriote et célèbre politicien canadien-français.

Paradis
1920
Origine inconnue. Ce nom disparaît en 1969.

Paré
1955
En l'honneur de Frédéric Paré (1837-1896), médecin, un des fondateurs de l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul de Sherbrooke.

Parent
1960
En l'honneur de Étienne Parent (1801-1874), journaliste canadien-français, éditeur du journal *Le Canadien*.

Park (Parc)
1881
En référence à l'environnement. Deux rues de ce nom ont existé dans le quartier Est: la première, baptisée en 1881,

prend le nom de Woodward en 1904; la deuxième s'appelait anciennement Pine. Ce nom de Park se francisa au cours des années pour devenir Parc.

Pascal
1979
En l'honneur de Blaise Pascal (1623-1662), géomètre, physicien, philosophe et écrivain français.

Pasteur
1960
En l'honneur de Louis Pasteur (1822-1895), chimiste français.

Paton
1881
En l'honneur d'Andrew Paton (1833-1892), fondateur de la manufacture de laine « Paton Manufacturing Co. » en 1866. Deux rues de ce nom ont existé à Sherbrooke: la première, dans le quartier Est, prend le nom de Johnson en 1954; et l'autre apparaît à cette même date dans le quartier Nord.

Patricia
1920
En l'honneur de la princesse anglaise Patricia, fille du duc de Connaught.

Peel
1851
En l'honneur de Sir Robert Peel (1788-1850), homme d'état anglais.

Pellerins, des
1974
Cette rue est une section de la route qui mène au Sanctuaire de Beauvoir.

Pelletier
1950
En l'honneur de Pantaléon Pelletier (1860-1924), député de Sherbrooke à l'Assemblée législative de 1900 à 1911, agent général du Québec à Londres de 1911 à 1924.

Pépin
1979
En l'honneur de Pierre Pépin, pionnier du canton d'Ascot.

Perce-Neige, des
1979
Référence écologique.

Perret
1965
En l'honneur d'Étienne Perret (1824-1899), fondateur de l'Institut des Soeurs de l'Assomption.

Perry
1915
Origine inconnue.

Pétain
1940
En l'honneur de Philippe-Henri Pétain (1846-1951), maréchal de France, qui se distingua à la bataille de Verdun en 1916. Ce nom disparaît en 1960.

Picard
1945
En l'honneur de Chénier Picard, notaire à Sherbrooke.

Pin Solitaire
1940
En référence au paysage.

Pinard
1969
En l'honneur de Mgr Irénée Pinard, curé de la cathédrale de 1947 à 1955 et recteur de l'Université de Sherbrooke de 1955 à 1965.

Pine
1883
En référence au paysage. Cette rue prend le nom de Parc en 1915.

Pivoines, des
1969
Référence écologique

Plessis
1925
En l'honneur de Mgr Jean-Octave Plessis (1763-1825), évêque de Québec de 1806 à 1825.

Pompoms, des
1969
Référence écologique.

Portland
1851
Rappelle la ville de la Nouvelle-Angleterre.

Poulin
1965
En l'honneur de Jean-Marie Poulin, fondateur de la maison des Frères de la Charité qui a existé à Sherbrooke de 1955 à 1971.

Prague
1955
Rappelle la ville de Tchécoslovaquie. Cette rue prend le nom de Sherwood en 1979.

Précourt
1960
En l'honneur de Jean-Baptiste Précourt, entrepreneur-constructeur, établi à Sherbrooke en 1839.

Price
1955
Origine inconnue.

Prince
1955
En l'honneur de Mgr Jean-Charles Prince (1804-1860), premier évêque de Saint-Hyacinthe de 1852 à 1860.

Prince-Rupert
1920
Rappelle la ville de la Colombie-Britannique.

Princesse
1915
En référence à la fonction royale.

Prospect
1883
En référence au paysage.

Provence
1979
Rappelle la province de France.

Prunier
1950
En l'honneur de Constant Prunier, échevin municipal de 1913 à 1915.

Quatre-Pins
1945
En référence au paysage.

Quatre-Saisons, des
1974
Référence écologique.

Québec
1881
Rappelle la province et la ville.

Queen
1846
En référence à la fonction royale. Une partie de cette rue s'appelait anciennement Duimmond et l'autre partie portait le nom de John.

Quirion
1965
En l'honneur du chanoine Lorenzo Quirion, curé-fondateur à la paroisse Notre-Dame de l'Assomption de 1951 à 1956.

Racine
1955
En l'honneur de Mgr Antoine Racine (1822-1893), premier évêque de Sherbrooke de 1874 à 1893. Cette rue prend le nom de La Sapinière en 1960.

Radisson
1960
En l'honneur de Pierre Esprit Radisson (1636?-1710?), explorateur et marchand de fourrures en Nouvelle-France.

Railway
1881
Cette rue longeait la voie ferrée. Elle prend le nom de Lansdown en 1883.

Raimbault
1945
En l'honneur de Jean Raimbault (1770-1841), prêtre missionnaire, qui célébra la première messe à Sherbrooke en 1816.

Rainy
1940
Rappelle un lac d'Ontario. Cette rue prend le nom de Belleau en 1955.

Ramsay
1955
Origine inconnue. Ce nom disparaît en 1955.

Rand
1945
Cette rue conduit à l'usine « Canadian Ingersoll Rand Co », établie à Sherbrooke en 1889.

Ranger
1969
En l'honneur de Germain Ranger, o.m.i., curé à la paroisse Notre-Dame de l'Assomption de 1958 à 1964.

Reed
1881
Origine inconnue. Ce nom disparaît en 1913.

Repentigny
1969
En l'honneur de Pierre le Gardeur, sieur de Repentigny (1608-1648), navigateur et négociant, directeur de la compagnie des Habitants.

Rhéaume
1969
En l'honneur d'Erménégilde Rhéaume qui fut au service de la ville pendant 59 ans.

Richard
1969
En l'honneur d'Isaïe Richard, pionnier de Sherbrooke ou d'Édouard Richard (1844-1904), historien, auteur d'ouvrages sur l'Acadie.

Richelieu
1920
En l'honneur du cardinal de Richelieu (1585-1642), homme d'État français, fondateur de la Cie des Cent Associés.

Richmond
1908
En l'honneur de Charles Gordon Lennox, duc de Richmond (1764-1819), gouvernement général du Canada en 1818 et en 1819. Cette rue s'appelait anciennement Upper Water.

Rioux
1950
En l'honneur d'Émile Rioux (1877-1942), avocat, maire de Sherbrooke.

Rivard
1974
En l'honneur d'Adjutor Rivard (1868-1945), juge et écrivain canadien-français.

River Side
1883
Cette rue longeait la rivière Saint-François. Elle prend le nom de Front en 1901.

Rivier
1960
En l'honneur de Marie Rivier (1768-1838), fondatrice des Soeurs de la Présentation de Marie.

Robertson
1881
En l'honneur de Joseph Gilb Robertson (1820-1899), député de Sherbrooke à l'Assemblée législative en 1867 et maire de la ville de 1847 à 1855, de 1857 à 1867, et de 1869 à 1872. Ce nom disparaît en 1950.

Robidoux
1960
En l'honneur de Louis-Philippe Robidoux, rédacteur au journal *La Tribune* pendant 40 ans.

Robitaille
1979
En l'honneur de Théodore Robitaille (1834-1897), lieutenant-gouverneur de la province de Québec de 1879 à 1884.

Rocaille
1969
En référence au paysage.

Rochefoucault
1965
En l'honneur de François, duc de la Rochefoucault (1613-1680), moraliste français.

Rochers, des
1960
Référence écologique.

Rondeau
1920
Origine inconnue.

Rosaire, du
1945
En référence à la paroisse Notre-Dame du Rosaire. Cette rue s'appelait anciennement Stuart.

Rose
1940
Origine inconnue.

Rosedale
1945
Référence écologique. Cette rue s'appelait anciennement Elmwood. Le nom Rosedale disparaît en 1946.

Roselyn
1920
Origine inconnue. Ce nom disparaît en 1925.

Rouen
1965
Rappelle une ville de France.

Rouleau
1974
En l'honneur de Mgr Raymond-Marie Rouleau (1866-1931), cardinal de l'Église catholique en 1927.

Rousseau
1969
En l'honneur de Joseph Rousseau, pionnier de Sherbrooke, ou Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), écrivain et philosophe français.

Roussillon
1969
Rappelle une province de France.

Routhier
1960
En l'honneur de Sir Adolphe Basile Routhier (1839-1920), juge et écrivain, auteur des paroles de l'hymne nationale « O Canada ».

Rouville, de
1955
En l'honneur de Jean Baptiste Dentel de Rouville, fils de Jean-Baptiste de Rouville, qui mena une expédition primitive contre Deen Field (Massachussett) en 1704.

Roy
1950
En l'honneur de Gille Roy, curé de la paroisse Notre-Dame du Rosaire, de 1941 à 1949.

Royal
1925
En référence à la royauté. Cette rue s'appelait anciennement Connaught. Elle prend le nom de McManamy en 1950.

Russell
1920
En l'honneur de Lord John Russell (1792-1878), homme d'état anglais, ministre des colonies en 1839 et en 1855.

Sables, des
1955
Référence écologique

St-Alphonse
1950

St-André
1945
Cette rue s'appelait anciennement Brown.

St-Antoine
1890

St-Charles
1945

St-Denis
1945

St-Dominique
1955

St. Edward
1905
Cette rue s'appelait anciennement Édouard. Elle prend le nom de St-Édouard en 1910 et celui de Couture en 1955.

St-Élie
1955

St-Esprit
1950

St. Francis
1890

St-François
1920

St-Gabriel
1908-1925
Anciennement appelée Goodhue, cette rue prend le nom de Camirand en 1925.

St-Gérard
1945

St-Gilles
1945

St. Henry
1887

St-Hubert
1945

St-Jacques
1900
Ce nom disparaît en 1915.

St-Jean
1945

St-Jean-Baptiste
1881
Deux rues de ce nom ont existé à Sherbrooke: la première, dans le quartier Ouest, disparaît en 1900; la deuxième apparaît en 1965, dans le quartier Est, en remplacement du numérique 1re Avenue.

St-Joseph
1881
Quatre rues de ce nom ont existé à Sherbrooke: la première, dans le quartier Ouest, disparaît en 1895; la deuxième, toujours dans le quartier Ouest, apparaît en 1945; la troisième, dans le quartier Centre, prend le nom de Chapel en 1900; la quatrième, qui apparaît en 1955 dans le quartier Nord, existe encore aujourd'hui.

St-Louis
1900
Cette rue s'appelait anciennement Washington.

St-Luc
1945

St-Marc
1945

St-Martin
1908
Cette rue s'appelait anciennement Hospital.

St. Mary (Ste-Marie)
1881

St-Michel
1887

St-Paul
1900

St-Pierre
1900

St-Raymond
1945

St-Sacrement
1940
Cette rue qui s'appelait anciennement Monk, devient 1re Avenue en 1950.

St-Thomas
1908

Ste-Catherine
1945
Cette rue prend le nom de Université en 1960.

Ste-Famille
1945

Ste-Thérèse
1945

St-Laurent
1955
En l'honneur de Louis St-Laurent (1882-1973), premier ministre du Canada de 1948 à 1957.

Salaberry
1955
En l'honneur de Charles Michel de Salaberry (1778-1829), soldat, vainqueur de la bataille de Châteauguay en 1813.

Salls
1955
En l'honneur de David Johnson Salls, membre de la firme B.C. Howard and Co. de Sherbrooke.

Sanborn
1863
En l'honneur du juge John Sewall Sanborn (1821-1877), député de Sherbrooke à l'Assemblée législative de 1850 à 1854, sénateur de 1867 à 1872 et juge de la Cour Supérieure du district Saint-François de 1872 à 1874.

Sauvé
1974
En l'honneur de Joseph-Mignault-Paul Sauvé (1907-1960), premier ministre de la province de Québec de 1959 à 1960.

Savard
1974
En l'honneur de Mgr Félix-Antoine Savard

(1896-1982), romancier et poète, missionnaire colonisateur en Abitibi.

School
1881
Cette rue conduisait à une école.

Seigneurs, des
1974
Rappelle une fonction sociale en Nouvelle-France.

Selkirk
1920
En l'honneur de Thomas Douglas Selkirk (1771-1820), philanthrope écossais. Ce nom disparaît en 1940.

Shea
1920
En l'honneur d'un des premiers occupants de la rue. Elle prend le nom de Dugré en 1923.

Sherbrooke
1913
En l'honneur de Sir John Coape Sherbrooke (1764-1830), gouverneur général du Canada de 1816 à 1818.

Sherwood
1974
Cette rue conduit à l'usine Sherwood Drolet. Elle s'appelait anciennement Prague.

Short
1881
En l'honneur du juge Edward Short (1806-1871), député de Sherbrooke à la Chambre d'assemblée du Canada-Uni en 1851 et en 1852 et juge de la Cour Supérieure du district Saint-François de 1852 à 1871. Cette rue s'appelait anciennement Wilson.

Sideleau
1965
En l'honneur du chanoine Arthur Sideleau (1896-), supérieur du Séminaire de Sherbrooke de 1939 à 1943.

Simard
1955
En l'honneur du chanoine Henri-Anicet Simard (1869-1940), curé de la cathédrale de 1913 à 1925.

Smith
1920
En l'honneur d'Andrew McKay Smith (1823-1871), secrétaire de la Corporation de Sherbrooke.

Souvenir, du
1965
Cette rue longe le cimetière Saint-Michel de Sherbrooke.

Stanley
1890
En l'honneur du baron Stanley de Preston (1841-1908), gouverneur général du Canada de 1888 à 1893.

Stoke
1881
Ce chemin conduisait au canton de Stoke. Il prend le nom de 12e Avenue en 1910.

Stuart
1920
Origine inconnue. Cette rue prend le nom de Du Rosaire en 1940.

Sulte
1969
En l'honneur de Benjamin Sulte (1841-1923), historien canadien.

Summer
1905
En référence à la saison.

Taché
1960
En l'honneur de Sir Étienne-Pascal Taché (1795-1865), homme d'État, président de la Conférence de Québec de 1864, qui donna naissance à la Confédération. Cette rue s'appelait anciennement Cathcart.

Talbot
1960
En l'honneur d'Antonio Talbot, ministre de la Voirie de 1944 à 1960. Cette rue s'appelait anciennement Newington.

Terrace
1881
En référence au paysage. Cette rue prend le nom d'Acadie en 1940.

Terrill
1896
En l'honneur de Joseph Hazard Terrill, commissaire au Tribunal des petites causes de Sherbrooke qui avait une ferme dans le Canton d'Ascot, et des fils Hazard Bailey et Timothy Lee qui ont tous deux été députés de Stanstead. Cette rue conduisait à la ferme Terrill.

Tétreault
1950
En l'honneur de Joseph-Sylvain Tétreault (1877 1935), maire de Sherbrooke en 1928 et en 1929.

Therrien
1950
En l'honneur de Calixte-Émile Therrien (1863-1933), échevin municipal de 1894 à 1896, député de Sherbrooke à l'Assemblée législative de 1916 à 1919. Deux rues de ce nom ont existé à Sherbrooke: la première, dans le quartier Est, prit le nom de Terrill en 1969; la deuxième apparaît dans le quartier Sud en 1965, en remplacement de la rue Lemieux.

Toulon
1979
Rappelle une ville de France.

Tours
1974
Rappelle une ville de France, patrie de Marie-de-l'Incarnation.

Track
1890
Cette rue longeait la voie de la compagnie de chemin de fer Grand Tronc.

Tracy
1955
En l'honneur d'Alexandre de Prouville, Sieur de Tracy (1603-1670), lieutenant général du territoire français en Amérique de 1663 à 1667; ou d'Angus W. Tracy, inspecteur des viandes pour Sherbrooke de 1908 à 1932.

Tremblay
1974
En l'honneur de Thomas Tremblay (1871-1951), ingénieur de la Cité de Sherbrooke pendant 40 ans.

Trépanier
1969
Origine inconnue.

Triest
1960
En l'honneur de Pierre-Joseph Triest (1760-1836), prélat belge, créateur de nombreuses institutions charitables, notamment des Frères de la Charité. Cette rue s'appelait anciennement Dupuy.

Troyes
1969
Rappelle une ville de France, patrie de Marguerite Bourgeoys.

Trudel
1960
En l'honneur de Charles Trudelle (1822-1904), prêtre et écrivain.

Turcotte
1969
En l'honneur de Louis-Philippe Turcotte (1842-1878), historien, auteur de nombreux ouvrages portant sur l'histoire canadienne.

Tulipes, des
1969
Référence écologique.

Union
1945
Rappelle l'union des deux Canada en 1840.

Université
1960
Ce boulevard conduit à l'Université de Sherbrooke. Une partie s'appelait anciennement Sainte-Catherine.

Upper Water
1881
En référence au paysage. Cette rue prend le nom de Richmond en 1905.

Valley
1925
En référence au paysage. Cette rue prend le nom de Vimy en 1950.

Valls
1945
En l'honneur d'Anna Maria Valls, épouse de W.B. Felton, chez qui se dit la première messe à Sherbrooke. Ce nom disparaît en 1960.

Vanier
1925
En l'honneur de la famille Vanier qui habitait aux confins de Howardene. Les ancêtres Frank et Aimé ont travaillé pour Howard de la Compagnie des Terres.

Varennes
1965
Rappelle la ville de la province de Québec où naquit Marguerite d'Youville.

Vaudreuil
1965
En l'honneur de Philippe de Rigaud, Marquis de Vaudreuil (1643-1725), gouverneur de la Nouvelle-France de 1705 à 1725 et de Pierre Rigaud, Marquis de Vaudreuil-Cavagnal (1704-1778), dernier gouverneur de la Nouvelle-France de 1755 à 1760.

Veuilleux
1969
En l'honneur de Mgr Joseph Veilleux, curé de la paroisse Immaculée-Conception de 1952 à 1957.

Verchères
1925
En l'honneur de Marie-Madeleine de Verchères (1678-1747), héroïne de la colonie. Cette rue s'appelait anciennement Hélène.

Verdun
1950
Rappelle une ville de France.

Verger, du
1974
Référence écologique.

Vermont
1960
Rappelle l'État américain dont l'extrémité nord fait frontière commune avec le Canada.

Versailles
1935
Rappelle la ville de France où fut signé le traité de paix qui mit fin à la première guerre mondiale, en 1919.

Victoria
1846
En l'honneur de Victoria, reine d'Angleterre (1819-1901). Trois rues de ce nom ont existé à Sherbrooke: celle du quartier Ouest, disparaît en 1892; celle du quartier Sud devient Minto en 1890. Dans le quartier Nord, le nom de la rue a été conservé jusqu'à aujourd'hui.

Villeneuve
1950
En l'honneur du cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve (1883-1947).

Vimont
1960
En l'honneur de Barthélémy Vimont (1594-1667), missionnaire jésuite en Nouvelle-France de 1639 à 1655.

Vimy
1920
Rappelle la ville de France où les Canadiens se sont illustrées durant la guerre 1914-18. Une partie de cette rue s'appelait an-

ciennement 3rd Street et l'autre partie se nommait Valley.

Vincent 1950 — En l'honneur d'Henri Vincent, échevin municipal de 1935 à 1939.

Vingt-Quatre-Juin 1965 — Rappelle la fête nationale des Canadiens-français.

Walsh 1930 — En l'honneur de John Henry Walsh (1860-1939), président du chemin de fer Quebec Central Railway en 1913.

Walton 1881 — En l'honneur de J.S. Walton, éditeur et propriétaire du Sherbrooke Gazette.

Washington 1881 — En l'honneur de George Washington (1732-1799), premier président des États-Unis de 1789 à 1797. Cette rue prend le nom de Saint-Louis en 1895.

Water 1846 — En référence au paysage. Cette rue prend le nom d'Abénaquis en 1930.

Webster 1920 — Pourrait être en l'honneur de W.R. Webster, propriétaire sur cette rue.

Wellington 1846 — En l'honneur d'Arthur Wellesley, duc de Wellington (1769-1852), général anglais. Une partie de cette rue s'appelait anciennement Goodhue.

Westmount 1920 — Rappelle une ville de l'île de Montréal.

White 1950 — En l'honneur de William Thomas White (1836-1925), maire de Sherbrooke en 1886, juge de la Cour Supérieure du district Saint-François de 1895 à 1904.

Whitting 1955 — En l'honneur de J.C. Whitting, propriétaire de l'édifice qu'occupa l'Hôtel de ville jusqu'en 1921.

Wiggett 1890 — En l'honneur de James William Wiggett (1843-1885), maire de Sherbrooke en 1882.

Williams 1887 — Origine inconnue.

Wilson 1883 — Pourrait être en l'honneur de Daniel et Henry Wilson qui possédaient des lots sur cette rue. Cette rue du quartier Ouest prend le nom de Short en 1915. Une autre rue de ce nom apparaît en 1955 dans le quartier Nord, en l'honneur de W.H. Wilson, échevin municipal de 1901 à 1903.

Windsor 1881 — Rappelle une ville d'Angleterre.

Winter 1905 — En référence à la saison.

Wolfe 1851 — En l'honneur de James Wolfe (1727-1759), général anglais, vainqueur de Montcalm. Cette rue prend le nom de Belvédère en 1950.

Wood 1950 — En l'honneur d'Israël Wood (1822-1906), maire de Sherbrooke en 1891.

Woodward 1890 — En l'honneur de James Robertson Woodward, échevin pour le quartier Est de 1882 à 1884 et

en 1886; ou de John Woodward, échevin pour le quartier Est de 1879 à 1881. Il existait deux rues de ce nom à Sherbrooke: l'une dans le quartier Centre et l'autre dans le quartier Est. Une partie de celle du quartier Est s'appelait anciennement Park et l'autre partie portait le nom de Bernier. Quant à celle du quartier Centre, elle prend le nom d'Albert en 1900.

Worthington
1915

En l'honneur d'Edward Bruen Worthington (1860-1945), maire de Sherbrooke en 1901.

Wright
1960

Origine inconnue.

Wyatt
1950

En l'honneur de Lawrence Wyatt, banquier à la Eastern Townships Bank.

York
1920

En l'honneur de la branche de la famille royale d'Angleterre ou en référence à la ville d'Angleterre.

Youville, d'
1960

En l'honneur de Marie-Marguerite Dufrost de La Jemmerais, Mère d'Youville (1701-1771), fondatrice de la Congrégation des Soeurs Grises de Montréal.

Ypres
1950

Rappelle le théâtre de combats auxquels prirent part de nombreux Canadiens lors de la première guerre mondiale.

Notes

1. *Code municipal de la Province de Québec*. Éditions FD Enr., 1979. Art. 417.5, p. 132. Nous avons consulté aussi les éditions disponibles à la bibliothèque de droit de l'Université de Sherbrooke, de 1882 à 1980.
2. *Index aux Règlements municipaux*, 1852-1871. ANQS.
3. Texte du règlement paru dans *Le Progrès de l'Est*, 13 décembre 1904, et dans le *Sherbrooke Daily Record*, 8 novembre 1904.
4. *La Tribune*, 13 mai 1947.
5. Nous avons retracé seulement 4 requêtes soumises au Conseil de ville, avant 1900.
6. *Procès-verbaux du Conseil municipal*, 7 avril 1874. ANQS.
7. *Procès-verbaux du Conseil municipal*, 18 septembre 1882, 23 avril 1883, 14 mai 1883. ANQS.
8. *Procès-verbaux du Conseil municipal*, 6 juillet 1891. ANQS.
9. Il s'agit d'une requête visant à changer le nom d'une partie du chemin *Beckett* en celui de rue *Prospect*. Présentée une première fois en septembre 1882, cette requête a reçu une réponse précise de la part du Comité des chemins en mai 1883, après que les pétitionnaires eurent réitéré une seconde fois leur demande en avril 1883. *Procès-verbaux du Conseil municipal*, 18 septembre 1882, 23 avril 1883, 14 mai 1883. ANQS.
10. *Le Pionnier*, 9 octobre 1896, p. 3.
11. *Charte de la ville de Sherbrooke. The Canada Gazette*, n° 578, publié à Québec, 3 juillet 1852, p. 12.866 et p. 12.867. ANQS.
12. *Procès-verbaux du Conseil municipal*, 5 octobre 1896. ANQS.
13. En 1904, le comité de police signalait en effet son intention d'afficher les noms des rues: « On a déjà entendu des plaintes que le nom des rues n'était pas indiqué. Le comité de police veut remédier à cette lacune. On est à prendre des mesures pour afficher le nom à tous les coins de rue ». *Le Progrès de l'Est*, 23 septembre 1904, p. 3.
14. *Sherbrooke Daily Record*, 8 novembre 1904, p. 1.
15. *Loc. cit.* La graphie des odonymes est celle du règlement lui-même.
16. Ce changement est probablement le seul à être toléré par la population puisque, en 1900, à la suite d'une pétition demandant de changer le nom de la rue *Market* en celui de rue du *Séminaire*, le Conseil de ville doit répondre à une contre-pétition de citoyens protestant contre le changement demandé. Il faut croire que la population ne se reconnaît pas dans l'odonyme proposé et qu'elle préfère la prononciation *Marquette*, adoptée en 1904. *Procès-verbaux du Conseil municipal*, 3 juillet et 6 août 1900. ANQS.
17. Le Conseil de ville est formé de J.O. Camirand, maire, D. McManamy, L.W. Jenckes, T.W. Fuller, J.H.D. Codère, J.S. Caron, A. Lanctôt, J.P. Royer, D.O.E. Denault, W.M. Farwell et F.N. McCrea, échevins. *(Raport annuel de la Cité de Sherbrooke, 1904)*.
18. *Le Pionnier*, 13 juin 1873.
19. Paquette, Romain. *Sherbrooke: ses assises, sa population, sa croissante*, p. 90.
20. Expressions relevées dans les journaux francophones de Sherbrooke, à la fin du 19e siècle.
21. *Procès-verbaux du Conseil municipal*, 30 avril 1908. ANQS.
22. Lettre de la Chambre de Commerce au Conseil de ville, Sherbrooke, 21 avril 1913. ANQS.
23. *Procès-verbaux du Conseil municipal*, 15 juin 1914. ANQS.
24. *Ibid.*, 16 février 1920. ANQS.
25. *Procès-verbaux du Conseil municipal*, 7 avril 1919. ANQS.
26. Le rapport de la Commission établit les principes de numérotation suivants: « Nous suggérons d'abord que la ville soit divisée du Nord au Sud par la rivière St-François, et de l'Est à l'Ouest par la rue King, par conséquent les numéros commenceraient à 1 dans chaque direction avec en plus la désignation de la rue, Est ou Ouest, Nord ou Sud. Les chiffres pairs seront à l'Est et au Sud des rues. Il sera laissé deux numéros pour les lots vacants de largeur ordinaire et quatre pour les lots doubles ou lots particulièrement larges ». *Rapport sur la nomanclature et le numérotage des rues*. Sherbrooke, le 30 juin 1919. ANQS.
27. *Procès-verbaux du Conseil municipal*, 4 août 1919. ANQS.
28. *Rapport sur la nomenclature et le numérotage des rues*. Sherbrooke, le 30 juin 1919. ANQS.
29. *Ibid.*, p. 1.
30. *Rapport sur la nomenclature et le numérotage des rues*. Sherbrooke, le 30 juin 1919, p. 3. ANQS.
31. *La Tribune*, 16 février 1920, p. 1.
32. *La Tribune*, 15 novembre 1918, p. 1.
33. *La Tribune*, 12 février 1920, p. 3.
34. *La Tribune*, 16 février 1920, p. 1.
35. *La Tribune*, 3 février 1920, p. 1.
36. *La Tribune*, 8 février 1921, p. 3.
37. *Loc. cit.*
38. Seulement deux lecteurs feront part de leur suggestion dans *La Tribune*. Un dénommé Jean-Baptiste propose Place Raimbault en l'honneur du premier missionnaire de Sherbrooke. *(La Tribune*, 21 mars 1921, p. 5). Un autre lecteur suggère « de continuer le nom Square Wellington », facilitant ainsi l'orientation dans la ville (*La Tribune*, 8 mars 1921. p. 3).
39. Fondé en 1919, à l'instigation de l'abbé Achille Bégin, par un groupe de prêtres et de laïcs, l'institut catholique avait pour objectif de « promouvoir les intérêts catholiques et canadiens-français dans la ville et le diocèse » par des conférences, des cours publics, l'établissement d'une bibliothèque catholique et française et la formation de commissions d'étude et d'action. *(L'Institut catholique canadien-français de Sherbrooke. Historique de son origine, but et moyens d'action*, Sherbrooke. Le Messager St-Michel, 1921, 14 p.).
40. *La Tribune*, 21 mars 1921.
41. En 1947, la Société d'histoire eut à répondre à trois pétitions au sujet de noms à donner à certaines rues de la ville. *Procès-verbaux de la Société d'histoire des Cantons de l'Est*, 10 février 1947, 12 mai 1947, 13 octobre 1947. SHCE.
42. En octobre 1947, le Conseil de ville demandait à la Société d'histoire de lui fournir une liste de noms historiques, pour la désignation des nouvelles rues. *Procès-verbaux de la Société d'histoire des Cantons de l'Est*, 13 octobre 1947. SHCE.
43. Un comité chargé de surveiller la désignation des rues de la ville est formé à l'intérieur de la Société dès 1941. *Procès-verbaux du* Conseil municipal, 6 octobre 1941. ANQS.
44. Conférence présentée par Antonin Deslauriers, greffier de la Cité de Sherbrooke, devant les membres de la Société, portant sur l'origine et la signification des noms des rues de la ville. *Procès-verbaux de la Société d'histoire des Cantons de l'Est*, 12 mai 1947. SHCE.
45. *La Tribune*, 6 juin 1933, p. 3.
46. *Procès-verbaux du Conseil municipal*, 6 octobre 1941. ANQS.
47. *Procès-verbaux de la Société d'histoire des Cantons de l'Est*, 16 décembre 1943. SHCE.
48. *La Tribune*, 3 août 1945, p. 3.
49. AHV. La graphie des odonymes est celle du règlement lui-même.
50. Requête des propriétaires et locataires de la rue St-Henri *Requêtes diverses*, 4 septembre 1951,#764. AHV.
51. Cette constatation est basée sur le fait qu'il n'y a pas de procès-verbaux de la Société entre 1948 et 1960. SHCE.
52. *Le Messager*, 14 juillet 1956, p. 5.
53. *Extrait des procès-verbaux du Conseil municipal*, 19 novembre 1956. ASSJB.
54. *Procès-verbaux de la Société d'histoire des Cantons de l'Est*, 10 février 1947. SHCE.
55. *Ibid.*, 13 octobre 1947. SHCE.
56. *Le Comité de toponymie de Sherbrooke*. Correspondance des greffiers (chemise 1957), AHV.
57. Lettre de Marcel Bureau au Conseil de ville, Sherbrooke, 9 février 1962. ASSJB.

58. Lettre de J.-Émile Boucher à l'abbé Jean Mercier, Sherbrooke, 18 mars 1963. AJM.
59. C'est ainsi qu'en 1974, à la suite de la demande de la Chambre de Commerce de Sherbrooke à l'effet de nommer une rue du nom de Skinner, un des seuls maires de Sherbrooke n'ayant pas son nom dans les rues de la ville, le Comité de toponymie s'objectait à la requête, vu la politique de la Société Saint-Jean-Baptiste voulant que les noms suggérés soient des noms à consonance française. Lettre de Marcel Bureau à Roger Gilbert, urbaniste de la ville, Sherbrooke, 28 mars 1974. ASSJB.
60. *Procès-verbaux du Conseil diocésain de la Société Saint-Jean-Baptiste*, 19 février 1959. ASSJB.
61. *La Tribune*, 26 février 1959, p. 3 et 6.
62. Nous avons relevé près de 50 requêtes de citoyens, entre 1950 et 1980.
63. Lettre de Jacques Blais à Marcel Bureau, Sherbrooke, 9 avril 1967. ASSJB.
64. Depuis quelque cinq ans, le Comité est assimilé au Conseil diocésain de la Société Saint-Jean-Baptiste, qui recourt aux services de deux membres consultants: l'abbé Mercier, spécialiste en toponymie, et l'urbaniste de la ville de Sherbrooke.
65. Les annexes I à V reproduisent cet inventaire dans sa totalité.
66. Voir annexe V, *Odonymes non retenus*.
67. Ce chiffre se trouve légèrement gonflé par le fait que notre cadre géographique de base et d'analyse est le quartier. Certaines grandes artères paraissent dans plusieurs quartiers et donnent lieu à plus d'une inscription. Ainsi *Wellington* qui traverse en ligne les quartiers centre, sud et ouest équivaut à trois odonymes dans le corpus. Il y aurait trois autres cas semblables.
68. Ce tableau quantitatif témoigne de l'évolution spatiale de Sherbrooke et même, si l'on connaît la caractéristique des différents quartiers, de son évolution sociale. La population se déplace du coeur de la ville, où elle s'est implantée au cours du XIX^e^ siècle, vers l'ouest à la période de grande industrialisation de la première moitié du XX^e^ siècle, puis vers le nord avec la croissance numérique d'une petite bourgeoisie alliée à la tertiarisation de l'économie.
69. Au sujet du générique « ruelle », nous avons mis la main sur un texte fort révélateur des préjugés dont le terme s'est chargé avec le temps et l'évolution odonymique. Il s'agit d'une lettre du secrétaire du sous-comité de toponymie de la Ville de Montréal adressée au directeur des services municipaux dans le but de faire disparaître le générique « ruelle » à Montréal: «« Ruelle », il est vrai, veut dire « petite rue ou rue étroite » mais nous lui donnons malheureusement, à Montréal, un sens péjoratif.
En effet, l'on a immédiatement l'idée d'une voie de service sombre et nauséabonde, au sous-sol sillonné de tunnel de rats, étranglée dans un corset de derrières de maisons, de hangars délabrés et de clôtures de bois pourri, pavée de débris de toutes sortes, zigzaguée de cordes d'où pend du linge dégoûtant, restaurant des chiens errants qui se régalent avant l'arrivée des vidangeurs, scène des chorales de chats de gouttières qui exécutent des sérénades ou des nocturnes larmoyantes et lugubres, poste de guet ou refuge des voleurs, escale des ivrognes et lieux d'aisances des noctambules. » *Procès-verbaux du Comité de toponymie du Québec*, 7 juin 1963. ASSJB.
70. *Procès-verbaux du Conseil municipal*, 18 janvier 1943. ANQS.
71. Le dernier exemple pourrait prouver, au contraire, que le générique n'a pas toujours eu la charge émotive et sociale d'aujourd'hui.
72. Les termes *historionymes* et *figuronymes* sont de nous.
73. Lettre de Marcel Bureau à Charles Langlois. Sherbrooke, 8 juillet 1966. ASSJB.
74. Ces quatre noms sont *St. Antoine, St. Jean-Baptiste, St. Henri* et *St. Michel* et ils sont écrits avec l'abréviation anglophone et sans le trait d'union qui ferait d'eux une unité sémantique à la française.
75. Paquette, Romain. *Sherbrooke: ses assises, sa population, sa croissance*, p. 90.
76. Au moment de la désignation de ces rues, *La Tribune* écrivait avec humour: « mais au fait, lorsqu'on parlera de rénovation domiciliaire aux jardins fleuris, pourquoi ne dirait-on pas que les rues sont fanées? ». *La Tribune*, 29 octobre 1963.

Bibliographie

I — Documents d'archives

A. *Archives nationales du Québec à Sherbrooke* (ANQS)

Fonds de l'Administration municipale de Sherbrooke:

- *Rôles d'évaluation de la Cité de Sherbrooke*, 1883, 1887, 1896, 1905, 1907-1949. Registres nos 128 à 270;
- *Procès-verbaux du Conseil municipal*, Sherbrooke, 1871-1948. Registres nos 88 à 106;
- *Règlements adoptés par le Conseil municipal*, Sherbrooke, 1852-1871, 1906-1917, 1917-1928, 1928-1948.
- Registres nos 120-123. (Aussi, *Index aux règlements municipaux*, 1852-1871, 1852-1948. Registres nos 124-125);
- *Procès-verbaux de tracés de chemins*, 29 novembre 1843-18 juin 1888. Registre no 421;
- *Correspondance des greffiers*, 1922 à 1950, carton nos 1-50;
- *Rapport de la Commission de police et du feu*, 1929-1949, 2 chemises, carton no 72;
- *Rapport concernant la nomenclature et le numérotage des rues*, juin 1919, 1 chemise, carton no 78;
- *Appellation des rues de la Cité*, Bureau du greffier, 26 feuillets annotés, s.l.n.d., 1 chemise, carton no 78;
- *Requêtes pour rues et trottoirs*, 1905-1949, 7 chemises, carton no 54;
- *Éphémérides municipales*, 1926-1929, carton no 82.

B. *Archives de l'Hôtel de ville de Sherbrooke* (AHV)

- *Correspondance du greffier*, 1950-1976,
  chemises « Rues, Appellation des », (R-29-4), 1950-1963;
  chemises « Urbanisme, études toponymiques », (4-12-7), 1964-1965
  (4-9-7), 1973-1976.
- *Commissions plénières du Conseil de ville*, 1952-1971.
- *Requêtes diverses*, 1950-1972.
- Cité de Sherbrooke, *Élections municipales*, (1913-1978), 1 volume, 208 p. Registre des échevins élus, de 1913 à 1978.
- *Procès-verbaux du Conseil municipal*, 1948-1980.

C. *Archives de la Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke* (ASSJB)

- Chemise *Biographies de personnages*
- Chemise *Correspondance du Comité de toponymie*, 1956-1980.
- *Procès-verbaux du Comité de toponymie du Québec*, 1956-1960, 1961-1963.
- *Procès-verbaux du Conseil diocésain de la Société Saint-Jean-Baptiste*, 1955-1961, 1962-1966, 1967-1969, 1970-1972, 1973-1976.
  Différentes brochures-souvenirs telles que:
- *Jubilé de diamant de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke*, Notice historique, 1884-1959;
- *Noces d'or de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke*, 1884-1934;
- *Noces d'or de la Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke*, 1858-1908, Brochure-Souvenir, Sherbrooke, L.A. Bélanger, 1908;
- *Programme souvenir, 50e anniversaire de la fondation de la paroisse de l'Immaculée-Conception*, Sherbrooke, 1909-1959.

D. *Archives de l'abbé Jean Mercier* (AJM), secrétaire du Comité de toponymie de Sherbrooke et du Comité provincial de toponymie

- *Coupures de journaux;*
- *Correspondance diverse* se rapportant à la toponymie.

E. *La Société d'histoire des Cantons de l'Est* (SHCE)

1. Cartes consultées pour l'élaboration de notre corpus:

- *Sherbrooke, 1811-1824* (Surveyed at different times from 1811 to 1824 and all laid down from actual survey by J. Pennoyer C.L.L.S.)
- PENNOYER, Joseph. *Plan of the Town of Sherbrooke surveyed for The American Land Company,* 1846
- PENNOYER, J. *Plan of the City of Sherbrooke; referred to in the Deeds of Conveyance of the British American Land Co.* [1841-1871]
- HOPKINS, G.M. *City Atlas of Sherbrooke, Province of Quebec; From Actual Surveys, Based upon The Cadastral Plans Deposited in the Office of the Department of Crown Lands.* By and under the supervision of H.W. Hopkins, civil engineer. Philadelphia, Provincial Surveying and Pub. Co., 1881, 51 p.
- *Map of the City of Sherbrooke, P.Q.; compiled and drawn from Official sources and from Actual Survey,* April 1889
- DAMPHOUSSE, René. *Sherbrooke 1892.* Dépt. de géographie, Université de Sherbrooke, 1970
- TREMBLAY, Thos, ing. de la Cité. *Cité de Sherbrooke,* Avril 1900
- *Map of the City of Sherbrooke, Qué. (The Manufacturing Centre of Eastern Canada)* [1910]
- CÔTÉ, J.C. et CRÉPEAU, A.C. *Sherbrooke; comprenant toutes les nouvelles divisions,* avril 1913
- TREMBLAY, Thos, ing. de la Cité. *Plan de la Cité de Sherbrooke,* février 1913-1917
- TREMBLAY, Thos, ing. de la Cité. *Cité de Sherbrooke,* M.A. Fuller, 1928
- FULLER, M.A. *Cité de Sherbrooke,* 18 avril 1934
- *Plan touristique de la ville de Sherbrooke,* mars 1954
- *Carte de la Cité de Sherbrooke,* [1956]
- *Plan touristique de la Cité de Sherbrooke,* Sherbrooke, mai 1958
- *Cité de Sherbrooke,* janvier 1959
- *Cité de Sherbrooke,* janvier 1960
- *Cité de Sherbrooke, 1837-1962,* [1962]
- *Cité de Sherbrooke,* mai 1963
- *Cité de Sherbrooke,* février 1964
- *Cité de Sherbrooke,* mai 1965
- *Cité de Sherbrooke,* mai 1966
- *Cité de Sherbrooke,* 1967
- *Cité de Sherbrooke,* 1968
- *Cité de Sherbrooke,* 1969
- *Sherbrooke, carte routière,* 22 février 1972
- *Sherbrooke et région,* [1973]
- *Sherbrooke; la Reine des Cantons de l'Est,* [1974]
- *Sherbrooke métropolitain,* 1976
- *Sherbrooke métropolitain,* 2e édition, septembre 1978
- *Sherbrooke métropolitain,* 3e édition, janvier 1980

2. Autres documents consultés à la SHCE:

- BELDEN, H. and Co. *Historical*

sketch of the Eastern Townships and South Western, Quebec, 1881
- ROYER, J.P., editor. *Sherbrooke City Directory containing an alphabetical directory of the citizens, a Street directory, a classified business directory, a miscellaneous directory and a directory of the Village of Lennoxville*, Sherbrooke, L.A. Bélanger, 1887-1888, 1890-1901, 1908-1913
- *Rapports annuels de la Cité de Sherbrooke*, Sherbrooke, 1884-1921, vol. 1 à 7.
- *Insurance plan of the City of Sherbrooke*, Quebec, 1953
- *Index des adresses de Sherbrooke et banlieue*, 1950-1970
- *The Eastern Townships Gazetteer and General Business Directories; A Commercial Directory and Guide to the Eastern Townships of Canada*, St-Johns, Smith & Co., 1867, 133 p.
- *The Dominion illustrated*, 30 août 1980, vol. V, nº 113 (32)
- *The Montreal Herald*, (numéro spécial) 30 août 1902

F. *Cartothèque de l'Université de Sherbrooke*

Cartes consultées:

- *Town of Sherbrooke*, C.E. Putnam and Grey, 1863
- Cité de Sherbrooke, *Sherbrooke, carte des rues en 1928*
- POIRIER, Richard. *Cité de Sherbrooke 1890*
- TREMBLAY, Thomas. *Cité de Sherbrooke, préparé au bureau de l'ingénieur de la Cité*, M.A. Fuller, 1928
- *City of Sherbrooke*. Prepared by Sherbrooke Publicity Service. Edited by La Cie des Impressions de Sherbrooke, Distributed free by the Sherbrooke Chamber of Commerce and The Tourist Information Bureau of Sherbrooke, May 1946
- *Sherbrooke 1835-1837*, Enlarged from Freid Weiss 1837 (Map 5)

II — Journaux consultés

- *Sherbrooke Daily Record*, 1897-1980
- *Tribune (La)*, 1910-1980
- *Sherbrooke Gazette (The)*, 1833-1900
- *Progrès de l'Est (Le)*, 1883-1924
- *Pionnier (Le)*, 1866-1902
- *Progrès (Le)*, 1874-1878
- *Messager St-Michel (Le)*, 1917-1969

III — Instruments de travail

- ALLAIRE, J.B.A., abbé. *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français*, Montréal, 6 vol., 1908-1934.
- *Bibliographie d'histoire des Cantons de l'Est*, Département d'histoire. Université de Sherbrooke, 1975, 120 p.
- *Biographies et monographies des Cantons de l'Est*, 1971, Les Éditions Sherbrookoises, 1971, 410 p.
- *Code municipal de la Province de Québec*, Éditions FD Enr., janvier 1979.
- DESJARDINS, Joseph. *Guide parlementaire historique de la province de Québec, 1792 à 1902*, Québec, 1902, 395 p.
- *Dictionnaire Biographique du Canada*, 5 vol., Québec, Presses Universitaires de l'Université Laval.
- FORTIER, J.A., éditeur. *Biographies canadiennes-françaises*, Montréal, Imp. La Patrie, 1920, 413 p.
- MacLEAN ROSE, George, éditeur. *A cyclopaedia of Canadian*

Biography being chiefly men of the time, Toronto, Rose publishing Company, 1888, 813 p.
- *Men of today in the Eastern townships,* [Sherbrooke], Sherbrooke Record Company publishers, 1917, 297 p.
- MORGAN, Henry James. *The Canadian Men and women of the time: a handbook of Canadian biography of living characters,* Toronto, Briggs, 1912.
- OUIMET, Raphaël, éditeur. *Biographies canadiennes-françaises,* Montréal, L'Éclaireur Ltée, 1926, 533 p.
- *Répertoire des parlementaires québécois, 1867-1978,* Québec, Bibliothèque de la législature, Service de documentation politique, 1980, 796 p.
- ROY, Pierre-Georges. *Les juges de la Province de Québec,* Québec, Service des Archives du gouvernement de Québec, 1933, 587 p.
- *Statuts refondus de la Province de Québec,* Québec, Imprimeur de la Reine, 1875-1980.
- WALLACE, W., Stuart, éditeur. *The Encyclopaedia of Canada,* Toronto, University of Canada, 1940, 6 vol.
- WALLACE, W., Stuart, éditeur. *The Macmillan Dictionary of Canadian Biography,* Macmillan, 1963.

IV — Études spécialisées

A. *Études locales*

- BOURQUE, Michel et THOUEZ, Jean-Pierre. *L'évolution historique et spatiale de Sherbrooke (1794-1950),* Bulletin de recherche nº 25, Dépt. de géographie, Université de Sherbrooke, janvier 1976, 57 p.
- CASTONGUAY, Jean, en collaboration. *Atlas urbain; Sherbrooke,* Université de Sherbrooke, Département de géographie, 1976, 119 p.
- *Les Cantons de l'Est (2e partie); Sherbrooke et les régions environnantes,* Édité par la Société Historique industrielle inc., Montréal, [1956], 397 p.
- DEMERS, Louis-Philippe. *Sherbrooke; Légendes et documents; Nos rues et leurs symboles,* Sherbrooke, Gauvin et Frères Ltée, 1969, 279 p.
- DEMERS, Louis-Philippe. *Rues de Sherbrooke et leurs symboles,* 2e édition, Sherbrooke, 29 février 1964, 51 p.
- DEMERS, Louis-Philippe. *Sherbrooke... « Glanures »,* Sherbrooke, Chez l'auteur, 1967, 114 p.
- DESLAURIERS, Ant. *Facts about Sherbrooke,* 5th Edition, Sherbrooke, 1951, 13 p.
- GAUDREAULT, Amédée. *Les maires de Sherbrooke,* Sherbrooke, La Tribune, 1954, 52 p.
- GRAVEL, Albert. *Vade-Mecum du Sherbrookois,* Sherbrooke, La Tribune, 1962, 179 p.
- GRAVEL, Albert. *Obituaire — Album du clergé séculier de Sherbrooke, 1874-1968,* 67 p. ill., index, cartes.
- GRAVEL, Albert. *Miettes, Croquis et Souvenirs,* Montréal, 1923, 164 p.
- GRAVEL, Albert. *Les Cantons de l'Est,* Sherbrooke, 1938, 219 p.
- GRAVEL, Albert. *Aux sources de notre histoire religieuse dans les Cantons de l'Est.* Sherbrooke, Apostolat de la Presse, 1952.
- *Images du passé; Images of the past, Sherbrooke,* Sherbrooke, Imp. Létourneau, 1975.
- KESTEMAN, Jean-Pierre. *Documents sur l'histoire des Cantons de l'Est*

(1871-1880) [Sherbrooke], s.d., 36 p.
- LEGENDRE, René. *Biographies et monographies des Cantons de l'Est,* 1971.
- MERCIER, Jean. *L'Estrie, ses limites, son onomastique,* Thèse de M.A., Université de Montréal, 1956, 143 p.
- MERCIER, Jean. *L'Estrie*, Sherbrooke, Apostolat de la Presse, 1964, 262 p.
- MERCIER, Jean. *Autour de Mena'sen,* Sherbrooke, Apostolat de la Presse, 1964, 224 p.
- O'BREADY, Maurice. *De Ktiné à Sherbrooke. Esquisse historique de Sherbrooke: des origines à 1954,* Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1973, 197 p.
- O'BREADY, Maurice. *Panorama et gros plans: le Sherbrooke d'avant 1850,* s.l.n.d., 210 p.
- O'BREADY, Maurice. *Notes sur la famille Bready ou O'Bready,* Sherbrooke, 1967.
- PAQUETTE, Romain, en collaboration. *Sherbrooke, ses assises, sa population, sa croissance,* Ed. Sherbrooke, Collection Patrimoine, 1979, 195 p.
- RAMASSE, Jean [MERCIER, Jean]. *Les rues de Sherbrooke,* s.l.n.d.
- SANGSTER, J.R. « Sherbrooke old Cemeteries », *Revue de l'Université de Sherbrooke,* vol. V, n° 2, décembre 1964, p. 123-124.

B. *Études portant sur la toponymie*

1. Ouvrages

- BROCHU, Michel. *Normes et Principes généraux de toponymie,* Québec, Ferland, 1962, 16 p.
- Commission de toponymie, *Vocabulaire anglais-français de termes génériques en odonymie au Québec,* Québec, août 1981, 20 p.
- DAUZAT, Albert. *Les noms de lieux,* Paris, Delagrave, 1957, VII, 254 p.
- DAUZAT, Albert. *Traité d'Anthroponymie française; Les noms de famille de France* 2e édition révisée et mise au point, Paris, Payot, s.d., p. 8-11.
- DORION, Henri et POIRIER, Jean. *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*, Coll. Choronoma, n° 6, Presses de l'Université Laval, 1975, 162 p.
- Gouvernement du Québec, Commission de toponymie, *Guide toponymique du Québec; comment choisir, comment écrire, comment faire officialiser un nom de lieu au Québec,* Québec, juin 1979, 43 p.
- Gouvernement du Québec, Commission de toponymie, *Guide toponymique municipal*, (document de travail), Québec, septembre 1979, 118 p.
- LACOURCIÈRE, Luc. « Toponymie canadienne » dans *Études sur le parler français au Canada,* Québec, Presses de l'Université. Laval, 1956, p. 199-220
- LAMONDE, Yvan. *Histoire intellectuelle, culturelle, des idées, des mentalités et autres . . .*, s.l.n.d., 4 p.
- POIRIER, Jean. *Toponymie; méthode d'enquête,* Presses de l'Université Laval, 1967, 165 p.
- POIRIER, Jean. *Regards sur les noms de lieux,* Commission de toponymie, 1982, 184 p.
- PORLIER-BOURDAGES, Laure et TANGUAY-DESROCHERS, Lily. *Répertoire historique et géographique des noms de rue de Sept-Îles,* Educo-média [1974], 83 p.

- ROSTAING, Charles. *Les noms de lieux,* Presses universitaires de France, 1945, 135 p., (Que sais-je, N° 176).
- SPORE, Palle. *Études toponymiques I; les noms de lieux déterminés par un syntagme prépositionnel,* Odense University Press, 1980, 278 p.

2. Articles de revue

- *Cahiers de géographie de Québec* (1966). *Numéro spécial: « Toponymie »*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Vol. 10, n° 20, 204 p.
- DORION, Henri et HAMELIN, Louis-Edmond. « De la toponymie traditionnelle à une choronymie totale ». *Cahiers de géographie de Québec,* 10(20), p. 195-211.
- POIRIER, Jean. « Enquête toponymique et cartographique ». *Revue de géographie de Montréal,* 24(3), p. 352-353.
- POIRIER, Jean. « Problèmes généraux de toponymie au Québec ». *Cahiers de géographie de Québec,* 10(20), p. 219-233.
- POIRIER, Jean. « Toponymie canadienne ». *Vie et langage,* Paris, Larousse, n° 169, p. 214-217, n° 170, p. 258-261, n° 171, p. 347-349.
- POIRIER, Jean. « La toponymie québécoise: une image du milieu humain où s'attachent des vestiges du passé », *Forces*, Montréal, n° 17, p. 34-42.